

156 Curiosités de Venise



Claude SORET
2006



INTRODUCTION

Les trésors de Venise sont infinis. Combien de livres consacrés aux chefs d'œuvre du Titien, de Véronèse, aux richesses de la basilique Saint-Marc ou du palais des Doges ? Nombreux encore sont les ouvrages sur les églises mineures de Venise, comme Santa Maria dei Miracoli et ses marbres polychromes, sur l'Arsenal, le Ghetto ou la Fenice.

Je n'aurai pas la prétention d'ajouter quoi que ce soit sur l'un quelconque de ces sujets.

Mais Venise, c'est aussi le charme des *calli* (ainsi nomme-t-on les ruelles de la ville), des *campielli* (les petites places) et toute l'atmosphère qui s'en dégage. Il faut connaître le bonheur de se perdre dans Venise, c'est le titre d'un livre de Marcel Brion.

J'ai voulu rassembler quelques curiosités qui attendent le visiteur au détour des canaux, quelques anecdotes ou légendes dont se souviennent encore les vénitiens amoureux de leur cité.

Pourquoi 156 plutôt que 155 ou 170 ?

C'est qu'un jour j'ai découvert dans une vieille librairie de Venise un ouvrage écrit par Giuseppe Tassini à la fin du 19^{ème} siècle. Le titre italien est *Aneddoti storici veneziani* et il se trouve que, même si le titre ne le mentionne pas, ces anecdotes sont au nombre de 156.

C'est donc une sorte d'hommage que je veux rendre à cet auteur en rassemblant moi même ici 156 curiosités.

Page suivante : fac similé de la couverture du livre de Tassini, qui avait été publié sous le pseudonyme de Nissati.

G. Nissati

Aneddoti storici veneziani

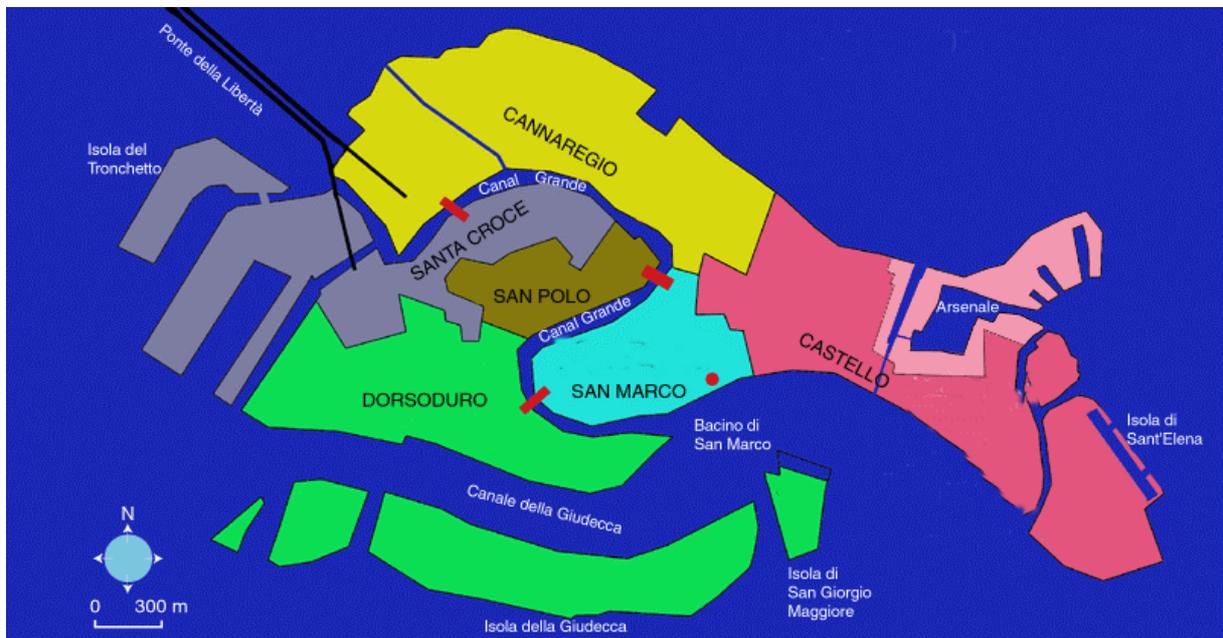


Filippi Editore - Venezia

LE FERRO DES GONDOLES



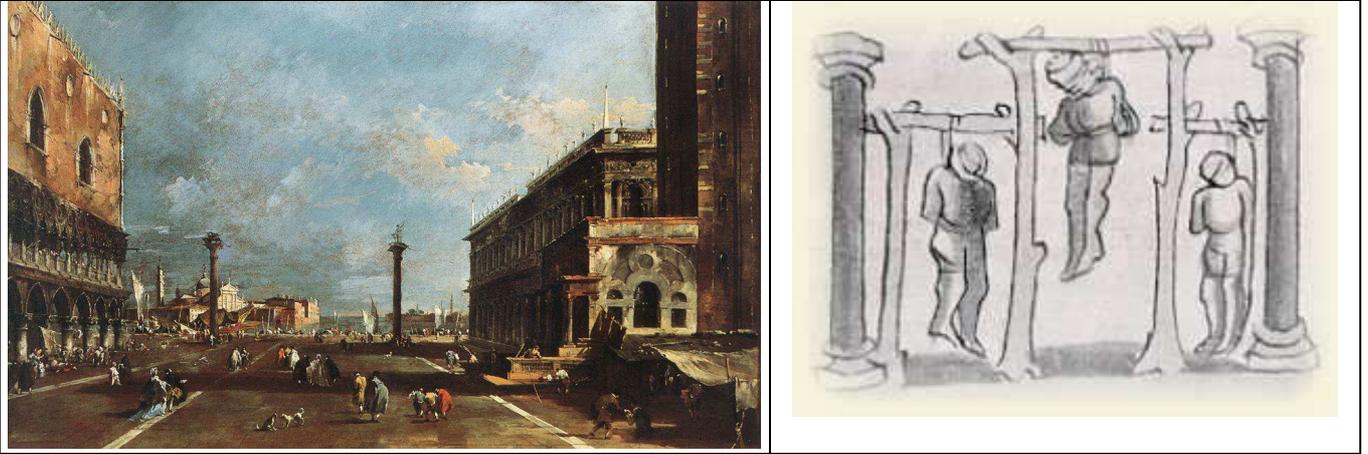
La pièce qui se trouve à l'avant d'une gondole et qui se nomme le *ferro* est dotée de 6 dents, chacune représentant un quartier de Venise. La septième dent à l'opposé symbolise le Giudecca.



Cette petite carte vous aidera à repérer les curiosités qui suivent et qui ont précisément été classées par quartier.

LES DEUX COLONNES DE LA PIAZZETTA

Localisation : sur la Piazzetta
Quartier : SAN MARCO



ci dessus : un tableau de Guardi

L'une est dite de Saint-Marc : à son sommet, le lion ailé symbole associé à Saint-Marc.

L'autre est dite de Théodore, qui avant Saint-Marc était le patron de Venise : à son sommet, le saint guerrier grec Théodore terrassant le dragon.

Elles furent rapportées d'Orient en 1172. On croit savoir qu'elles devaient être au nombre de trois mais l'une d'elles serait tombée à la mer et n'aurait jamais été retrouvée.

Nicolo Baratelli obtint le privilège de pouvoir organiser des jeux de hasard entre les deux colonnes de la Piazzetta, parce qu'il avait été capable de les redresser.

La zone située entre les deux colonnes était autrefois la porte d'entrée officielle dans la cité des Doges.

C'est aussi entre les deux colonnes qu'avaient lieu les exécutions capitales par pendaison ou autres moyens, le condamné faisant face à la tour de l'Horloge pour voir arriver l'heure de sa mort. Ce serait là l'origine de l'expression : "*je vais te faire voir l'heure qu'il est*"

LES COLONNES DE MARBRE ROUGE DU PALAIS DES DOGES

Localisation : Palais des Doges, sur la Piazzetta
Quartier : SAN MARCO



Sur la façade du palais ducal, vous noterez que les neuvième et dixième colonnes, en partant de la gauche, qui forment les arcades supérieures, se distinguent des autres par leur couleur rouge. Elles sont en marbre rouge de Vérone. C'est de là qu'on lisait les sentences capitales qui ensuite étaient exécutées entre les colonnes de la Piazzetta.

L'ARC DES MÉTIERS DE LA BASILIQUE

Localisation : façade de la basilique
Quartier : SAN MARCO



Une légende raconte que l'édification de la basilique avait été confiée à un architecte qui avait promis une construction absolument parfaite.

Au début de la construction des murs extérieurs, le Sénat se rendit compte de quelques imperfections. On ne sait pas quel sort fut réservé au malheureux architecte, mais on peut observer sur la façade de la basilique, en bas à gauche sur l'arc de la porte central, dit "arc des métiers", la représentation de l'architecte en train de se mordre les doigts et s'appuyant sur de béquilles.

PORTE DE LA SACRISTIE DE SAINT-MARC

Localisation : Basilique Saint-Marc
Quartier : SAN MARCO



PORTE DE LA SACRISTIE DE LA BASILIQUE S.MARC

Chef d'œuvre de Sansovino, la porte de bronze de la sacristie de la basilique Saint-Marc (1526)

Dans les deux panneaux principaux : la Résurrection et la Mise au tombeau

Dans les autres panneaux : les quatre évangélistes

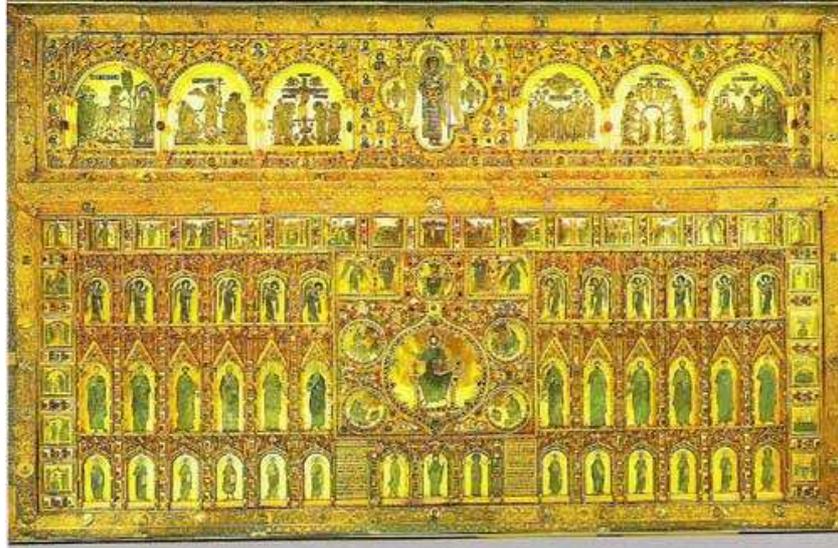
et six portraits dont trois seulement identifiés :

Jacopo Sansovino, Tiziano et Pietro Aretino, poète qui écrivit des sonnets obscènes !!!

Les autres pourraient être ceux de: Palladio, Tintoretto, Veronese ou Palma

LA PALA D'ORO

Localisation : dans la basilique Saint Marc
Quartier : SAN MARCO



L'anecdote est croustillante : Napoléon qui pillait Venise, emporta en France tant de chefs d'œuvre, laissa en place la Pala d'Oro.

Motif ? il ne crut pas un instant avoir à faire à de l'or massif et des pierres précieuses mais il prit cela pour du toc !

La **Pala d'Oro** (en italien : retable en or) est une pièce d'orfèvrerie exceptionnelle réalisée par des artistes byzantins en 976, et qui se trouve dans la basilique Saint-Marc de Venise, derrière le maître-autel.

Il s'agit d'un panneau rectangulaire de 3,45 mètres de long sur 1,40 mètre de haut, richement décoré et agrémenté de 80 émaux (représentant chacun une petite scène ou un personnage) et de centaines de pierres précieuses. Il est divisé, dans sa hauteur, en deux parties de tailles inégales.

La partie inférieure est la plus grande. En son centre figure le Christ bénissant, entouré des 4 évangélistes, de la Vierge, de l'Impératrice Irène et du doge Ordelafo Faliero. En rangées horizontales sont figurés les apôtres, les prophètes, des anges. Sur le pourtour sont représentées 27 scènes de la Bible.

La partie supérieure est décorée de 7 émaux plus grands figurant l'archange saint Michel et des scènes de la vie du Christ symbolisant les fêtes principales de l'Église.

LA PIERRE DU BAN

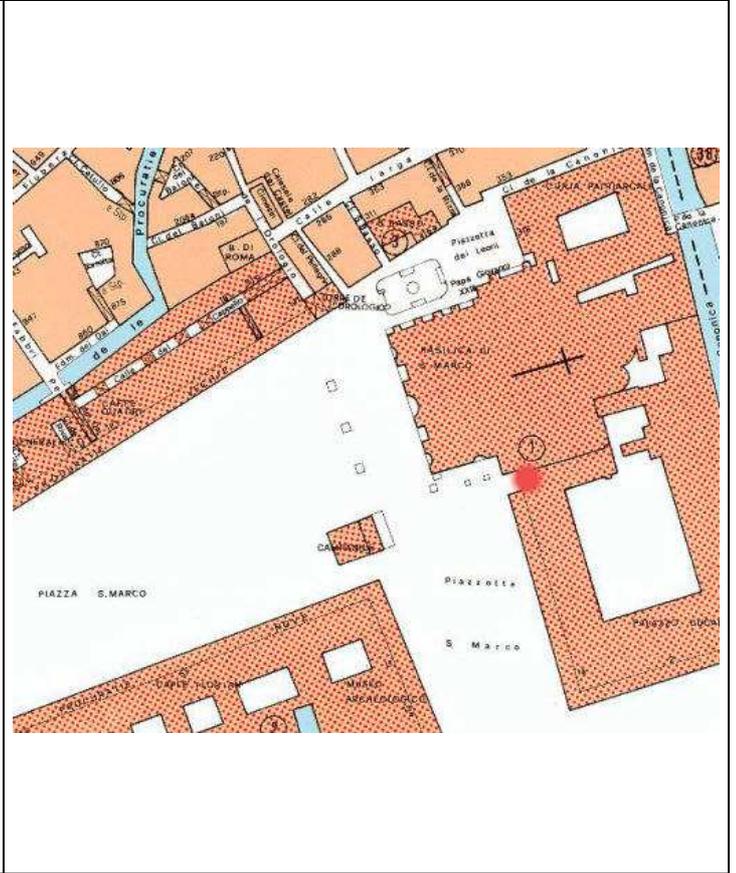
Localisation : à l'angle de la basilique sur la piazzetta
Quartier : SAN MARCO



Un socle sur lequel on montait pour annoncer les lois.
Comparable au Gobbo du Rialto

PORTE DE LA CARTA

Localisation : sur la piazzetta
Quartier : SAN MARCO



Cette porte qui mène à la cour du palais des Doges est due à Bartolomeo Buono (1438). L'origine du nom Porta della Carta (carta signifiant "papier" en italien) est controversée. Pour les uns, elle ferait référence aux archives d'État qui auraient été abritées dans ce bâtiment. Pour d'autres, elle tirerait son nom des sentences et décrets qui y étaient rendus publics. Les *ballottini*, jeunes garçons préposés au dépouillement des scrutins affichaient tout le long des portiques, entre la porte et l'escalier des Géants, le résultats des votes du Conseil Major et du Sénat, qu'ils avaient transcrit sur papier. D'autres encore le font dériver du fait qu'on y remettait les pétitions adressées au gouvernement.

Les *ballottini* servaient aussi d'écrivains publics aux illettrés par l'intermédiaire du ministre de la Plume. Ce dernier, après la chute de la République fut remplacé et d'autres hommes plantaient leur écritoire sous le portique de droite pour qui entre dans la cour par la Piazzetta.

On en voyait encore un ou deux, au début du 20^{ème} siècle, prêter l'oreille aux demandes, et pour une petite récompense, rédiger quelque supplique ou quelque lettre dans laquelle une soubrette correspondait avec son fiancé.

Observez au dessus de la porte la sculpture : le doge Francesco Foscarelli à genoux devant le lion, symbole de la République.

Quel symbole ! On se s'agenouille pas devant le doge ; c'est le doge qui s'agenouille...

IL FORNARETTO

Localisation : Sur le côté de la basilique Saint-Marc (vers le palais ducal)
Quartier : SAN MARCO



Selon une légende, Pietro Tasca, garçon boulanger (fornaretto), découvre le cadavre du noble Alvise Guoro, alors qu'il livrait le pain à l'aube d'un jour de l'hiver 1507.

Surpris près du corps, il est arrêté, torturé, jugé coupable et condamné à être exécuté entre les deux colonnes de la Piazzetta.

Toujours selon la légende, un domestique de Ca' Barbo tente d'arrêter le bourreau au moment de l'exécution, criant que son patron vient d'avouer le crime. Confession trop tardive car sous prétexte qu'un des leurs avait été assassiné, la noblesse saisissait l'occasion pour réprimer le peuple vénitien.

L'erreur fut reconnue plus tard et, comme pour s'excuser, on installa en l'honneur de Pietro deux lampes votives sur le côté sud de la basilique Saint-Marc, entre deux arcs de l'étage supérieur, lampes qui restent allumées du crépuscule à l'aube.

La légende donna naissance à un drame théâtral écrit par Francesco dall'Ongaro, à divers romans pseudo-historiques, des bandes dessinées, des romans-photos, et fut portée sept fois à l'écran.

La plus célèbre version étant celle tournée en 1963 par Duccio Tessari, avec Michèle Morgan, Jacques Perrin et Stefania Sandrelli. Le titre français du film était : Le procès des Doges.

Un autre film tourné en 1939 avait pour protagoniste Roberto Villa.

UN DOGE DÉCAPITÉ

*Localisation : dans la salle du Grand Conseil du palais des Doges
Quartier : SAN MARCO*



Dans la salle du Grand Conseil, les portraits fatalement imaginaires des 76 premiers doges de Venise ont été représentés par le Tintoret, son fils et ses élèves.
Il serait plus juste de dire des 75 premiers doges, car il en manque un et l'on peut voir à la place de son portrait, la représentation d'un rideau noir sur lequel est inscrite la phrase suivante :

« HIC EST LOCVS MARINI FALETRI DECAPITI PRO CRIMINIBVS »
Ici est l'emplacement de Marino Faliero, décapité pour ses crimes.

Elu en septembre 1354, couronné en octobre, il fut déchu et exécuté en avril de l'année suivante, car accusé de complot contre la République.

LES GRAFFITI DES PRISON

*Localisation : lors de la visite du palais des Doges
Quartier : SAN MARCO*

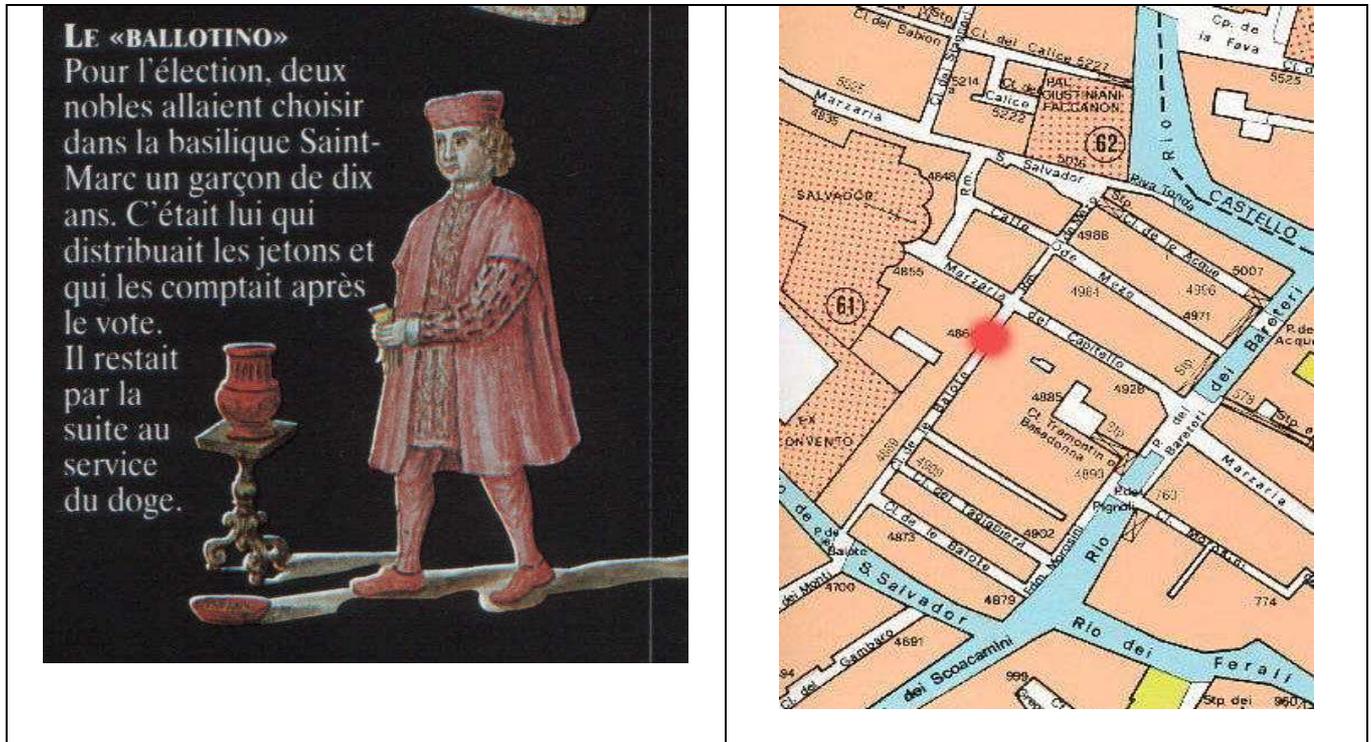


*condamné à 16 mois pour avoir été soupçonné d'avoir
vendu 2 paires de chaussures volées.
voici la récompense pour avoir servi deux ans dans l'armée
et avoir été blessé*

Lorsque vous visiterez la palais des Doges, bien sur vous traverserez le pont des Soupirs pour vous rendre dans les prisons, prisons qui ont été en service jusqu'à la moitié du vingtième siècle. Ne manquez la pièce où sont exposés d'émouvants graffitis laissés sur les murs par les prisonniers.

BALLOTTE et IMBROGLIO

Localisation : derrière l'église San Salvador
Quartier : SAN MARCO



Il existe dans le quartier San Marco une "*calle delle Ballotte*".

Il s'agit là des *ballotte* ou *pallottole*, petites boules qu'on utilisait pour l'élection des doges. L'élection était d'une grande complexité, de multiples précautions étant prises pour éliminer les fraudes.

Pour l'élection c'est un garçon de dix ans, appelé le *ballotino* qui distribuait les jetons et les comptait après le vote. Il restait par la suite au service du doge.

Malgré toutes les précautions prises, d'inévitables pratiques frauduleuses voyaient le jour : les plus puissants essayant d'acheter le vote des nobles désargentés. Tout cela se déroulait dans l'espace situé devant le palais des doges qui était une sorte de potager, nommé en dialecte vénitien : *brolo* ou *broglio*. De là l'origine de la parole imbroglio.

LA COLONNE PENCHÉE DU PALAIS DES DOGES

Localisation : 3^{ème} colonne sur la lagune
Quartier : SAN MARCO



Partez de l'angle du palais des Doges , sur la Piazzetta et comptez 3 colonnes vers le pont della Paglia.

Collez vos épaules sur la dite colonne et tente d'en faire le tour sans décoller les épaules...!

Vous ne réussirez pas, vous serez obligé de mettre à terre à un certain moment. Tout simplement parce que cette colonne n'est pas vraiment verticale.

On dit que les condamnés à mort étaient soumis à cette épreuve et que s'ils réussissaient, ils étaient graciés. Légende ou pas ?

BANDE DESSINÉE AU PALAIS DES DOGES

Localisation : sur la Piazzetta

Quartier : SAN MARCO



Il la voit à sa fenêtre
Il lui fait un signe



Première rencontre



Elle lui touche le front



Premier baiser



Ils font l'amour



Naissance du bébé



Le bébé grandit



L'enfant meurt

Les chapiteaux des arcades du Palais des Doges constituent une sorte d'encyclopédie dont la lecture est parfois facilitée par les inscriptions en latin.

C'est ainsi que sur une colonne se trouvent illustrés les métiers, sur un autre les mois de l'année, sur d'autres encore les vices, les vertus, les planètes, etc...

En partant de l'angle du Palais qui donne sur la piazzetta et la lagune, remontez jusqu'à la septième colonne (côté piazzetta) et vous verrez alors se dérouler sous vos yeux une histoire...triste, hélas.

Une sorte de bande dessinée.

LE LISTON

Localisation : sur le pavement de la place Saint- Marc
Quartier : SAN MARCO



En dialecte vénitien, " lista " désigne une bande étroite et toute droite. La désinence " one " ou " on " fait donc que le " liston " est une grande rue droite.

Au 17^{ème} siècle, le campo Stefano était recouvert d'un manteau herbeux. Cependant, une large bande était pavée, le liston, permettant aux vénitiennes et vénitiens de se promener et d'échanger des propos en marchant commodément.

Le terme " liston " finit par désigner la promenade elle-même. " Fare il liston ", faire le liston signifiait donc aller se montrer, aller parader sur le campo Santo Stefano.

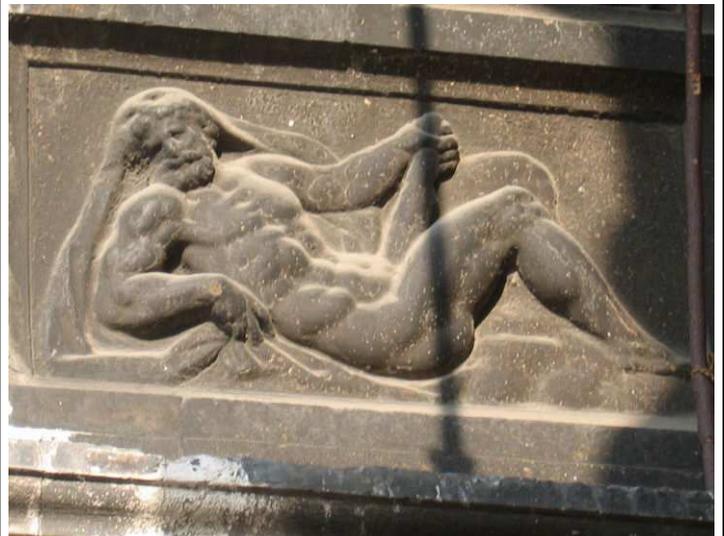
Le " liston " fut ensuite déplacé Place Saint Marc, dans les dernières années de la République Sérénissime.

Pendant le Carnaval, le "liston" avait lieu en soirée après onze heures jusqu'à très tard dans la nuit. C'était de plus le rendez-vous incontournable des masques désireux de se faire admirer. De nombreuses histoires d'amour sont nées sur cette place... et de nombreux vénitiens s'y sont retrouvés faisant la cour à ce qu'ils croyaient être de gentes dames, s'apercevant un peu trop tard, que le masque dissimulait une épouse polissonne. Afin de profiter au mieux d'un tel défilé, des sièges étaient à la disposition des passants. L'usage se perpétua jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.

Aujourd'hui liston désigne les bandes blanche de marbre de la place Saint Marc et l'on dit qu'il ne faut pas marcher droit sur les bandes. Celui qui le fait se proclame homo en recherche de partenaire.

LES BAS RELIEFS EROTIQUES DE LA PLACE SAINT MARC

Localisation : Arcades des Procuratie Nuove
Quartier : SAN MARCO



Avez-vous levé la tête en passant sous les arcades des Procuratie Nuove (à peu près à la hauteur du café Florian)

Vous y verrez : Leda et le cygne (couchée-debout) ; Cléopâtre et le serpent qui lui mord le sein ; et un homme...

LE CAFFÈ FLORIAN

Localisation : sur place Saint Marc
Quartier : SAN MARCO



Je n'envisage pas un instant de dire tout ce qu'il y aurait à dire sur le célèbre café
Je me contenterai de rappeler quelques lignes de Balzac, où l'on apprend que le Florain servait même de confessionnal !

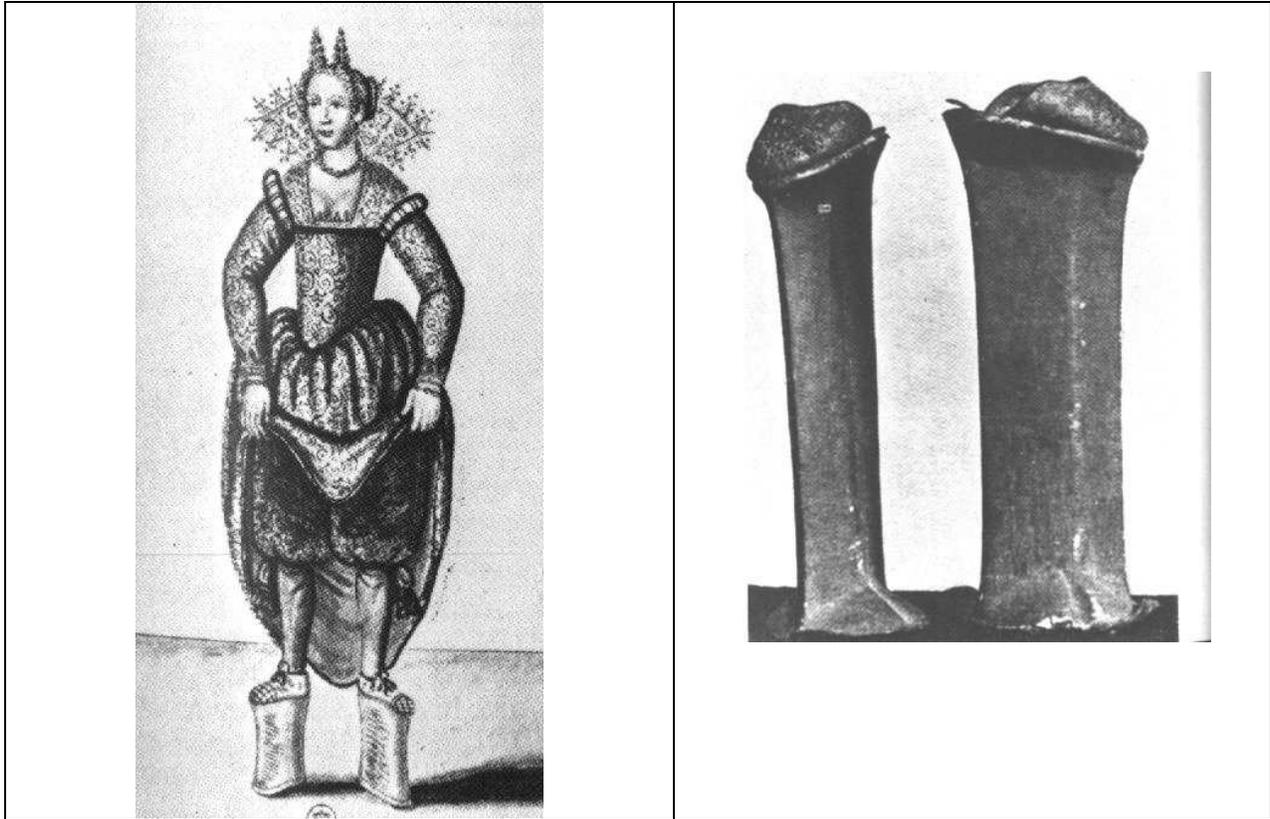
«Le café Florian est à Venise une indéfinissable institution. Les négociants y font leurs affaires, et les avocats y donnent des rendez-vous pour y traiter leurs consultations les plus épineuses. Florian est tout à la fois une Bourse, un foyer de théâtre, un cabinet de lecture, un club, un confessionnal, et convient si bien à la simplicité des affaires du pays, que certaines femmes vénitiennes ignorent complètement le genre d'occupations de leurs maris, car s'il ont une lettre à faire, ils vont l'écrire à ce café. Naturellement les espions abondent à Florian, mais leur présence aiguise le génie vénitien, qui peut dans ce lieu exercer cette prudence autrefois célèbre. Beaucoup de personnes passent toute leur journée à Florian; enfin Florian est un tel besoin pour certains gens, que pendant les entractes, ils quittent la loge de leurs amis pour y faire un tour et savoir ce qui s'y dit»

Honoré de Balzac, 15^{ème} volume de la *Comédie Humaine*, *Massimilla Doni*.

Paris, 25 mai 1839.

CHAUSSURES DES COURTISANES

Localisation : Musée Correr sur la place Saint Marc
Quartier : SAN MARCO



Lorsque vous visiterez le musée Correr , sur la place Saint Marc, n'oubliez pas de jeter un coup d'œil aux sabots des courtisanes exposés dans une des salles.

Autrefois, pour se protéger de la boue et de la vase, dans les rues qui n'étaient pas encore pavées, les femmes portaient des talons hauts, tellement hauts qu'ils finirent par entraver leur démarche...au point qu'elles devaient être soutenues par deux personnes pour parcourir les rues.

Les courtisanes furent les premières à les adopter mais bientôt ils devinrent signes du statut social. Plus hauts étaient les talons, plus élevé était le rang de celle qui les portaient, plus riche devait-elle être. Leur hauteur pouvaient aller jusqu'à 60cm. Elles pouvaient être revêtues de cuir ou tissus, décorées avec des pierres précieuses ou peintes.

La mode des chaussures à semelles épaisses fut d'abord bien tolérée : les maris pensaient sans doute qu'avec de telles chaussures aux pieds, leurs épouses ne pourraient sortir en leur absence, l'église considérant la danse comme un péché se félicitait qu'elles en empêchent l'exercice.

Les accidents étant nombreux, souvent cause d'avortements, en 1430, l'Etat intervint, une ordonnance du Grand Conseil limitant la hauteur des talons à 20cm,

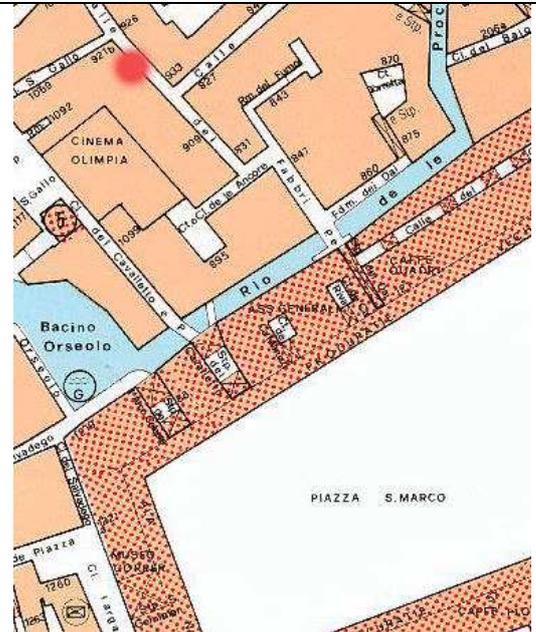
Une autre raison était aussi de mettre un frein à la compétition entre les femmes et aux excès de luxe. Comme beaucoup d'autres, l'ordonnance ne fut guère respectée..

MUSEO EROTICO

Localisation : à deux pas de la place Saint Marc
Quartier : SAN MARCO



Image de Milo Manara



Premier trimestre 2006 : s'ouvre à quelques mètres de la place Saint Marc un musée de l'érotisme.
Choquant ou pas ?

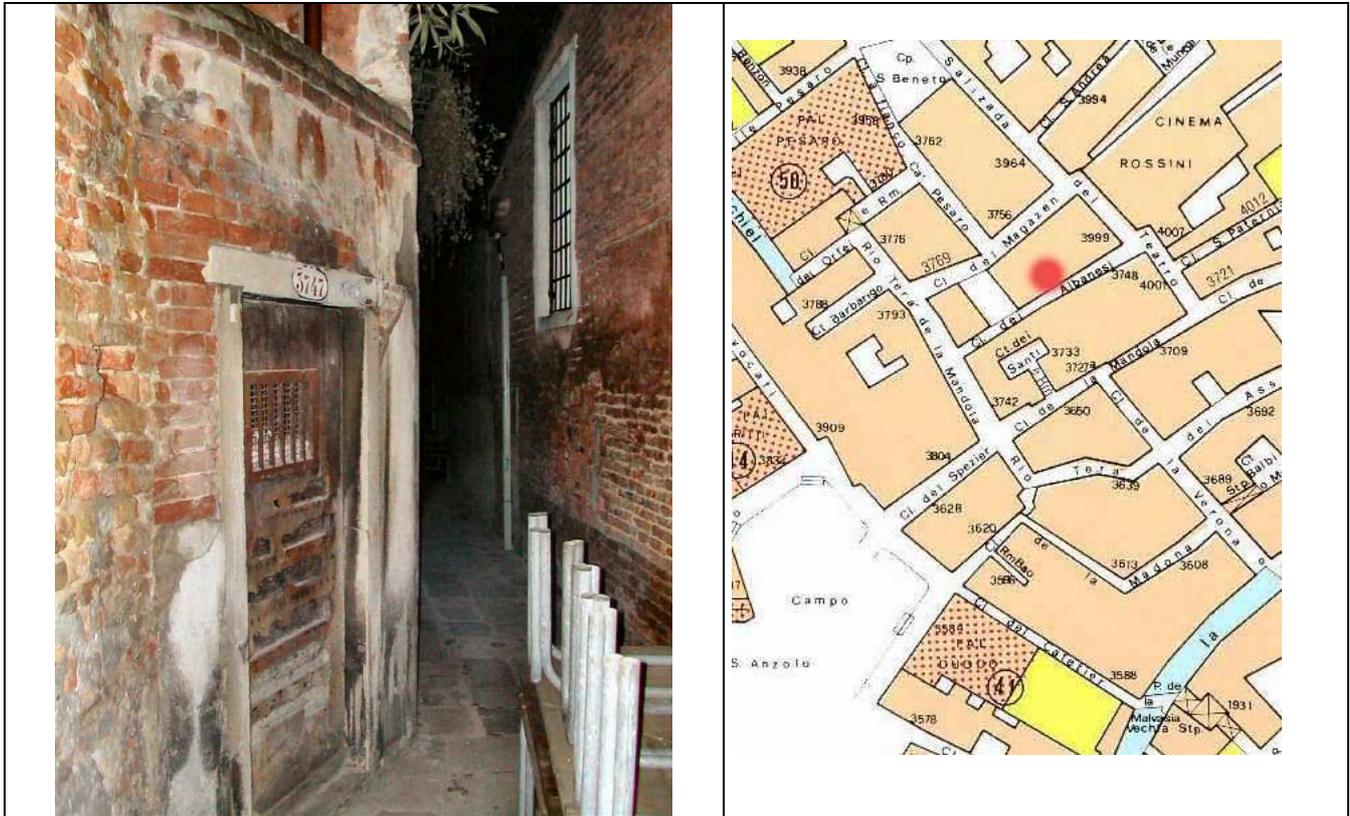
La ville qui, par le passé, a été la ville de toutes les débauches, la ville qu'Apollinaire appelait "sexe femelle de l'Europe";

La ville dont le président de Brosses écrivait : "Pour épuiser l'article du sexe féminin, il convient ici plus qu'ailleurs de vous dire un mot des courtisanes. Elles composent un corps vraiment respectable par les bons procédés. Il ne faut pas croire encore, comme on le dit, que le nombre en soit si grand que l'on marche dessus ; cela n'a lieu que pendant le temps de carnaval, où l'on trouve sous les arcades des Procuraties autant de femmes couchées que debout"

Cette ville plus qu'une autre peut-être méritait bien ce musée.

SCALON, UNE MAISON DE TOLERANCE

Localisation : Près du campo Sant'Angelo
Quartier : SAN MARCO



Maisons de tolérance

Les plus célèbres bordels de Venise, au début du vingtième siècle, avaient pour nom

RINA, Ramo calle de Mezzo, une rue latérale à la Merceria del Capitello

ROSINA, calle del Carro, une rue latérale à la Frezzeria,

DIANA, calle a fianco Ca Pesaro

DE FRANCESCHI, corte Contarina

FRINE, calle della Malvasia, derrière le campo SS Filippo et Giacomo

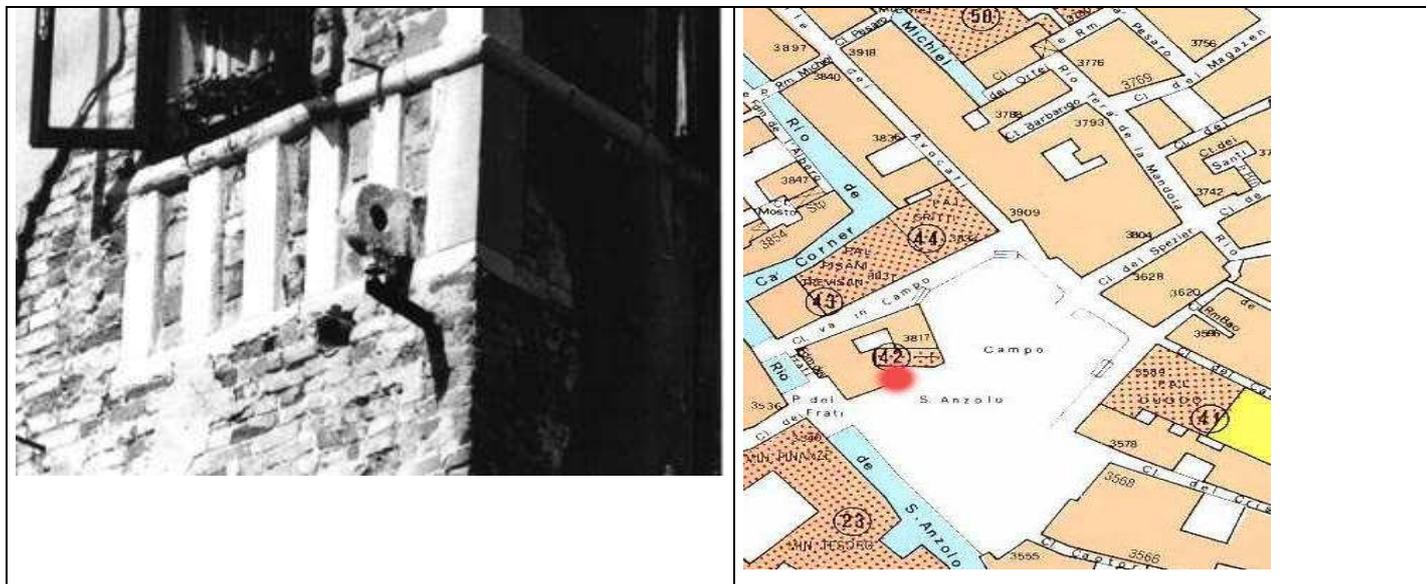
MAISON ORIENTALE, calle Cavanella

SCALON, calle degli Albanesi

On peut encore voir aujourd'hui la porte d'entrée de cette dernière maison avec son judas.

PIERRES TROUÉES

Localisation : sur le campo Sant'Angelo
Quartier : SAN MARCO



Qui se promène dans Venise, peut voir ça et là deux (ou plus) pierres trouées qui s'avancent parallèlement à de vieux édifices. S'il n'y en a qu'une, c'est que les autres ont été ôtées à l'occasion de quelques travaux. Il paraît naturel que ces trous devaient avoir leur utilité mais on ne sait pas exactement laquelle.

Selvatico, dans son guide de Padoue, en parlant de sa maison à Santa Lucia, dit que probablement ces pierres devaient soutenir de grosses barres de fer, ou de bois, pour tenir fermement les palissades à usage de protection, avec lesquelles on fortifiaient les palais habités par les nobles, lorsqu'ils étaient assaillis par l'ennemi.

Mais si cela n'est pas impossible en parlant de Padoue ou d'autres cités, on ne peut le considérer pour certain en parlant de Venise qui fut toujours à l'écart des tumultes intérieurs et des discordes féodales. D'autres prétendent que dans les trous de ces pierres, on enfilait quelques pieux pour y suspendre les tissus de laine et les faire sécher après la teinture. Mais comment les teinturiers pouvaient-ils disposer à Venise de tant de maisons et non des moindres?

D'autres encore disent qu'on y étendait le linge après la lessive. Sur une des toiles de Vittore Carpaccio, exposée à la Scuola San Giorgio degli Schiavoni, toile intitulée "le lion du couvent", on peut en effet voir du linge étendu sur des pieux enfilés dans ces pierres trouées.

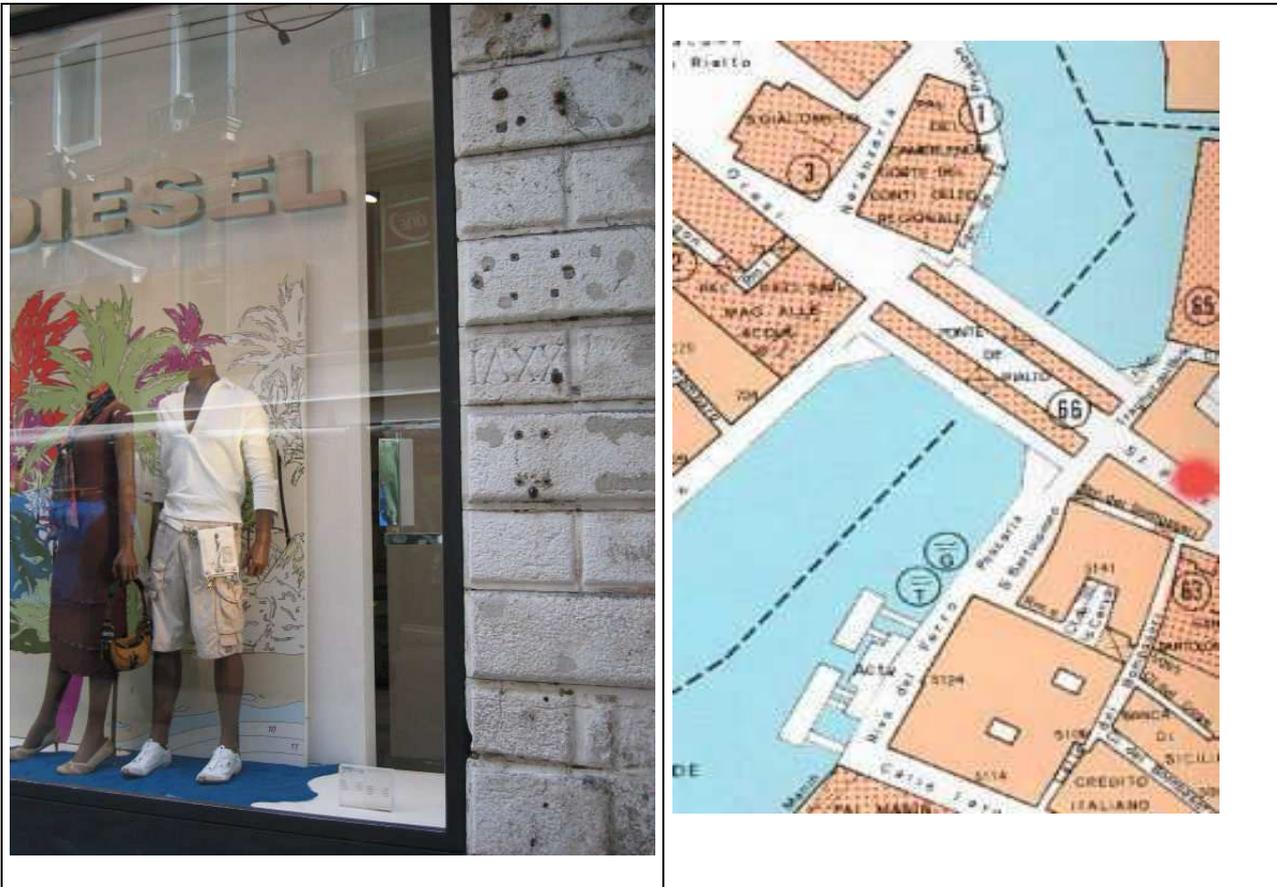
Comment peut-on cependant imaginer que cela aurait été leur seul usage, quand on pense que de simples cordes auraient suffi?

D'autres enfin affirment que ces trous servaient à maintenir les gouttières. Au dire de Giuseppe Tassini, cette opinion paraît la plus vraisemblable et serait appuyée par quelques indices retrouvés sur des documents anciens. Pourtant le mystère demeure...



UNE PLAQUE A L'ENVERS

Localisation : au pied su pont du Rialto
Quartier : SAN MARCO

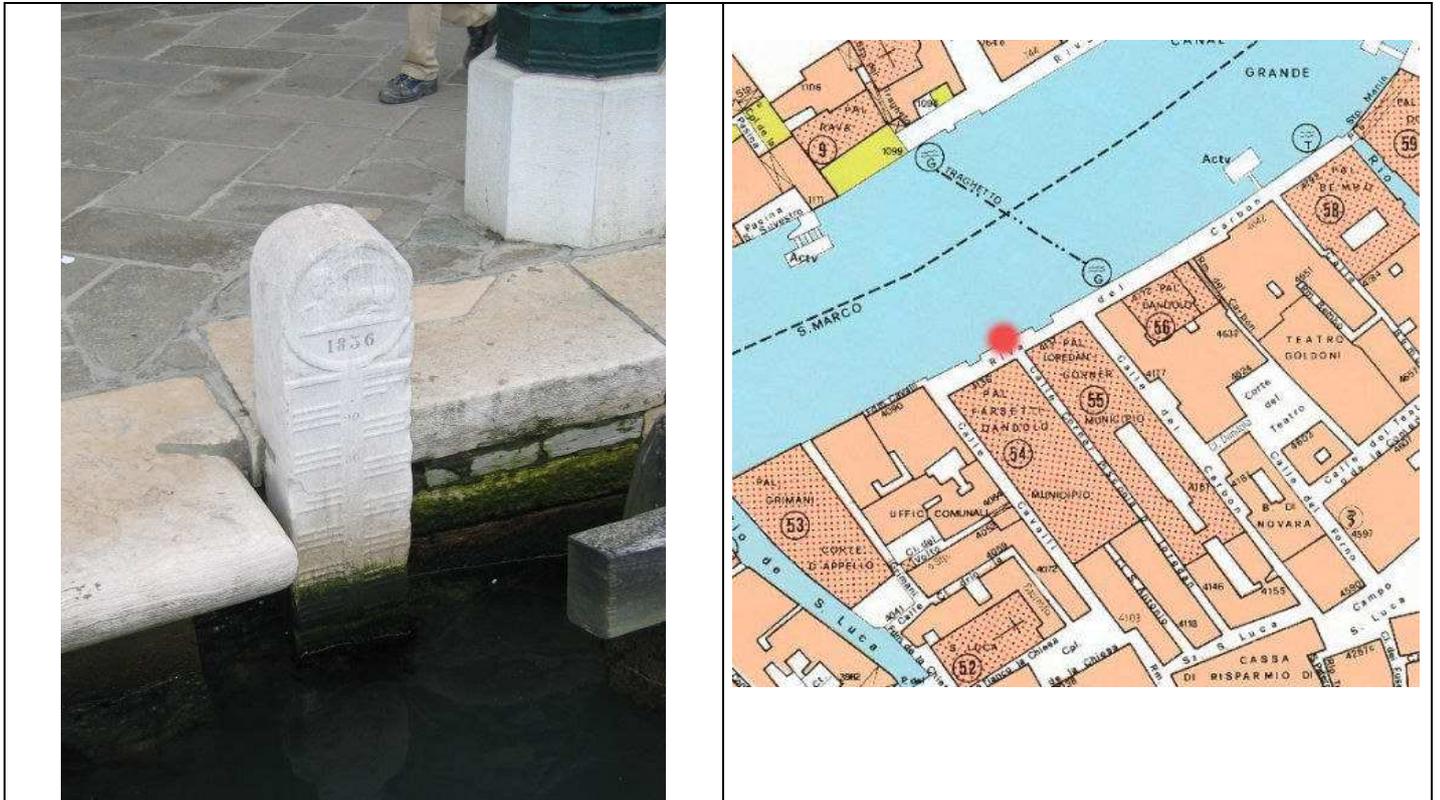


On voit dans la Salizxada Pie X au pied du Rialto, d'anciennes plaques d'immeuble en chiffre romain

Il est curieux de noter que l'une d'elles, le numéro XXVI a été posée à l'envers.

HAUTEUR DES MAREES

Localisation : devant la Ca Farsetti
Quartier : SAN MARCO

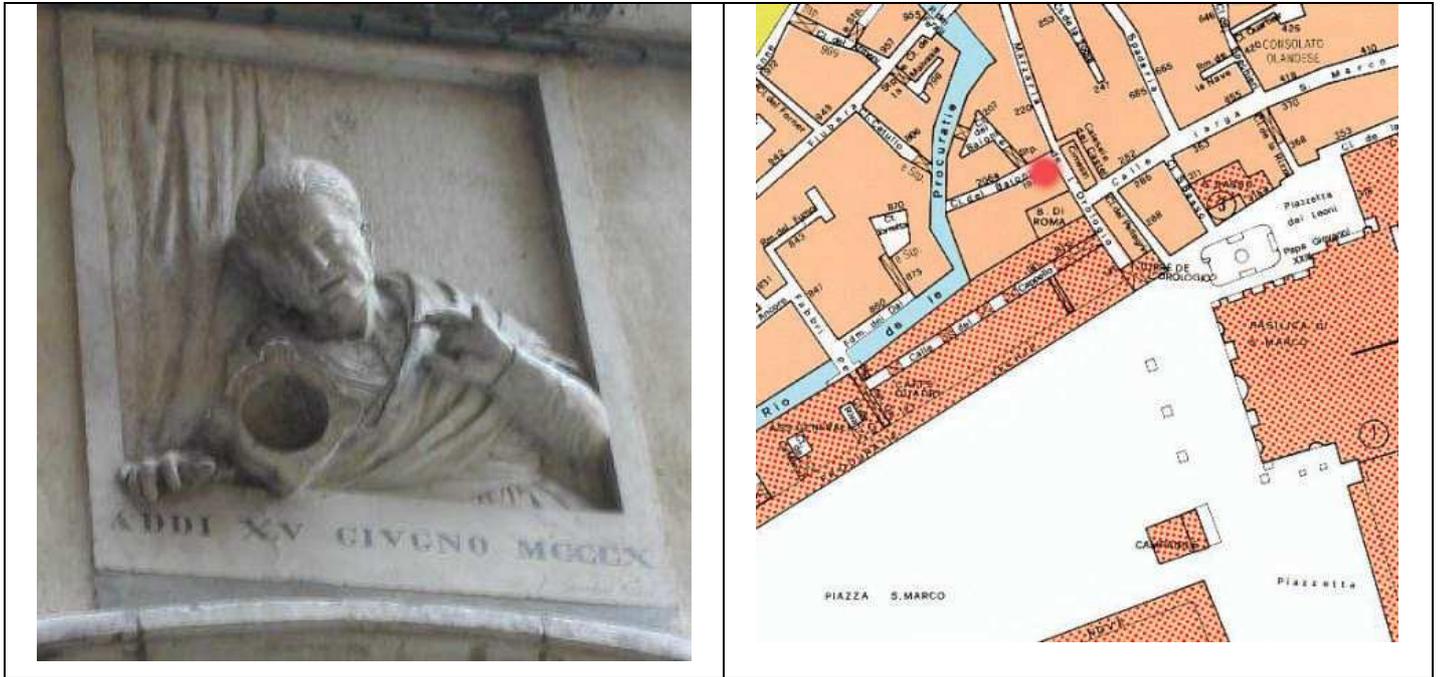


Devant la Ca Farsetti, aujourd'hui mairie de Venise :

Une pierre de 1836 qui permet de mesurer la hauteur des marées

LA VIEILLE AU MORTIER

Localisation : à deux pas de la place Saint Marc
Quartier : SAN MARCO



En quittant la place Saint Marc, par la Merceria dell'Orologio, on peut tout de suite observer au premier étage d'un immeuble situé sur la gauche, la plaque ci-dessous qui commémore un événement historique.

Après que le 15 juin 1310, jour de S. Vito, les partisans de Bajamonte Tiepolo furent battus sur la place Saint Marc, une partie de ces derniers s'enfuit en se jetant dans les Mercerie. Près de l'entrée de cette rue, la vieille Lucia Rossi, qui semble-t-il, faisait le commerce de miroirs, fit tomber du haut de son balcon sur les fuyards un gros mortier (récipient), lequel alla frapper le porte-drapeau de Bajamonte Tiepolo, le laissant étendu mort sur le carreau.

La vieille interpella la femme du doge et réclama comme récompense pour ces faits :

1) que lui soit accordé d'exposer à son balcon les jours de S. Vito de chaque année, et en d'autres jours de fêtes, la bannière de Saint-Marc.

2) que la somme de 15 ducats qu'elle payait aux procureurs de Supra de Saint-Marc, au titre de location de la maison qu'elle habitait et de sa boutique située en dessous, appelée boutique aux miroirs, ne soit augmentée, ni pour elle, ni pour ses filles.

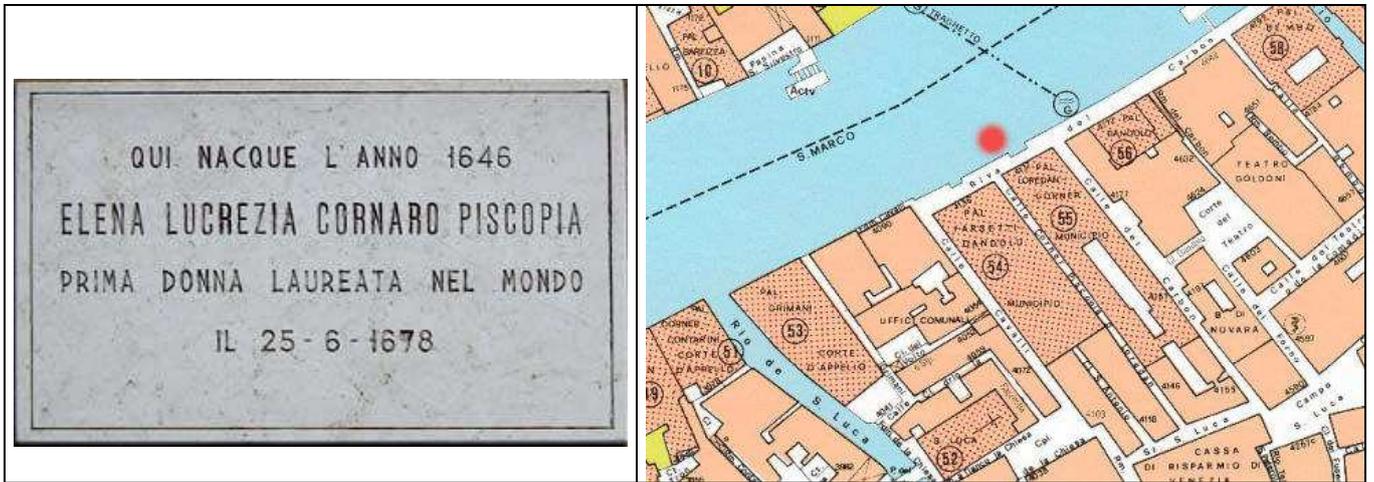
Le doge donna ainsi satisfaction à la première comme à la seconde demande, en étendant le bénéfice à tous ceux qui à l'avenir représenterait la vieille. Le temps passant, le contrat de location de la maison et de la boutique fut divisé en trois contrats, lesquels depuis ce temps portent le titre de "en raison de la grâce du mortier".

Ils furent changés en contrat de location perpétuelle, au prix arrêté définitivement de 15 ducats par an. Après la chute de la République, cet argent alimenta les caisses de l'Eglise de Saint Marc et non plus celle des Procurateurs de la Supra.

L'année 1861, Elia Vivante Mussati étant l'unique occupante de l'immeuble, elle voulut faire sculpter sur la façade l'image de la vieille en train de jeter son récipient avec l'inscription : XV juin 1310 et le nom du sculpteur A. Lovandini.

LA PREMIER FEMME DIPLOMÉE

Localisation : Sur la Riva del Carbon
Quartier : SAN MARCO



Elena Cornaro Piscopia

(1646-1684)

Elena Cornaro est née en 1646 dans une vieille famille noble de Venise, famille de doges et de cardinaux. Dès l'enfance, elle se montre dotée d'une grande intelligence et grande sensibilité. Son père, estimé procureur de Saint Marc lui donne les meilleurs enseignants possibles pour développer sa curiosité intellectuelle et son désir de connaissance.

Elle étudie plusieurs langues, les sciences naturelles, la géographie, l'astronomie et les mathématiques. A l'université de Padoue, elle demande l'autorisation d'obtenir son diplôme de théologie. Certains prélats s'y opposent, affirmant qu'il n'est pas possible de donner ce titre à une femme. Ils lui accordent le droit de se présenter à l'examen de philosophie.

En 1678, devant un grand nombre de spectateurs, elle obtient son doctorat en philosophie. C'est la première femme au monde à obtenir un diplôme.

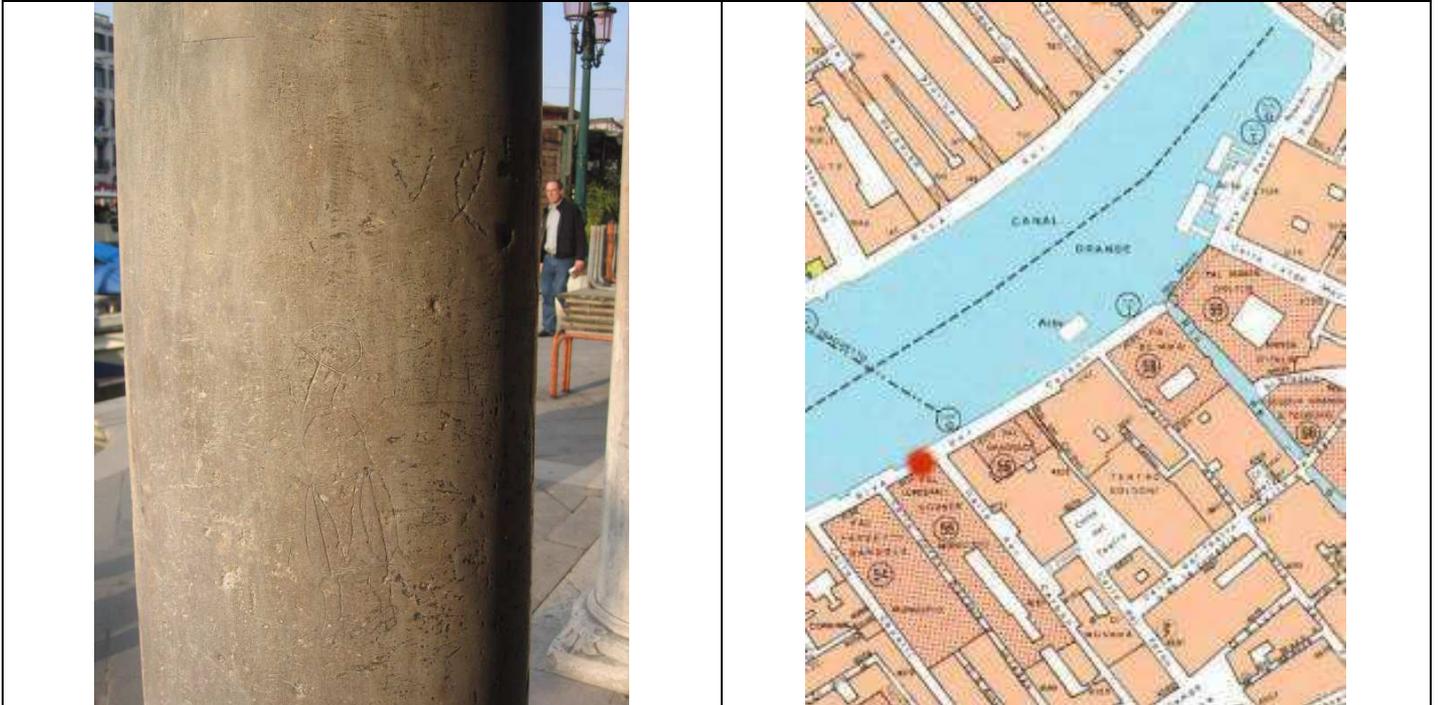
A la fin de sa vie, elle décide de se consacrer aux pauvres, endosse l'habit des "laïques" bénédictines (laïques qui vivent au milieu des sœurs, sans pour autant prononcer les vœux)

Sur la riva del Carbon, une plaque rappelle le souvenir d'Elena.



L'HOMME A LA PIPE

*Localisation : Sur la Riva del Carbon
Quartier : SAN MARCO*



Du bon vieux Biagio, on savait seulement qu'il avait été pêcheur quand il était jeune. Personne ne connaissait même son nom de famille. C'était "Biagio" et c'est tout.

C'était un vrai brave homme, bien aimé de tous, et pendant les quelques moments de loisir qu'il s'accordait, il aimait à rester le long de la rive en fumant sa longue pipe, aussi vieille que lui. Un soir, il s'était attardé sur les quais déserts. Dans l'obscurité, seules quelques gondoles passaient sur le grand canal. Tout d'un coup, sous l'une d'elles, inexplicablement l'eau devint lumineuse, d'une lumière rouge, violette, menaçante. Une espèce de gorge se forma sous la barque, en peu d'instants, la tenant comme suspendue, la secouant au point de faire perdre l'équilibre à son rameur qui s'enfuit terrorisé à la nage. Deux énormes bras noirs, aux mains munies de griffes sortirent alors de l'eau et arrachèrent sa "felze". Biagio aperçut alors deux fillettes, enlacées juste avant que les deux mains s'en saisissent puis une énorme tête avec deux cornes surgit du canal. Une des fillettes hurlait de terreur, l'autre restait silencieuse, peut-être était-elle évanouie.

Les traits du monstre, ses cornes, ses yeux rouges, ses énormes ailes de chauve souris, hautes comme un campanile qui pointaient derrière cet épouvantable masque ricanant ne laissent aucun doute : c'était Satan en personne. On sut ensuite que les deux fillettes étaient de la famille Gradenigo .

D'un geste presque ridicule, Biagio avait lancé contre la terrible créature sa pipe. Ayant fait quelques mètres, la pipe s'engouffra doucement dans les eaux. Et les cris que poussèrent le vieux furent terribles : "Laisse-le ! Prends moi à leur place !". Il ouvrit ses bras dans un geste de totale disponibilité.

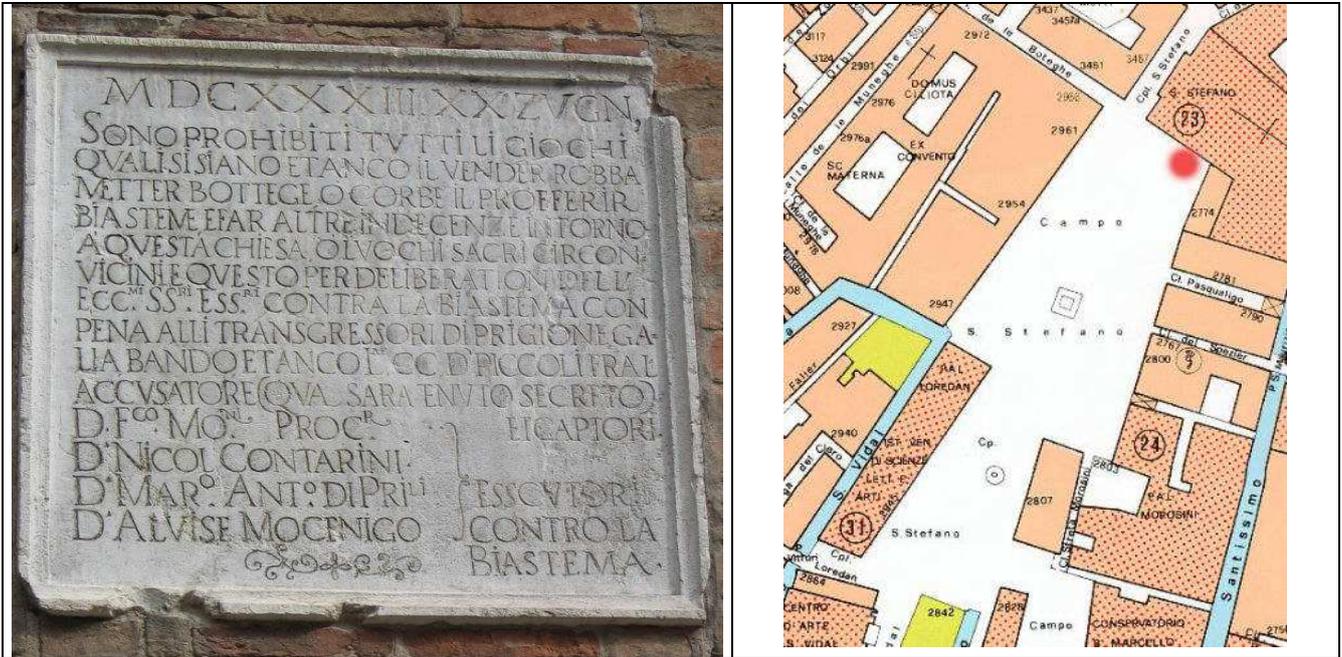
Le démon sembla surpris de tant d'impudence. Il tordit un peu la tête et ses yeux fixèrent rapidement cet étrange exemplaire d'homme, dans cet étrange position. Il décida qu'il pouvait alors même s'amuser : "Qui es-tu ? Un nouveau Christ en croix ?...Mais tes bras ne pourront jamais embrasser le monde entier. Je te prendrai à leur place (dit-il en désignant les fillettes qu'il tenait dans ses griffes) seulement quand tes bras pourront entourer le monde entier".

A peine le temps de formuler cette demande que les bras de Biagio se détachèrent de son corps, sans douleur, et s'envolèrent dans des directions opposées, suivis d'une armée de chérubins qui essaimaient autour d'eux. Le diable resta bouche bée et dut libérer les deux enfants .

Si vous vous trouvez aujourd'hui devant le palais Loredan, observez la deuxième colonne à partir de la gauche. La figure de Biagio gravée sur le marbre apparaît, privée de bras, avec une longue pipe toujours allumée. Quelqu'un a voulu sous forme d'un graffiti, que l'histoire reste dans les mémoires

INTERDICTION DE VENTE ET DE JEUX

Localisation : sur les murs de l'église Santo Stefano
Quartier : SAN MARCO



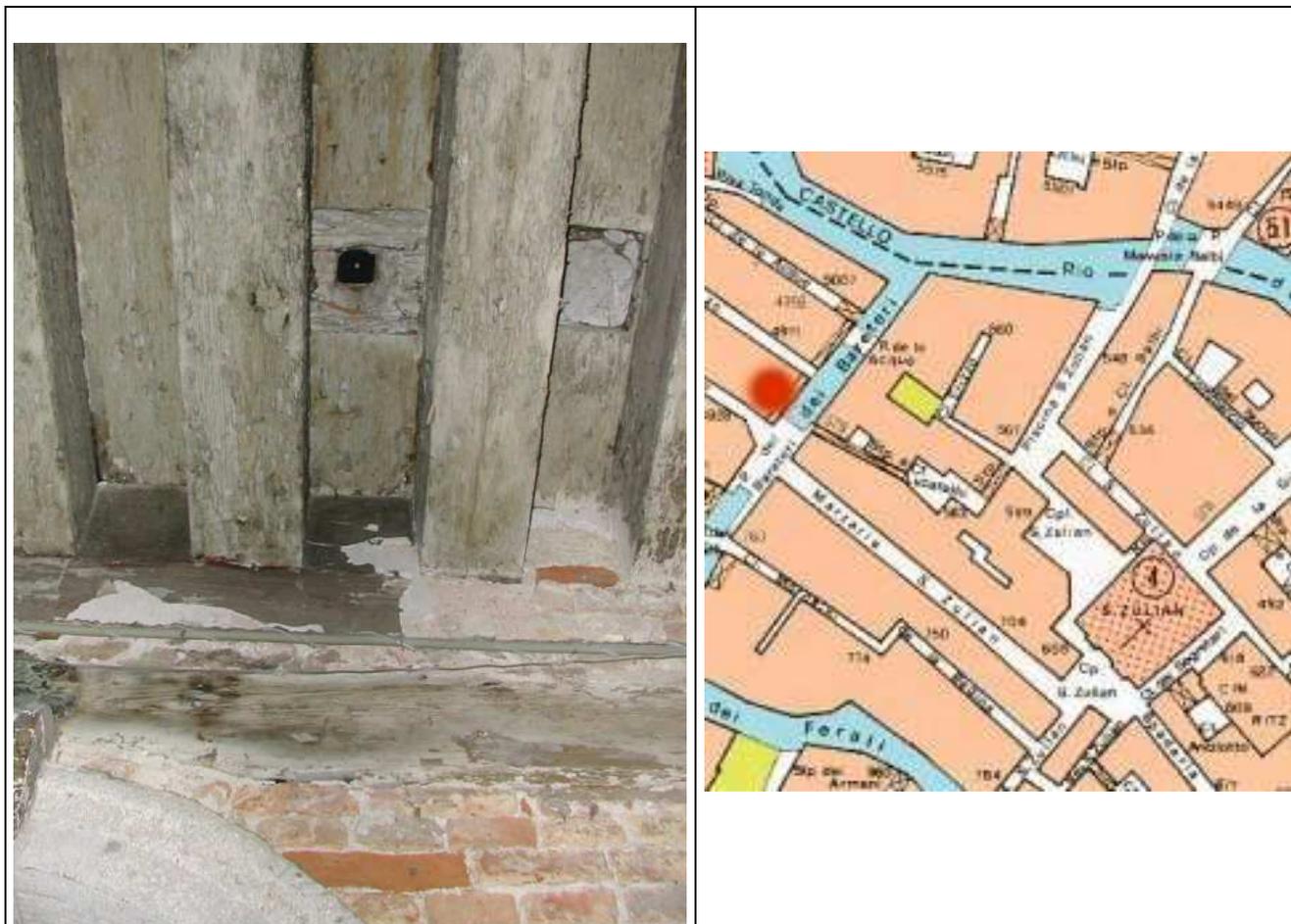
Une plaque apposée sur le côté de l'église Santo Stefano et qui date de 1633 :

Interdit les jeux , les blasphèmes et les ventes sauvages de marchandise aux alentours de l'église sous peine d'amendes sévères.

L'ŒIL DU CASINO VENIER

Localisation : près de l'église San Zulian

Quartier: SAN MARCO



Les premiers « ridotti » étaient réservés aux nobles. Petit à petit fleurirent d'autres ridotti et casini où l'on jouait, dînait et riait beaucoup. Le goût des jeux d'argent gagna toutes les couches sociales. Naturellement, c'étaient aussi des lieux de rendez-vous galants. En 1767, on n'en comptait pas moins de 136. La seule règle étant d'y venir masqué.

Le casino Venier, aujourd'hui siège de l'Alliance Française est un des lieux, où sans doute Casanova lui-même passa quelques soirées. On peut, lors d'une visite voir encore la porte dérobée par laquelle, en cas de nécessité, s'esquiver rapidement, le judas, ouverture percée à travers le sol, par lequel on pouvait observer les personnes entrant par le porche

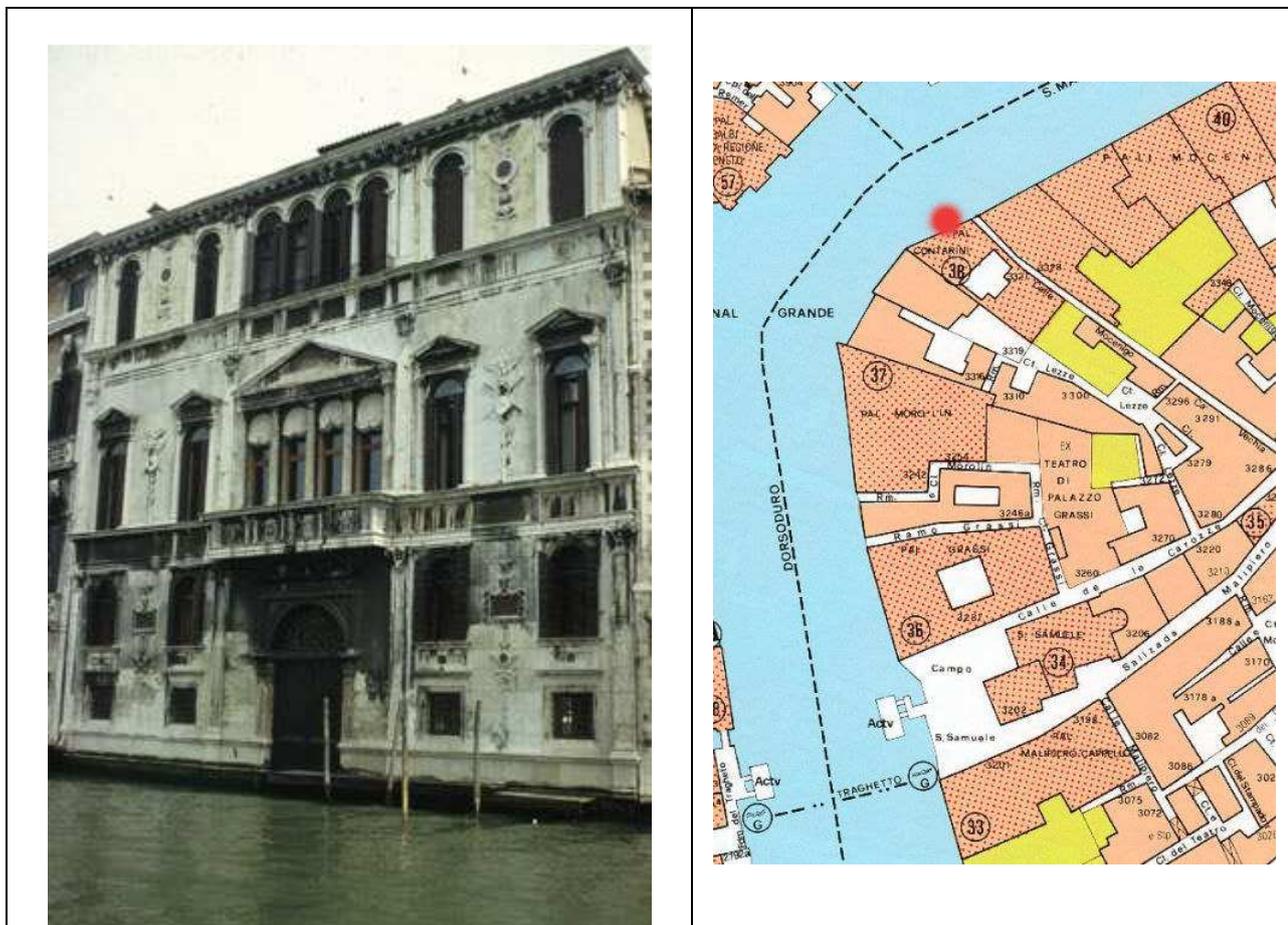
Cette ouverture est toujours visible

-quand on visite le casino

-ou simplement en levant la tête quand on passe par le sottoportego dei Barateri

PALAZZO CONTARINI DELLE FIGURE

Localisation : dans la courbe du Canal Grande
Quartier : SAN MARCO

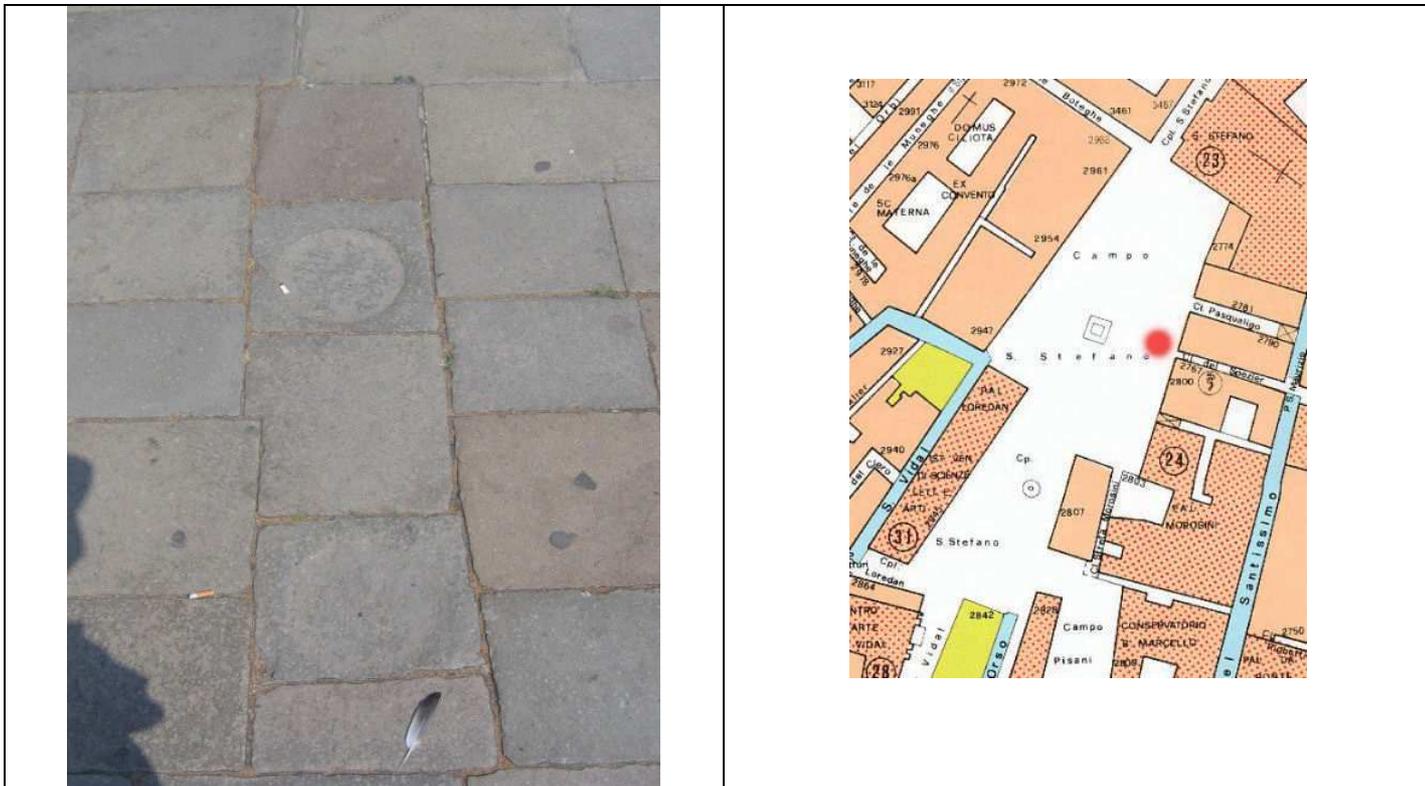


Dans la grande courbe du Grand Canal, non loin de San Samuele, on peut observer la porte d'eau du palais Ca' Contarini.

Au dessus de la porte, on peut voir des statues, desquelles le palais tire son nom "Contarini delle figure". On y reconnaît un homme désespéré qui s'arrache les cheveux et une femme qui le chasse. Ce serait un mari, joueur invétéré qui aurait perdu au jeu et que sa femme furieuse, mettrait à la porte.

MORTIER POUR LA FABRICATION DE LA TERIACA

Localisation : campo Santo Stefano
Quartier : SAN MARCO



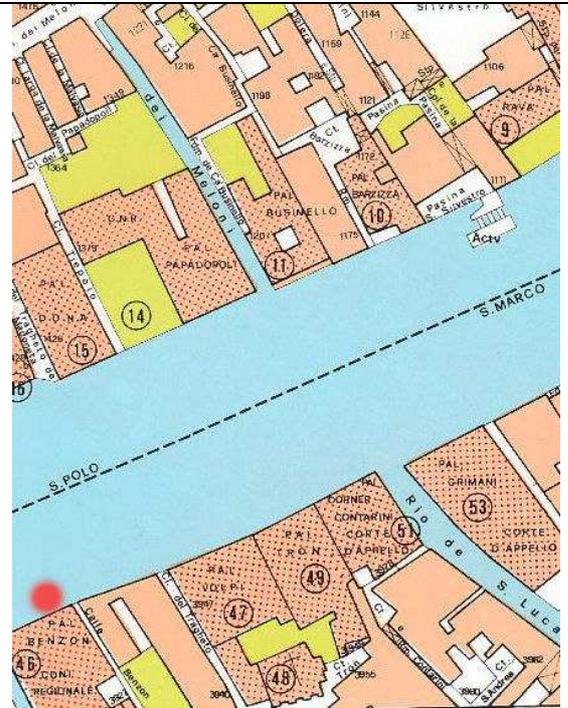
Depuis le XVII^{ème} siècle, Venise se distinguait dans la préparation de la teriaca (sorte de remède universel), sous la surveillance du magistrat de la santé, à qui le soin revenait de veiller sur le choix, la qualité des ingrédients, la justesse et l'uniformité des manipulations. Les pharmacies qui avaient obtenu la licence pour fabriquer la teriaca se nommaient "teriacanti", et, chaque année, tenaient exposés, disposés de belle manière et bien décorés, les ingrédients, tandis qu'une partie de ceux là étaient broyés, dans la rue même, dans des mortiers de bronze, situés au dessus de quelques cercles de silex, encore visibles à quelques endroits. C'était le travail des "facchini" qui endossaient des veste blanches, des pantalons rouges, des chaussures jaunes et des bérêts bleus, surmontés de plumes ou de fleurs sèches. Entre deux coups donnés au mortier avec la masse, ceux-ci entonnaient quelques strophes, semblables à la suivante :

"Pour les poisons, les flatulences et autres maux
La tiriaca est le premier des remèdes"

Il reste sur le campo Santo Stefano deux de ces cercles de silex

LA BIONDINA IN GONDOLETTA

Localisation : palais sur le Grand Canal, face à San Silvestro
Quartier : SAN MARCO



La célèbre barcarolle "La Biondina in gondoleta" fut écrite en l'honneur de la comtesse Marina Querini Benzon par le poète Antonio Lamberti, amoureux d'elle, vers 1778 et mis en musique par le compositeur bavarois Johann Simon Mayr. Le palais Benzon donne sur le Grand Canal.

Malicieuse, un peu ambiguë, la chanson rend un hommage érotique à l'une des femmes les plus intelligentes et dévergondées ayant vécu pendant l'agonie de la Sérénissime. C'était alors pratiquement le seul refrain vénitien connu dans le monde entier.

L'autre soir, la petite blondinette
De plaisir, d'un seul coup
Là, Sur mon bras, elle dormait
Mais la barque qui la berçait
La lune, entre les nuages
Calme était la lagune,
Un seul coup de brise
Et suffit pour que par ses voiles
Contemplant bien fixement
Ce visage si lisse
Je sentis venir en moi
Une espèce de plaisir
La vue de ce beau sein
Bien que l'Amour par instant
Puis j'ai essayé de me glisser
Mis avec le feu pour voisin
A la fin, ennuyé
J'ai fait l'insolent
Car oh, Dieu ! combien de belles choses
Non, jamais plus aussi heureux

Sur ma gondole, j'ai emmené.
La pauvrete s'est endormie.
De temps en temps se réveillait
Bien vite la rendormait
Dans le ciel était à moitié cachée,
Le vent était bien doux.
Fit voler ses cheveux
Son sein ne fut plus caché
Les traits de mon désir
Cette bouche et ce beau sein
Une agitation, un trouble,
Que je ne sais comment décrire
J'ai supporté, le respectant
M'ait donné grande tentation.
Doucement à ses côtés
Qui aurait pu trouver le repos ?
De ce sommeil trop prolongé,
Et n'ai pas eu à m'en repentir.
J'ai dites et j'ai faites
De mes jours, je ne serai.

RIO TERRA DEGLI ASSASSINI

Localisation : près du campo Manin
Quartier : SAN MARCO



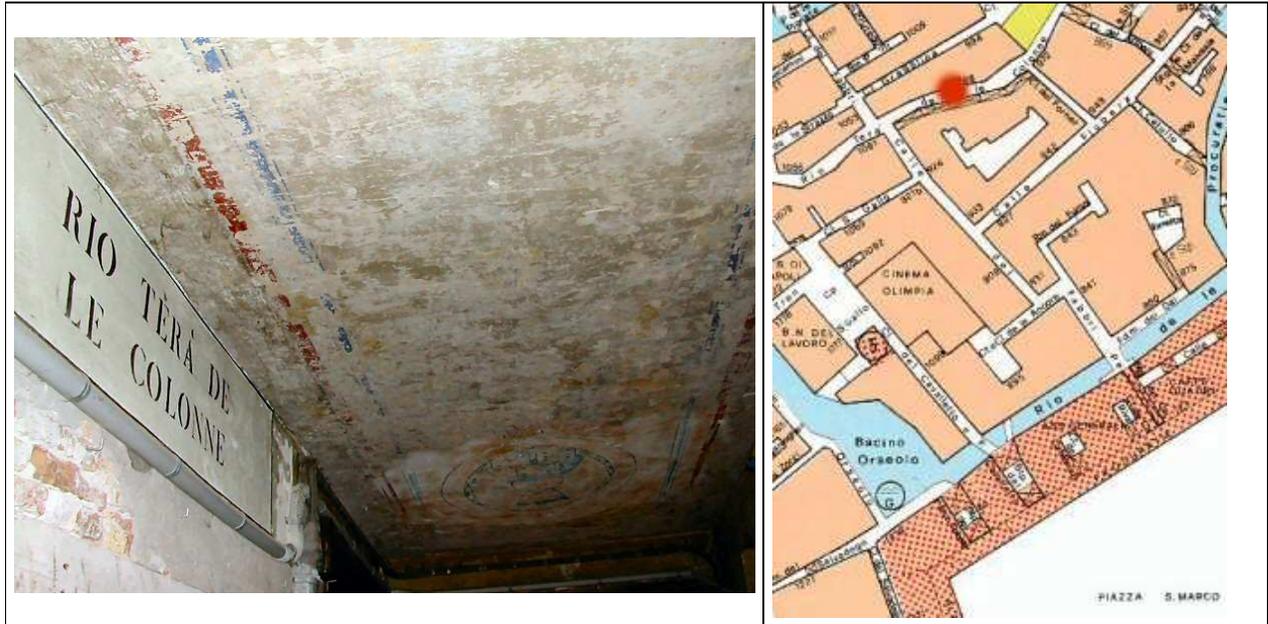
Certainement un endroit où il n'était pas recommandé de s'aventurer la nuit

A noter que les ruelles aujourd'hui dénommées "rio terra" sont d'anciens canaux (rio) qui ont été comblés

Agli Assassini est aussi l'enseigne d'un restaurant assez connu, pas ce type de restaurant ultra chic et cher, mais celui convivial où l'on vous sert de succulents plats de pâtes

DÉS ET CHAUDRON

Localisation : Derrière la place Saint Marc
Quartier: SAN MARCO

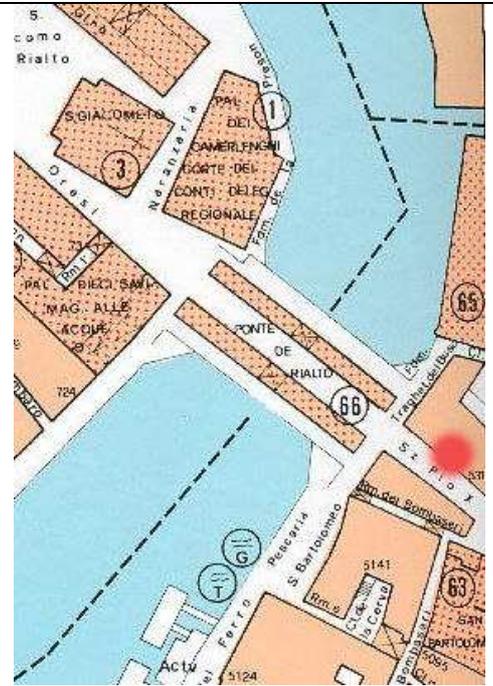


En passant Rio Terra delle Colonne (non loin de la place Saint-Marc), levez les yeux pour découvrir au plafond des arcades un dessin représentant des dés à jouer et un chaudron.
Y avait-il là une maison de jeux



LA TETE D'OR

Localisation : au pied du Rialto
Quartier : SAN MARCO



LA TERIACA (La panacée)

Au pied du Rialto, n°5318 campo S. Bartolomeo, une enseigne de pharmacie qui fabriquait la Teriaca : A la Tête d'Or.

La **teriaca** est un célèbre contrepoison décrit pour la première fois par Andromaque, médecin de Néron. S'inspirant du contrepoison de Mithridate, Andromaque décrit en vers élégiaques, un mélange de plus de cinquante drogues dont le castoréum, l'opium, la vipère et la scille.

La composition de la thériaque a varié durant l'histoire. Il était préparé par les apothicaires. La préparation des pharmaciens vénitiens était réputée.

Du fait de nombreuses fraudes durant sa fabrication, les pharmaciens parisiens décidèrent au XVII^e siècle de le préparer en public, devant des médecins et des représentant des autorités. C'est Moïse Charas qui le premier, en 1667, en réalise la première élaboration publique. Sa préparation nécessitait plus d'un an et demi de préparation et étaient constituée d'ingrédients les plus variés : gentiane, poivre, myrrhe, acacia, rose, iris, rue, valériane, millepertuis, fenouil, anis ainsi que de la vipère et du castor.

TRAGHETTO DEL BUSO

Localisation : au pied du Rialto
Quartier : SAN MARCO



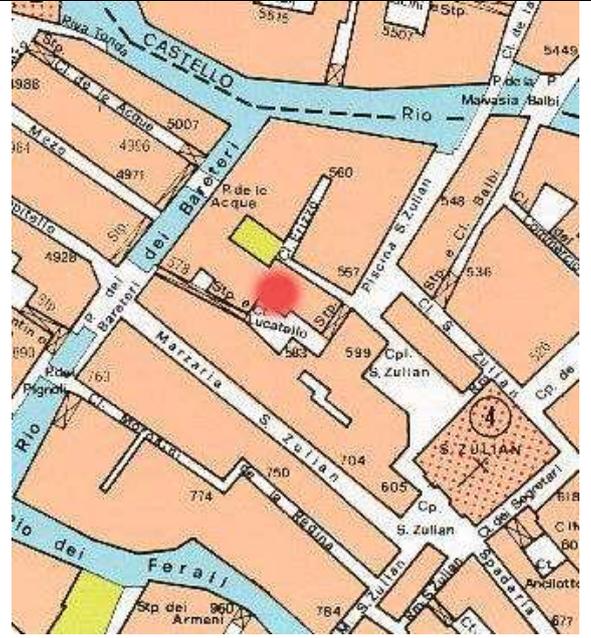
Buso ou buco signifie : trou. Selon la tradition populaire, la dénomination de ce lieu a probablement un sens obscène. Il s'agit ici du trou rémunéré des prostituées. Nous sommes dans la quartier de la prostitution. C'est la que les gondoliers faisaient traverser sur leur barque (tragheto) le grand Canal à ceux qu'ils emmenaient trouver les prostituées qui avaient été confinées dans le quartier du Rialto.

D'abord appelé Tragheto dei Ruffiani (maquereaux), il fut ensuite désigné

Il faut savoir qu'au début du 16ème siècle, époque où Venise comptait 120000 habitants, on recensait 11654 prostituées ! Parmi lesquelles une catégorie très privilégiée : celle des courtisanes qui vivaient dans de splendides appartements, s'habillaient élégamment pratiquaient la poésie et la musique. Aujourd'hui encore, vous pouvez vous offrir un repas au restaurant " Tragheto del Buso " qui installe des tables au pied du pont, donnant directement sur le Grand Canal

LA LEGENDE DU Puits DE LA CORTE LOCATELLO

Localisation : corte Locatello, près du ponte dei Bareteri
Quartier : SAN MARCO



Extrait du livre "Leggende veneziane e storie di fantasmi" de A. Toso Fei, une légende qui parle de fantôme, de puits et de mort.

Nous sommes du côté des Mercerie, près du ponte dei Bareteri, dans la corte Locatello. C'est dans cette délicieuse cour où l'on trouve aujourd'hui un antiquaire et quelques boutiques de luxe, que se déroule la légende suivante.

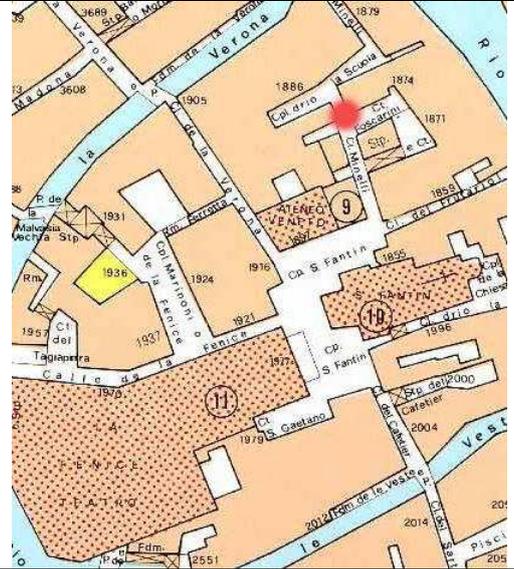
Les puits, comme vous le savez, étaient une des ressources en eau potable de la cité. Cette année là était une année de sécheresse et l'on devait puiser le moins possible dans les puits pour que chacun puisse avoir le minimum nécessaire. Imaginez les bagarres que cela entraînait.

Un soir, un gondolier qui se rendait au puits trouve dans la cour une dame toute vêtue de blanc. Tout de suite, il prit peur, car les bruits couraient alors que les sorcières rodaient et étaient particulièrement féroces en temps de sécheresse. Cependant, la dame blanche s'adresse au gondolier en ces termes : " Ne crains rien, mais tu dois rentrer à la maison avant l'aube, car sinon quelque chose d'étrange se produira ". Le gondolier, saisi de frayeur, continue pourtant à puiser l'eau du puits. La dame se met à prier. Et voici que surgit d'un porche un homme brandissant un long couteau ; il frappe et blesse gravement le gondolier. L'agression dura ce qu'il faut pour que l'homme prenne conscience de ce qu'il faisait et s'en repente.

La dame en blanc prend alors le couteau sanguinolent que l'agresseur avait laissé à terre. Elle s'approche du puits et y laisse tomber du couteau quelques gouttes de sang. A ce moment, le niveau d'eau commence alors à s'élever dans le puits jusqu'à en déborder. Elle prend ensuite son mouchoir et nettoie la blessure du gondolier de suite, commence à cicatriser. Les deux se regardent dans les yeux et la dame en blanc prédit qu'alors l'eau ne manquerait plus. Puis devant les yeux du gondolier, elle disparut soudainement. La légende continue et l'on dit que la dame en blanc a été emmurée dans le puits pour cacher le crime commis par son amant jaloux ; et que son esprit rode toujours les nuits de nouvelle lune.

GEORGE SAND ET PAGELLO

Localisation : près de la Fenice
Quartier : SAN MARCO



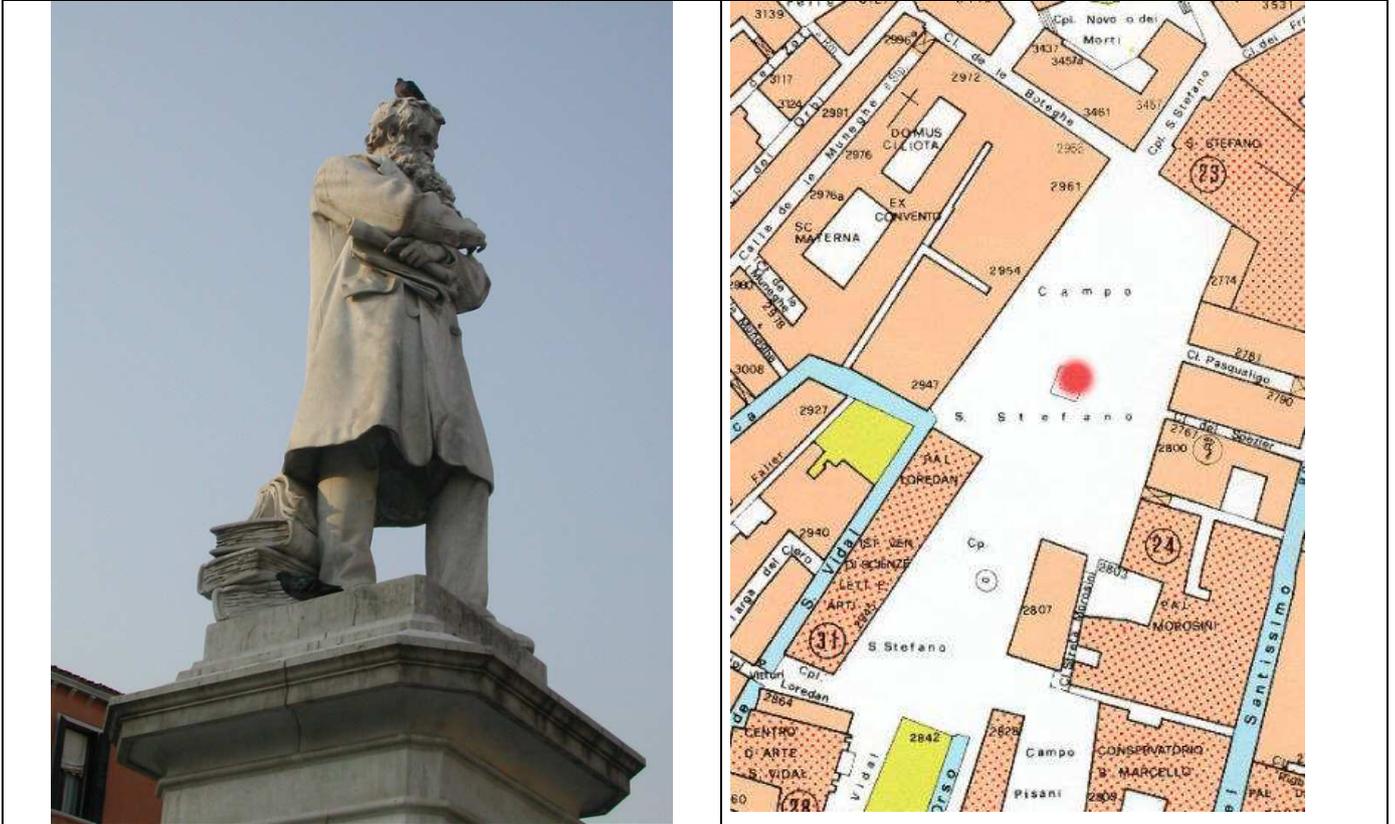
George Sand est à l'hôtel Danieli avec Musset.

Malade, elle appelle le docteur Pagello...et en tombe amoureuse

Le lieu des amours tumultueuses entre George Sand et son médecin est la petite maison dont on voit ci-dessus la porte au fond de la corte Minelli, non loin de la Fenice.

LE CAGALIBRI

Localisation : sur le campo Santo Stefano
Quartier : SAN MARCO

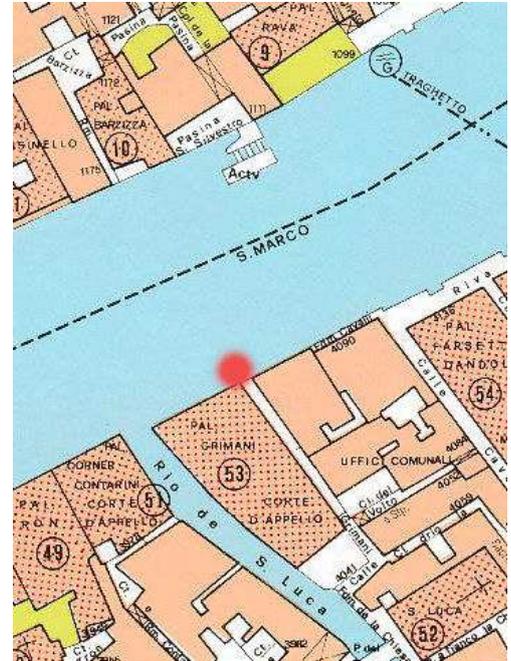


Au centre du campo Santo Stefano, une statue de l'homme de lettres Nicolò Tommaseo (19^{ème} siècle).

Une pile de livres posée derrière sa redingote fait que les enfants de la ville l'ont surnommé le "cagalibri" (chie-livres)

LES FENÊTRES DU PALAIS GRIMANI

Localisation : palais face à San Silvestro
Quartier : SAN MARCO



En passant devant la palais Grimani sur le Grand Canal, vous pourrez observer ses croisées anormalement grandes

Ces croisées ont donné naissance à une légende : un soupirant éconduit parce qu'il n'était pas assez riche aux yeux de la famille de sa bien aimée aurait fait construire cette demeure, en donnant l'ordre que chaque fenêtre soit plus grande que la porte principale du palais de la jeune fille.

PANE PER I POVERI

Localisation : Près de San Samuele
Quartier: SAN MARCO



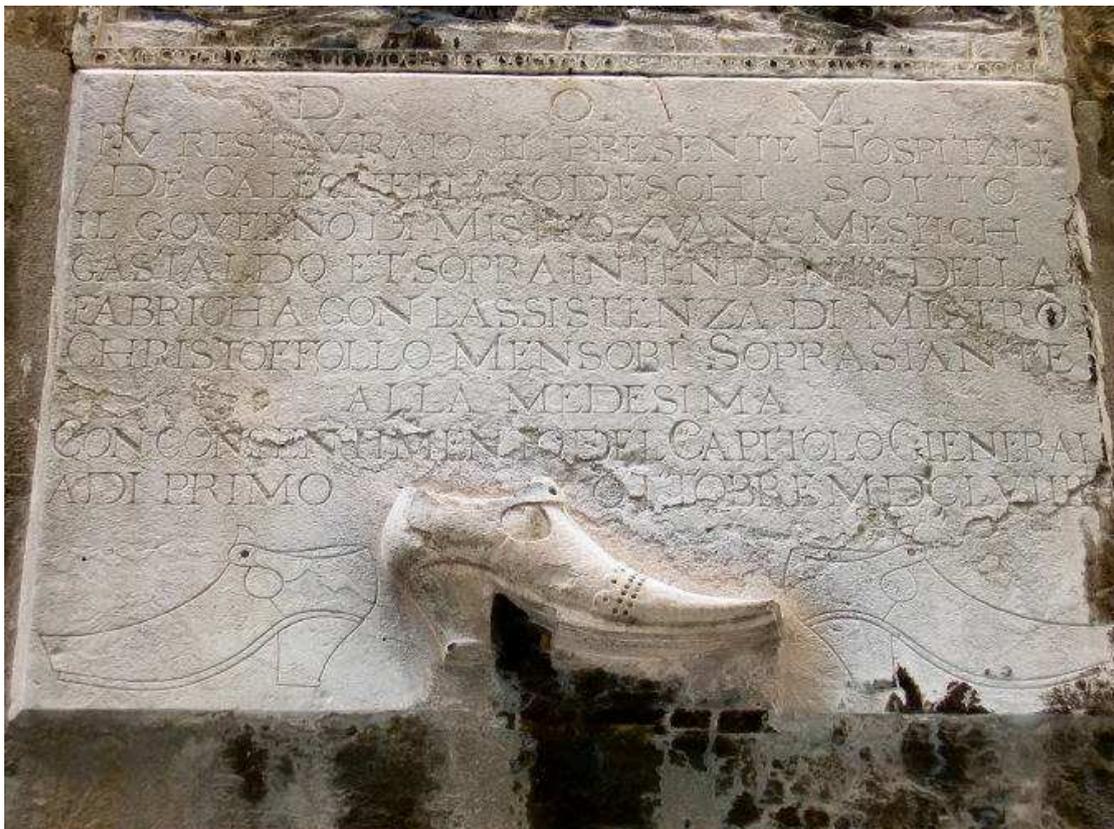
Un tronc dans lequel on déposait directement le pain pour les pauvres

HOMMAGE AUX BOTTIERS

Localisation : près du campo Santo Stefano
Quartier : SAN MARCO

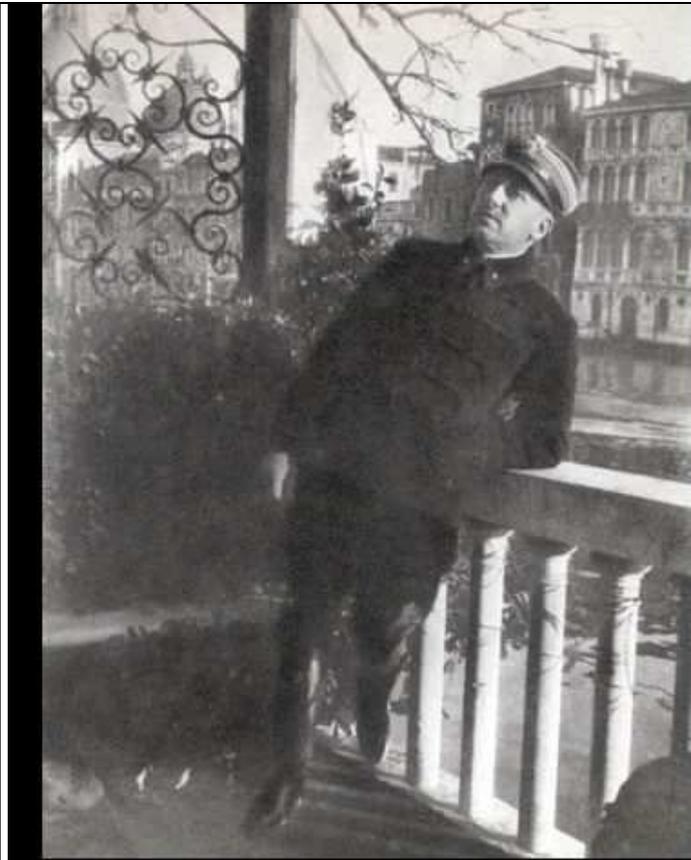


Une plaque rend hommage à la corporation des calegheri (bottiers)

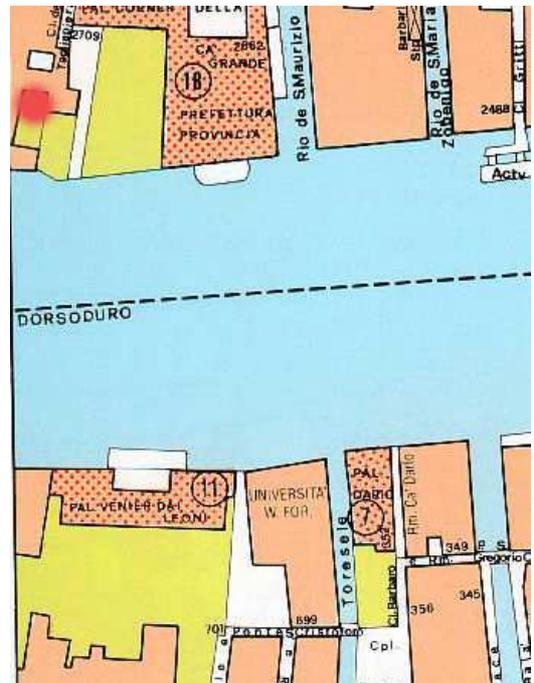


LA CASA DELLE ROSE (G. D'Annunzio)

Localisation : face à la Ca' Dario sur le Grand Canal
Quartier : SAN MARCO



D'Annunzio alla Casetta Rossa di Venezia nel 1915

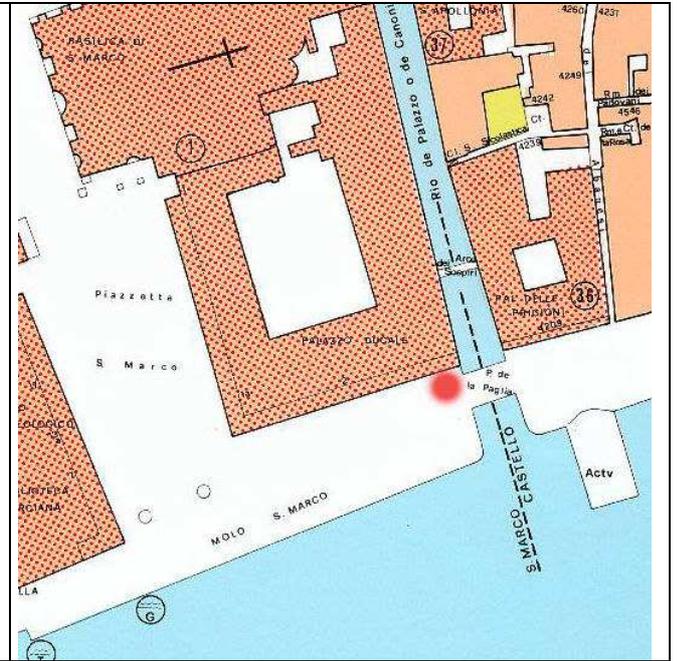


La **Casa delle Rose** est une simple petite maison construite au 18^{ème} siècle par Domenico Rupolo pour le prince Hoheniohe. Elle doit sa notoriété aux personnages qui l'ont habitée. Canova y eut son atelier, c'est là qu'il sculpta "Dédale et Icare" aujourd'hui exposé au musée Correr.

Pendant la première guerre mondiale, ce fut l'habitation de Gabriele d'Annunzio. On dit que Eleonora Duse, jalouse amante de l'écrivain alla habiter le palais situé juste en face sur le Grand Canal pour pouvoir mieux l'espionner.

LE PONTE DELLA PAGLIA

Localisation : d'où l'on voit le pont des Soupirs
Quartier : frontière SAN MARCO-CASTELLO



Pourquoi le pont de la paille ?

On y déchargeait la paille qui servaient pour la paillasse des prisonniers. La prison du palais des Doges est toute proche. La paille servait aussi pour les écuries qui se situaient dans la cour du palais. N'oublions pas qu'il y eut des chevaux à Venise jusqu'au 18ème siècle. Notons aussi que la prison resta en service jusqu'au milieu du 20ème siècle. C'est le meilleur endroit pour faire la photo souvenir.

Les touristes s'y pressent avec en arrière plan le pont des Soupirs, soupirs que les condamnés poussaient en franchissant ce pont lorsque après avoir été jugé dans une salle du palais ducal, ils étaient conduits dans les prisons. Terribles prisons : les piombi, sous les toits de plombs où la chaleur était insupportable en été et les pozzi, les puits, sous le niveau de la mer et donc envahis par l'eau. Voici comment Casanova, dans ses Mémoires écrits en français, parle des "puits" : "Ces prisons souterraines ressemblaient parfaitement à des tombeaux, mais on les appelle les Puits, parce qu'il y a toujours deux pieds d'eau qui y pénètrent de la mer par la même grille au travers de laquelle ils reçoivent un peu de lumière. A moins que le malheureux condamné à vivre dans ces cloaques impurs ne veuille prendre un bain d'eau salée, il est obligé de se tenir toute la journée assis sur un tréteau où se trouve une paillasse et qui lui sert de garde-manger. Le matin, on lui donne une cruche d'eau, une pauvre soupe et une ration de pain de munition, qu'il est obligé de manger de suite, s'il ne veut qu'il devienne la proie des gros rats de mer qui abondent dans ces horribles demeures."

On dit aussi qu'autrefois, sur la paille disposée sur la rive à proximité du pont, on exposaient les cadavres des noyés inconnus, en attente de reconnaissance de la part de leurs parents, espèce de morgue en plain air.

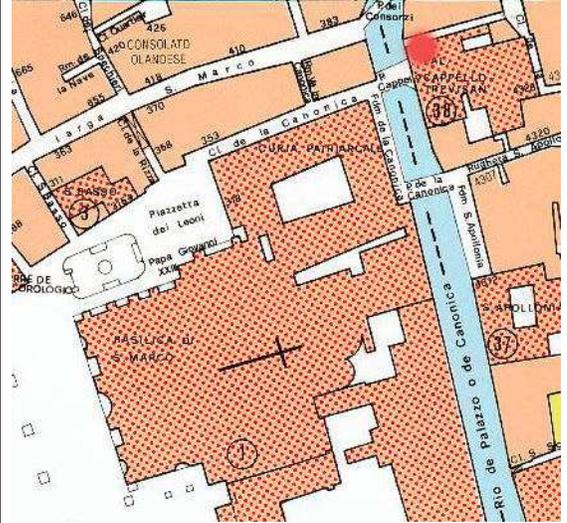
Beaucoup de ces morts par noyade étaient en fait des homicides, car la noyade était un moyen assez commode pour ne jamais trouver le coupable.

PONTE DELLA CANONICA

*Localisation : derrière la basilique Saint Marc
Quartier : frontière SAN MARCO-CASTELLO*



Pont des soupirs vu depuis le pont de la Canonica



Selon la tradition, le doge se rendait le jour de Pâques du palais ducal à l'église de San Zaccaria, empruntant la Riva degli Schiavoni.

Le doge Pietro Tradonico est assassiné sur le trajet en 864.

La même mésaventure, trois siècles plus tard, survient en 1171 au doge Vitale Michiel II.

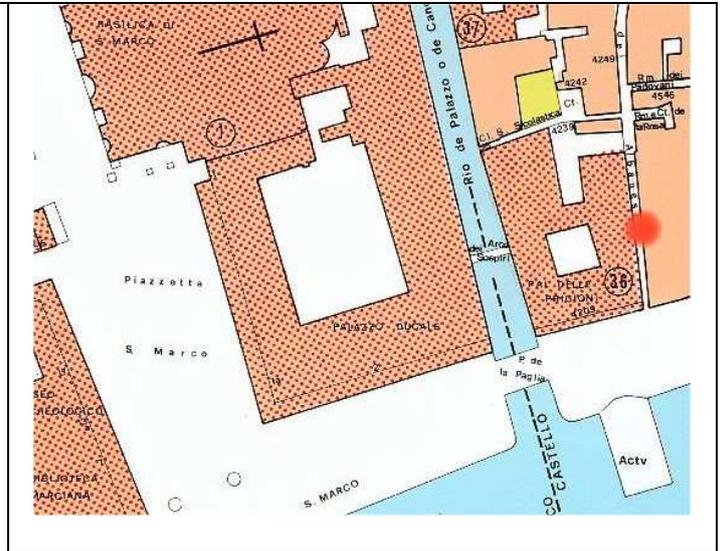
On étudie alors un trajet plus sûr, moins exposé aux fanatiques. Il est décidé de passer par "l'intérieur" et l'on construit pour cela les ponts de la Canonica et de San Provolo.

Ce sont les premiers ponts de la ville construits en pierre. La dernière reconstruction du pont de la Canonica remonte à 1755.

La Canonica désignait l'édifice situé derrière la basilique Saint-Marc, où résidaient les chanoines de la basilique qui n'était alors que la chapelle privée du doge. La cathédrale fut jusqu'en 1807 l'église San Pietro di Castello.

LA PIERRE USÉE

Localisation : sur les murs des prisons nouvelles
Quartier : CASTELLO

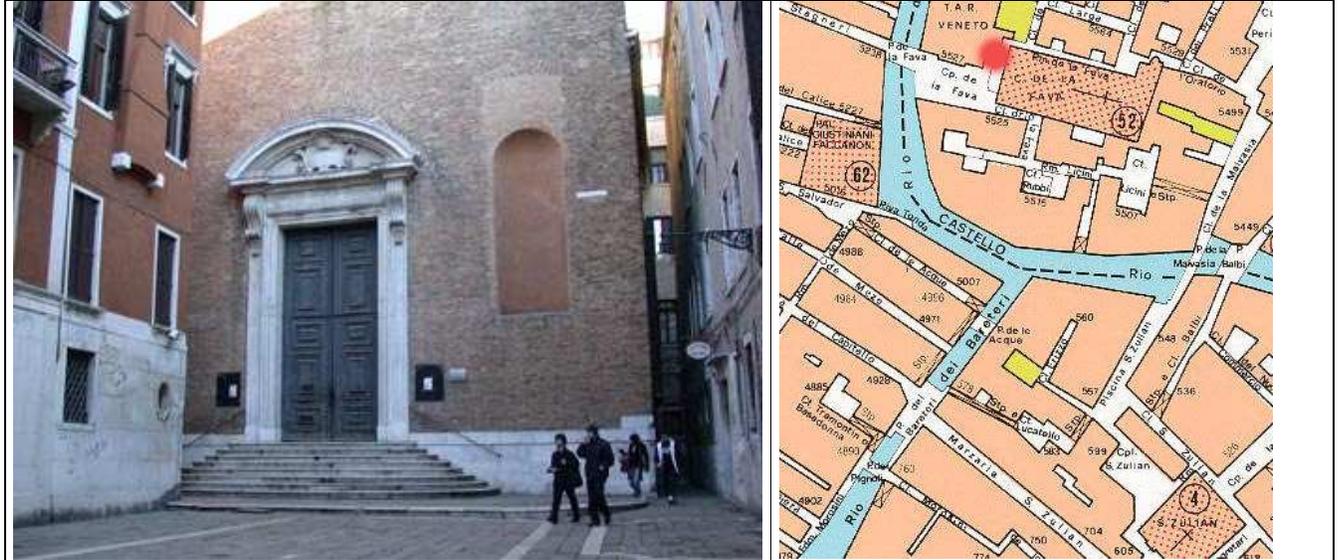


Sur le mur des prisons, pourquoi cette pierre usée ?

On dit que les gardiens s'y appuyaient tout en montant la garde....

PONT ET EGLISE DELLA FAVA

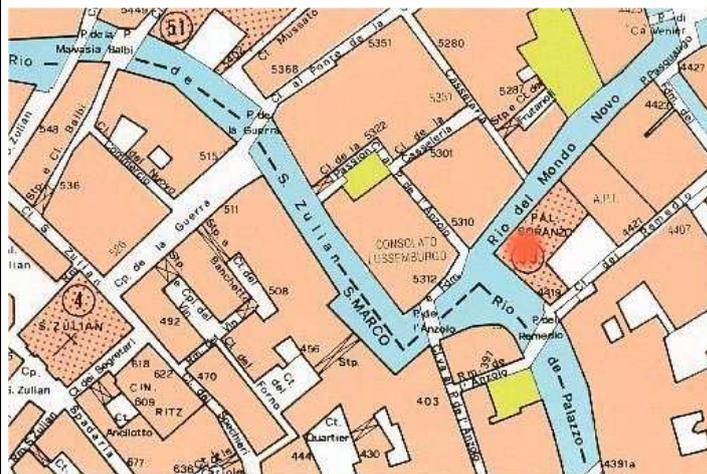
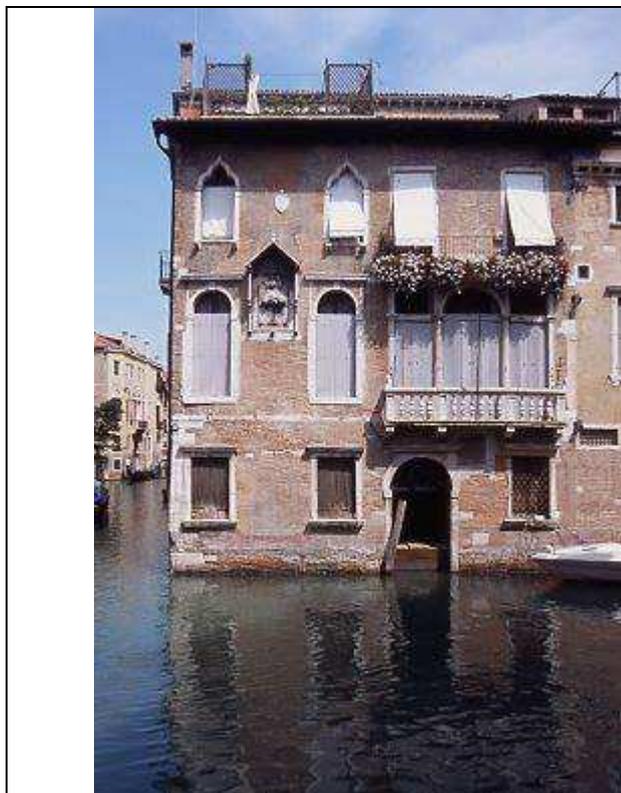
Localisation : derrière San Zulian et donc pas si loin de Saint Marc
Quartier : CASTELLO



PONTE DELLA FAVA Selon une légende, le propriétaire d'une boutique, située au pied de ce pont, cachait une grande quantité de sel de contrebande sous quelques sacs de fèves, légumes dont il faisait le commerce. Lors d'une visite des Inspecteurs au Sel, il s'agenouilla, en cachette, devant une image de la Vierge, la suppliant de ne pas être découvert et ne pas finir en prison. Sa prière ayant été exaucée et la nouvelle s'étant répandue au voisinage, cette image miraculeuse de la Vierge fut surnommée l'image della Fava (de la fève). Le nom fut donné au pont, au campo, à l'église et à la calle voisins. Mais une autre légende veut que, près de ce pont, se trouvait une boutique où l'on vendait des confiseries, en forme de fèves, spécialement préparées pour la fête des Morts, début novembre. L'origine de cette tradition est que, croyant voir sur les pétales de la fleur de fève quelques lettres funèbres, on s'imaginait que l'âme des morts se transmettait à travers les fèves. La tradition était, le jour des funérailles des grands patriciens, de faire parvenir aux couvents voisins une grande quantité de fèves à distribuer aux pauvres. Chaque 2 novembre, on conserva cette habitude et les gondoliers qui, gratuitement, faisaient passer les religieux d'une rive à l'autre du canal recevaient eux aussi en ce jour des fèves, en remerciement du service rendu. Enfin dernière hypothèse, beaucoup moins poétique : une famille Fava aurait tout simplement habité dans cette zone. Il serait cependant bien singulier que, fait unique, on ait donné ce nom à un pont, un campo, une église et une calle !

PALAZZO SORANZO DELL'ANGELO

Localisation : près de l'église San Zulian
Quartier : CASTELLO



Si, quittant la place Saint Marc par les Mercerie, on tourne tout de suite à droite, parcourant jusqu'à son extrémité la Calla Larga San Marco, on a alors sur sa gauche la Calle va Al Ponte de l'Anzolo. A l'angle du canal, on peut voir le palais Soranzo, encore appelé palazzo de l'Angelo, parce que sur sa façade, un ange ailé donne sa bénédiction aux passants.

Une curieuse légende retrace l'histoire de l'origine de cette sculpture.

En 1552, habitait dans ce palais un avocat de la Curie Ducale. Il s'était enrichi par des actions toutes plus malhonnêtes les unes que les autres, mais cela ne l'empêchait pas de se montrer grand bigot.

Il invita un soir à dîner le père capucin Matteo da Bascio, saint homme. Il lui dit avoir à son service un singe dressé à effectuer toutes les tâches domestiques. Le capucin demanda à voir l'animal et flaira tout de suite que derrière ses traits se cachait le démon.

-Je t'ordonne, lui dit-il, de nous expliquer qui tu es et la raison pour laquelle tu es dans cette demeure

-Pour la bonne raison, que je dois rapporter avec moi dans l'enfer l'âme de cet avocat et ce ne sont pas les raisons qui manquent

-Et pourquoi donc alors n'est-ce pas encore fait ?

-C'est que chaque soir, avant d'aller au lit, cette canaille récite ses prières à la Vierge et recommande son âme à Dieu.. Mais au premier oubli, je serai sans indulgence et je l'entraînerai dans les tourments éternels.

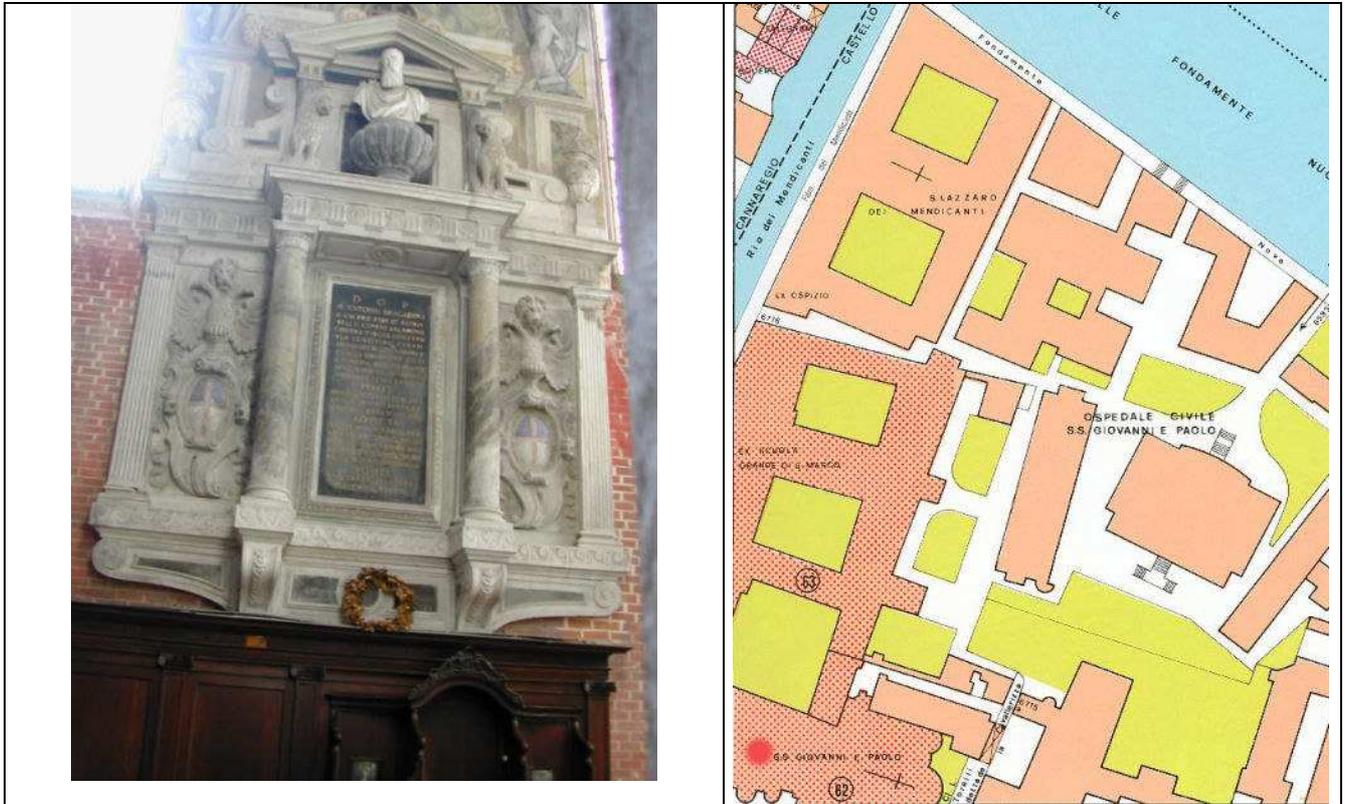
Le père Matteo donna alors l'ordre à l'ennemi de Dieu de sortir de cette maison. Et celui-ci n'accepta qu'à condition de faire quelques dégâts en laissant trace de sa sortie. Il sortit en traversant le mur et en laissant béant un grand trou dans celui-ci.

Don Matteo se mit ensuite à la table de l'avocat et lui reprochant sa vie passée. Lui pressant la main, il en fit sortir une grande quantité de sang, dont il dit que c'était le sang des pauvres que l'avocat leur avait sucé. Rongé par le remords, celui-ci pleura longuement et remercia le capucin de son intervention, mais il resta dans la crainte que le démon ne puisse revenir par le trou laissé dans le mur du palais.

Don Matteo le rassura et lui suggéra simplement de faire poser dans la niche une statue d'ange, puisque certainement les esprits méchants ne pourrait que fuir à sa vue.

LA PEAU DE BRAGADIN

Localisation : dans l'église SS Giovanni et Paolo (Zanipolo)
Quartier : CASTELLO



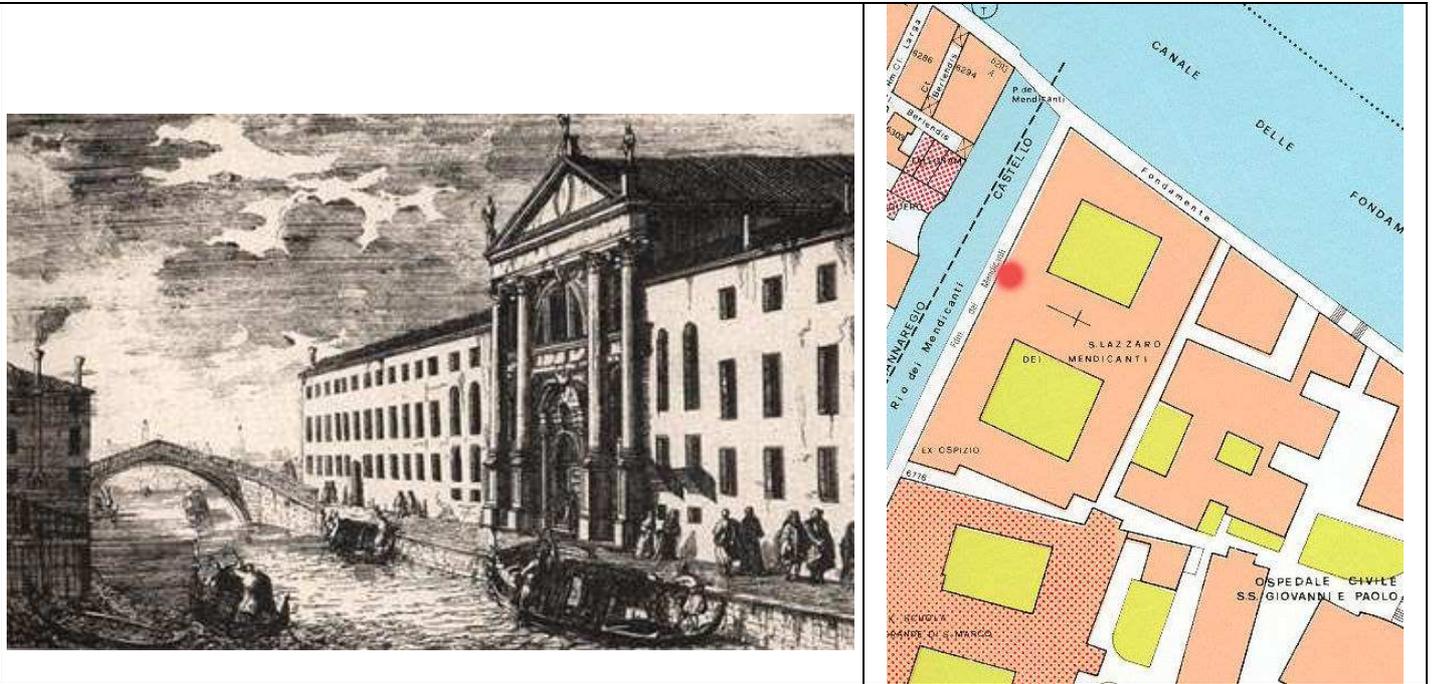
Marcantonio Bragadino fut un remarquable commandant vénitien qui défendit en 1570 Famagusta pendant les guerres du XVI^e siècle contre les Turcs. Il se montra compétant et courageux mais, au bout de plusieurs mois de siège, il fut obligé de se rendre. Le chef turc lui offrit des conditions honorables et Bragadino quitta la forteresse pour signer la reddition, vêtu de la robe pourpre de sa charge, accompagné par les officiers de son état-major et protégé du soleil par un grand parapluie rouge de cérémonie. Le pacha le reçut d'abord courtoisement. Mais tout à coup, au cours de la cérémonie, le turc se leva d'un bond, accusa Bragadino d'atrocités envers les prisonniers et ordonna que les officiers vénitiens soient massacrés sur place.

Le sort de Bragadino, fut pire encore. A trois reprises, il fut sur le point d'être décapité et par un raffinement de cruauté, on ordonna au bourreau de s'arrêter. Son nez et ses oreilles furent coupés, son corps fut mutilé, et pendant 10 jours il fut, chaque matin, conduit sur les fortifications turques et arrêté devant la tente du pacha où il devait baiser le sol. Il souffrit toutes sortes de railleries sadiques et dégradantes. Finalement, il fut conduit sur la grande place de la ville, déshabillé, enchaîné à un pieu et écorché vif en présence du pacha. Sa peau fut empaillée et promenée dans les rues sur une vache, avec son parapluie rouge au-dessus de lui en signe de dérision. Et lorsque enfin le pacha regagna en triomphe la Corne d'Or, ce macabre trophée se balançait au beau-près du navire étendard.

La peau fut conservée à l'arsenal turque de Constantinople. Des années plus tard, les vénitiens la reprirent, certains disent l'achetèrent et d'autres la volèrent. Actuellement, cette relique est placée dans l'église Zanipolo, dans une niche derrière l'urne qui fait partie du mémorial du héros.

L'OSPEDALE DES MENDICANTI ET J.J. ROUSSEAU

Localisation : dans ce qui est aujourd'hui le grand hôpital de Venise
Quartier : CASTELLO

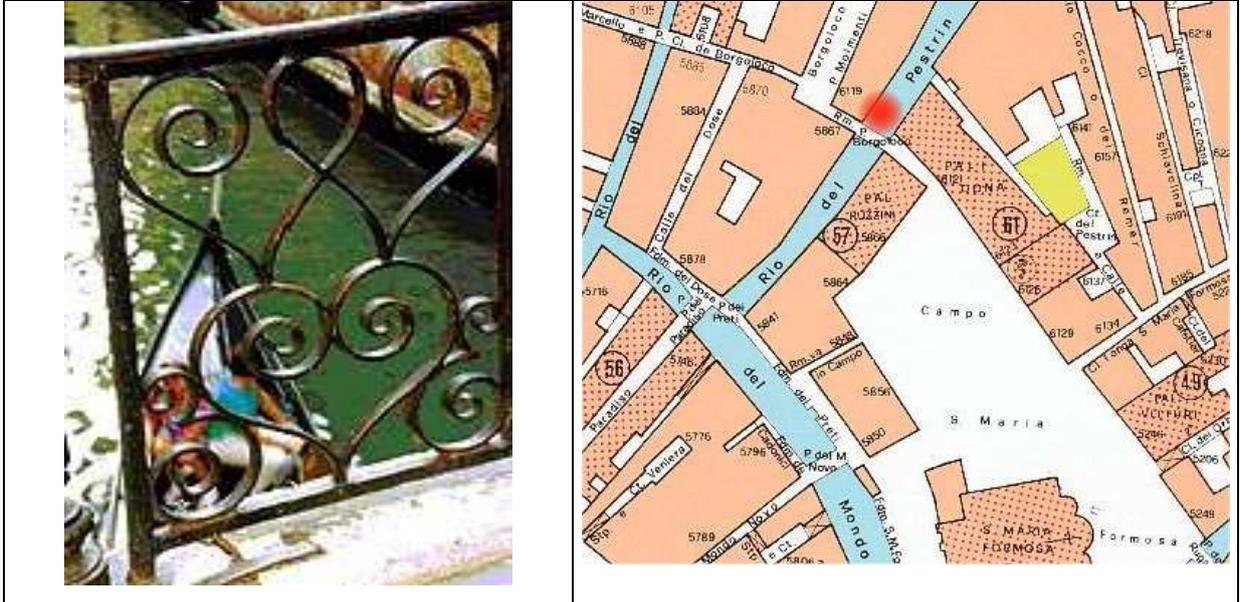


Extrait des Confessions de J.J. Rousseau, émerveillé par les orphelines qui chantaient à l'Ospedale dei Mendicanti

Jamais Carrio ni moi ne manquions ces vèpres aux Mendicanti, et nous n'étions pas les seuls. L'église était toujours pleine d'amateurs; les acteurs même de l'Opéra venaient se former au vrai goût du chant sur ces excellents modèles. Ce qui me désolait était ces maudites grilles qui ne laissaient passer que des sons, et me cachaient les anges de beauté dont ils étaient dignes. Je ne parlais d'autre chose. Un jour que j'en parlais chez M. le Blond: Si vous êtes si curieux, me dit-il, de voir ces petites filles, il est aisé de vous contenter. Je suis un des administrateurs de la maison; je veux vous y donner à goûter avec elles. Je ne le laissai pas en repos qu'il ne m'eût tenu parole. En entrant dans le salon qui renfermait ces beautés si convoitées, je sentis un frémissement d'amour que je n'avais jamais éprouvé. M. le Blond me présenta l'une après l'autre ces chanteuses célèbres dont la voix et le nom étaient tout ce qui m'était connu. Venez, Sophie... Elle était horrible. Venez, Cattina... Elle était borgne. Venez, Bettina... La petite vérole l'avait défigurée. Presque pas une n'était sans quelque notable défaut. Le bourreau riait de ma cruelle surprise. Deux ou trois cependant me parurent passables; elles ne chantaient que dans les chœurs. J'étais désolé. Durant le goûter, on les agaça, elles s'égayèrent. La laideur n'exclut pas les grâces; je leur en trouvai. Je me disais: on ne chante pas ainsi sans âme; elles en ont. Enfin ma façon de les voir changea si bien, que je sortis presque amoureux de tous ces laiderons. J'osais à peine retourner à leurs vèpres. J'eus de quoi me rassurer. Je continuai de trouver leurs chants délicieux et leurs voix fardaient si bien leurs visages, que tant qu'elles chantaient je m'obstinais, en dépit de mes yeux, à les trouver belles.

PONTE DEL BORGOLOCO

Localisation : près de l'église Santa Maria Formosa
Quartier : CASTELLO



Il enjambe le rio del Pestrin. Sa rambarde de fonte est très visiblement décorée des deux V entrelacés du célèbre "Viva Verdi". Des patriotes monarchistes l'ont voulu ainsi en plein risorgimento, les occupants autrichiens n'y voyant que du feu...

Viva VERDI allait couvrir les murs de l'Italie avec l'astucieux jeu de mots où le nom de Verdi et celui de Vittorio Emanuele Roi d'Italie (V. E. R. D. I.) deviennent symboles de liberté.

De 1821 à 1870 a lieu l'Unité d'Italie.

Le Risorgimento est la conscience du fait qu'il existait une Italie "historique" destinée à créer une unité politique et à devenir un Etat. Le Risorgimento est l'ensemble des événements qui ont mené à la complète libération de l'Italie et à l'unification du pays sous l'impulsion de Giuseppe Garibaldi et Giuseppe Mazzini: le premier sera "l'homme d'action" capable de conquérir un royaume avec peu d'hommes, le second sera le théoricien de la révolte.

- 1820: premières révoltes napolitaines et de la "carboneria".
- 1861: proclamation du royaume d'Italie, une des conquêtes les plus importantes du Risorgimento.
- 1866: troisième guerre d'indépendance; annexion de la Vénétie.
- 1870: conquête de Rome qui devient capitale d'Italie.



LE CŒUR DU SOTTOPORTEGO DEI PRETI

Localisation : non loin de San Giovanni in Bragora
Quartier : CASTELLO



Sur le sottoportego dei preti, on peut observer un cœur rouge lié à une légende. Dans une maison voisine, vivait Orio, un jeune pêcheur. Comme à son habitude, une nuit, il allait jeter ses filets à Malamocco. Soudain, il entendit une plainte: "je t'n prie, libère moi". Dans l'obscurité émergèrent le visage et les mains d'une belle jeune fille. – "Tu ne serais pas une sorcière tombée dans l'eau?"-"Ne t'inquiète pas, je m'appelle Mélusine". Ils se sourirent et des eaux obscures, sortirent alors sa grande queue de poisson. Orio tomba sur le champ amoureux et chaque nuit, ils se donnèrent rendez-vous.

Mélusine accepta à condition que jusqu'au jour des noces, ils ne se voient pas le samedi.

Tout alla bien pendant deux semaines, mais au troisième samedi, il ne put résister. Alors dans un tourbillon, un grand serpent sortit des eaux et dit : "Je t'avais demandé de ne pas venir. Un sort a voulu que chaque samedi, je me transforme en serpent – Cependant, si tu m'épouses, après les noces, je resterai belle comme tu m'as connu pour toujours".

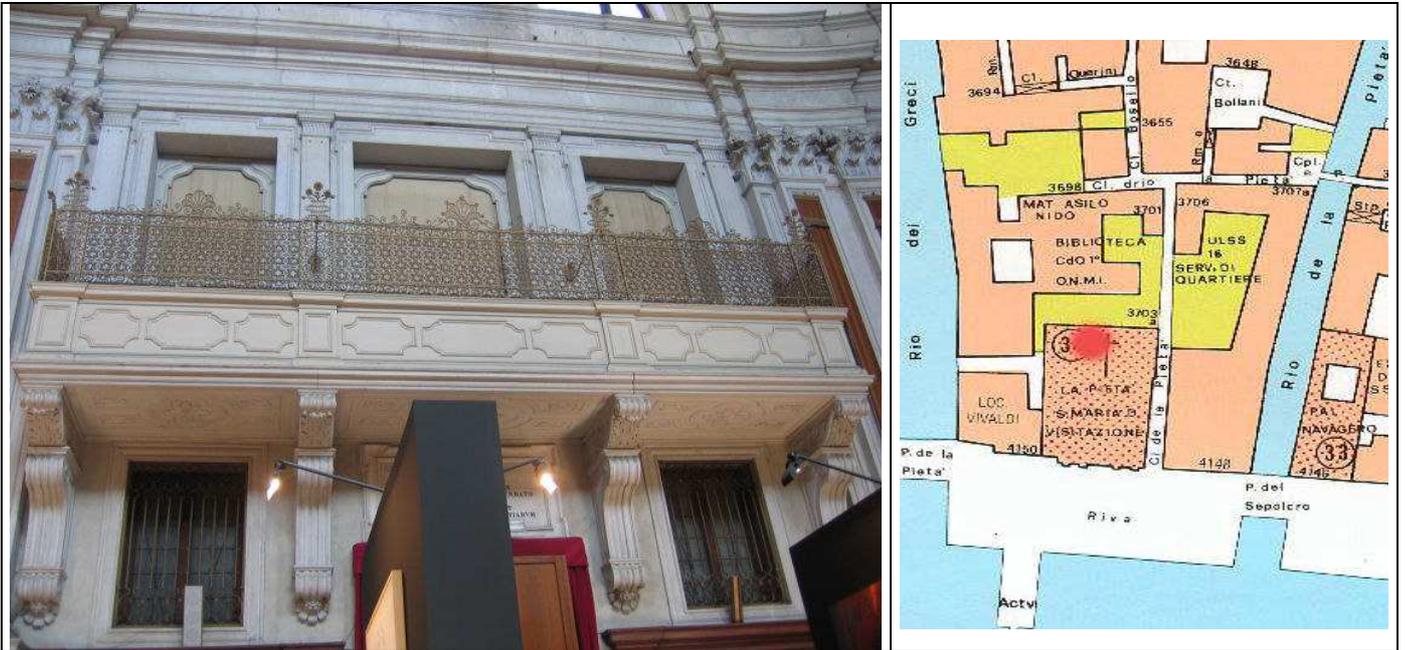
Ils se marièrent et eurent trois fils. Tout allait au mieux jusqu'au jour où Mélusine tomba gravement malade et mourut. Elle voulut être ensevelie en mer.

Seul à la maison avec ses fils et son travail, Orio ne savait comment faire. Alors un fait étrange se produisit : à chaque fois qu'il rentrait, il trouvait la maison parfaitement en ordre. Il pensait que sa voisine veillait aux soins de la maison. Mais un jour, un samedi, rentré plus tôt qu'à l'accoutumée, il trouva un serpent dans la cuisine. Il prit une hachette et le tua.

Depuis ce jour, la maison et les enfants restèrent totalement négligés. On s'aperçut que le serpent n'était autre que Mélusine et qu'il venait de la tuer définitivement. En souvenir de cette légende, un cœur de pierre fut gravé à cet endroit.

LES GRILLES DE LA PIETA

Localisation : dans l'église de la Pietà
Quartier : CASTELLO



La Pietà était un des quatre ospedali où l'on enseignait la musique aux jeunes filles. On peut encore y voir les grilles derrière lesquelles les jeunes filles chantaient

Les ospedali vénitiens étaient célèbres au XVIII^e siècle pour la qualité des concerts que donnaient les orphelines qui y étaient recueillies. Ces institutions étant à la fois des hôpitaux, des hospices, des orphelinats et des conservatoires avant la lettre. Tous louaient la qualité des musiciennes, à la fois chanteuses et instrumentistes, qui y étaient hébergées. Si les quatre ospedali vénitiens (Santa Maria della Pietà, les Incurabili, les Derelitti ou Ospedaletto et San Lazzaro dei Mendicanti) ont donné lieu à des articles, l'intérêt apparaît nettement plus marqué pour celui de la Pietà, en raison de la présence d'Antonio Vivaldi, qui y enseigna entre 1703 et 1738.

Extrait des Confessions de Rousseau

Tous les dimanches à l'église de ces quatre ospedali, on a durant les vêpres des motets à grand chœur et en grand orchestre, composés et dirigés par les plus grands maîtres de l'Italie, exécutés dans des tribunes grillées, uniquement par des filles dont la plus vieille n'a pas vingt ans. Je n'ai l'idée de rien d'aussi voluptueux, d'aussi touchant que cette musique: les richesses de l'art, le goût exquis des chants, la beauté des voix, la justesse de l'exécution.

Notons cependant que l'ospedale le plus fréquenté par Rousseau n'était pas celui de la Pietà mais celui des Mendicanti

CONTRE L'ABANDON DES ENFANTS

Localisation : sur les murs de la Pieta
Quartier : CASTELLO

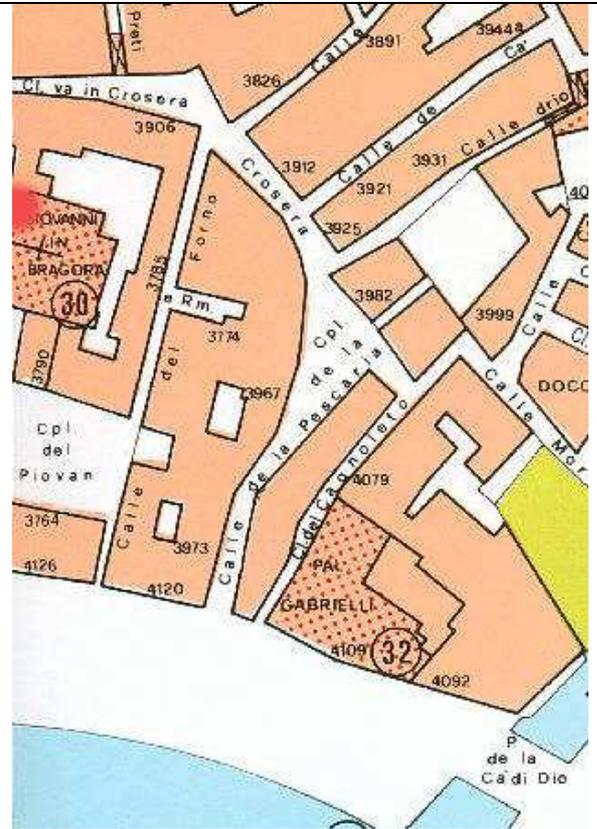


Datée de 1548, une plaque qui promet malédiction à qui abandonnera sans raison valable son enfant.

Le Seigneur Dieu envoie malédiction et prononce l'excommunication contre ceux qui abandonnent ou permettent l'abandon de leurs fils ou filles, qu'ils soient légitimes ou naturels dans cet hôpital de la Pietà, alors qu'ils ont la faculté et la possibilité de les élever. Comme il apparaît clairement dans la bulle du pape Paul III du 12 novembre 1548, ils ne peuvent être absous qu'après avoir été obligés à dédommager l'institut pour chaque dépense engagée.

S. GIOVANNI IN BRAGORA ET VIVALDI

Localisation : sur le campo Bragora
Quartier : CASTELLO

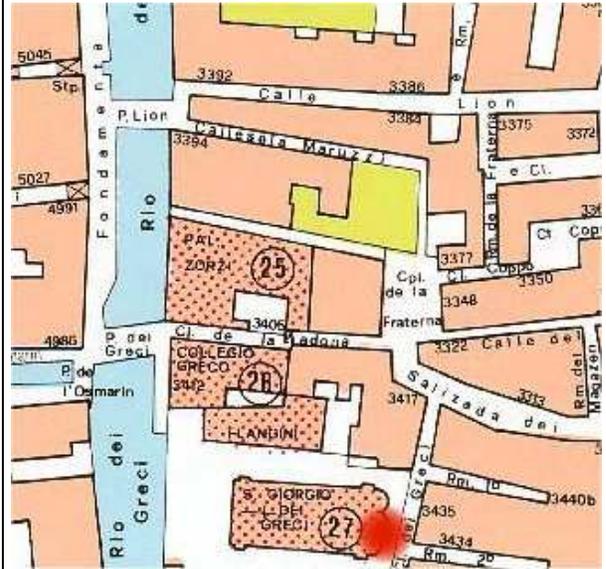


SAN GIOVANNI IN BRAGORA : tout amoureux de Venise inscrit l'église San Giovanni in Bragora au nombre des lieux incontournables. Le sanctuaire abrite l'un des chefs d'oeuvre peint par Cima di Conegliano, peintre du XV e siècle, "le baptême du Christ" tableau de l'autel qui était certainement en place au moment du baptême du jeune Antonio Vivaldi, né le 4 mars 1678. L'enfant y fut baptisé en mai : une plaque commémorative rappelle sur la façade l'événement.



LE CIMETIÈRE DES GRECI

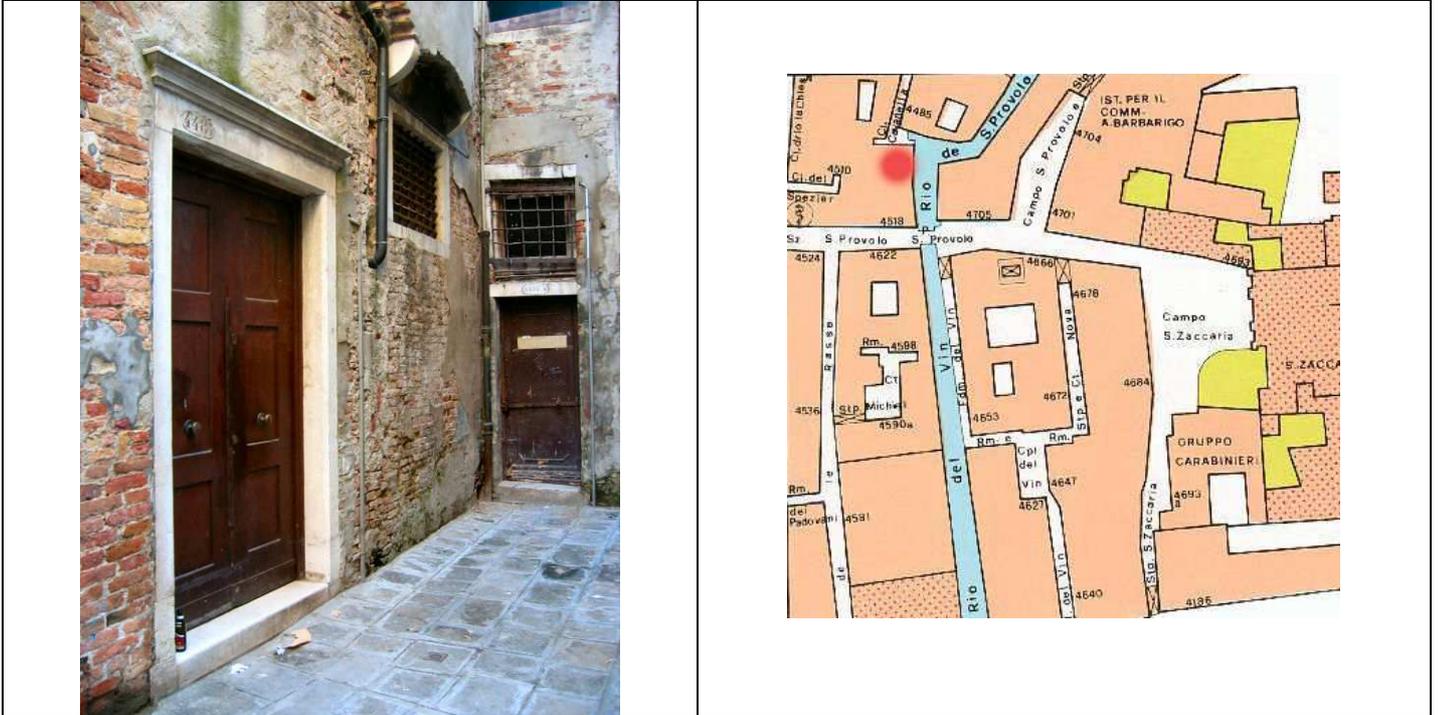
Localisation : autour de l'église des Greci
Quartier : CASTELLO



Tous les amoureux de Venise ont bien sûr visité le cimetière de San Michele.
Ils connaissent sans doute aussi le cimetière juif du Lido au charme envoûtant.
Mais savez-vous qu'autrefois de nombreuses églises de la cité étaient entourées de leurs cimetières, aujourd'hui disparus et qu'il en existe encore un, minuscule, derrière l'église dei Greci ?

ANCIENS BORDELS

Localisation : près de San Zaccaria
Quartier : CASTELLO



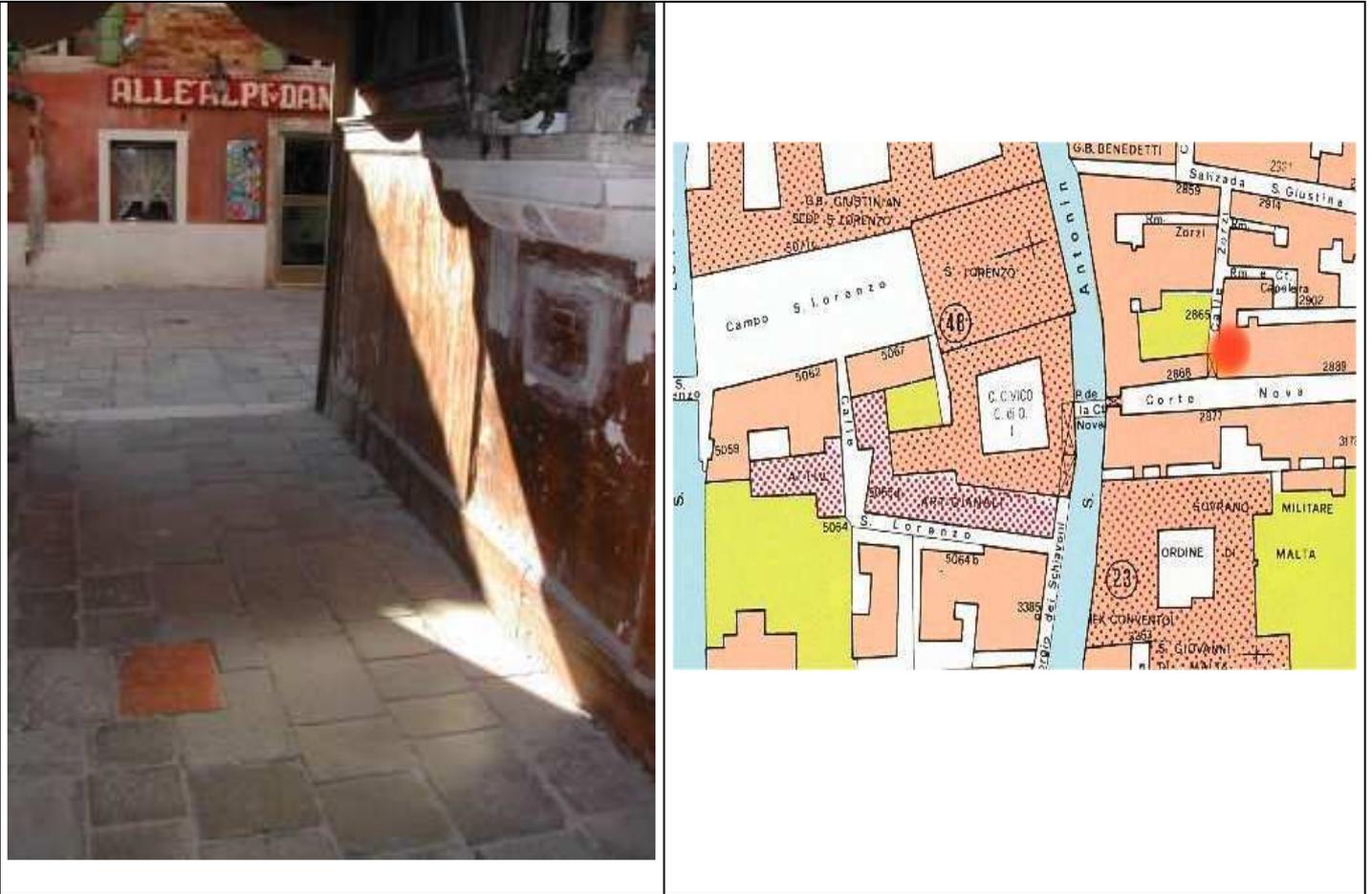
Plusieurs anciens bordels aujourd'hui disparus, non loin de Saint Marc

L'un au numéro 4487A, l'autre au 4367 du quartier Castello



LA PIERRE ROUGE DU SOTTOPORTEGO ZORZI

*Localisation : près de San Lorenzo
Quartier : CASTELLO*

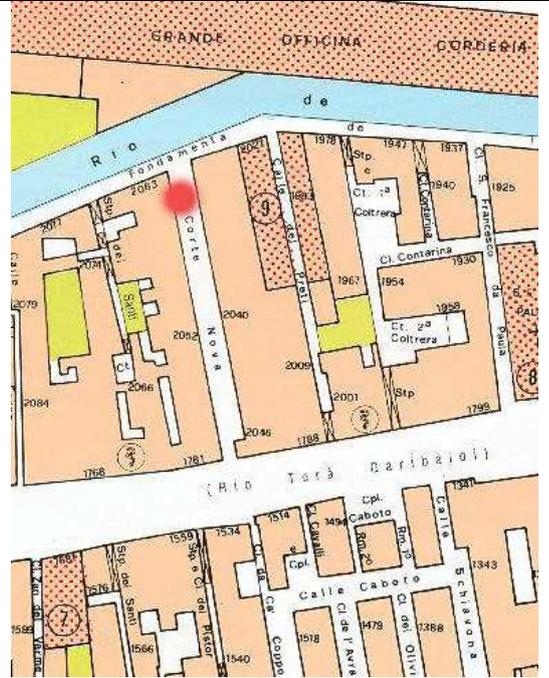


La tradition veut que par superstition, l'on ne mette pas le pied sur cette pierre : cela porterait malheur !

On dit que c'est ici que s'arrêta la peste. La madone apparut en ce lieu quand tout Venise était la proie de la peste, annonçant la fin prochaine de l'épidémie.

CELLULE DU PARTI A VENISE

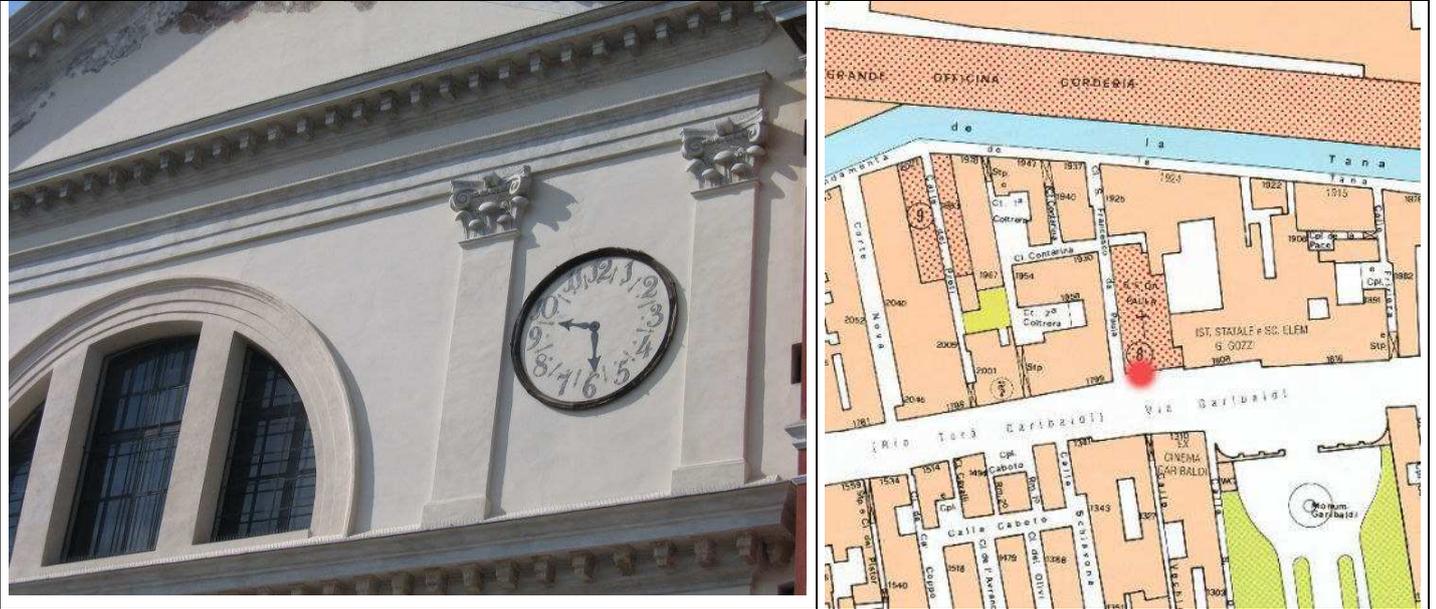
Localisation : entre l'Arsenal et la via Garibaldi
Quartier : CASTELLO



Comme quoi église et parti communiste font bon ménage en Italie.

LA FAUSSE HORLOGE

Localisation : façade de l'église Francesco de Paola
Quartier : CASTELLO



Observez cette horloge qui marque 9h30

Elle est peinte sur la façade !

LE SOTTOPORTEGO LE PLUS BAS

Localisation : sur le campo Ruga
Quartier : CASTELLO



Non loin de l'arsenal, il débouche sur le campo Ruga :
C'est le sottoportego le plus bas de Venise.

La légende du sottoportego Zurlin

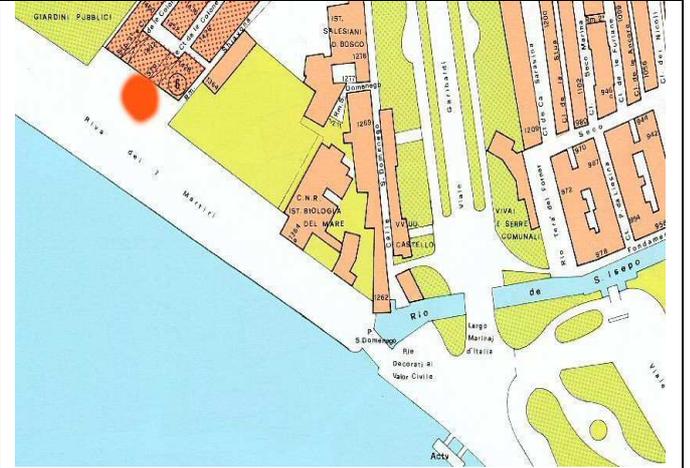
Nous sommes dans une nuit de novembre 1929, en pleine après-guerre. Il avait neigé. Voilà que passe une gondole sur le rio, à l'extrémité du sottoportego. A l'abri de la felze de la gondole, le médecin personnel de l'évêque rentre chez lui après ses visites.

A la hauteur du sottoportego, il entend une voix qui crie "à l'aide". C'est une jeune fille enveloppée dans une grande écharpe noire dont la mère est au plus mal. Surpris d'avoir été reconnu, le médecin prend sa sacoche de cuir et vient au secours de la mère de cette jeune fille. Il reconnaît en elle une de ses anciennes domestiques, atteint de pneumonie.

Le docteur fait compliment à cette femme d'avoir une fille si prévenante, car le lendemain matin, il aurait été trop tard. Mais à ce moment la femme écarquille les yeux : "Ma fille ? mais elle est morte depuis un mois". Le médecin ne voulant y croire se retourne, mais il ne voit plus la jeune fille. Pour lui prouver qu'elle dit la vérité la femme désigne l'armoire face au lit et à l'intérieur le médecin y trouve le châle noir qu'il avait vu tout à l'heure sur les épaules ; mais cette fois il est parfaitement sec.

DE LARGES PORCHES

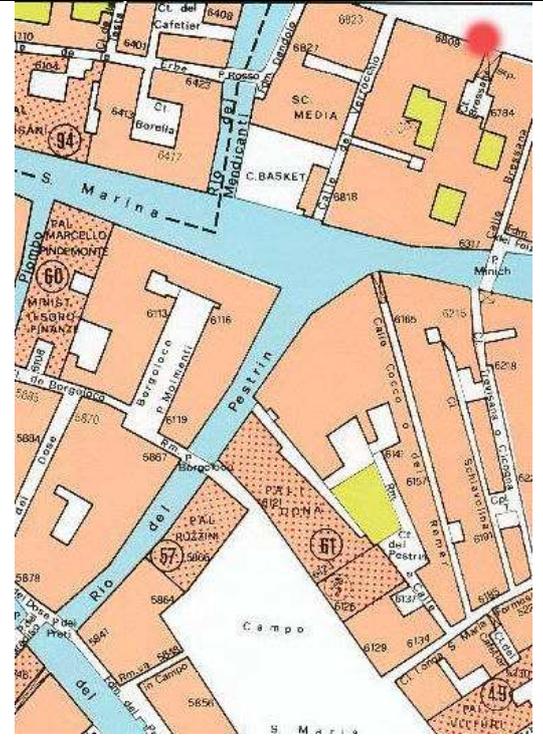
Localisation : Riva dei 7 martiri, dans le prolongement de la riva degli schiavoni
Quartier : CASTELLO



On trouve encore sur la Riva dei Sette Martiri deux anciennes maisons qui autrefois hébergeaient les "arsenalotti", les ouvriers qui travaillaient à l'Arsenal. C'était aussi le lieu où l'on travaillait dur sur les embarcations. Pour pouvoir y faire entrer les barques, il fallait donc des ouvertures suffisamment grandes.

QUI DIT MIEUX ?

Localisation : pas loin de l'hôpital
Quartier : CASTELLO



D'abord, sachez qu'il y a à Venise 6 quartiers : Castello, San Marco, Dorsoduro, San Polo, Santa Croce et Cannareggio

Dans chaque quartier, plusieurs rues portent le même nom, par exemple, calle del pistor. D'où l'impossibilité de numéroter 10 calle del pistor !

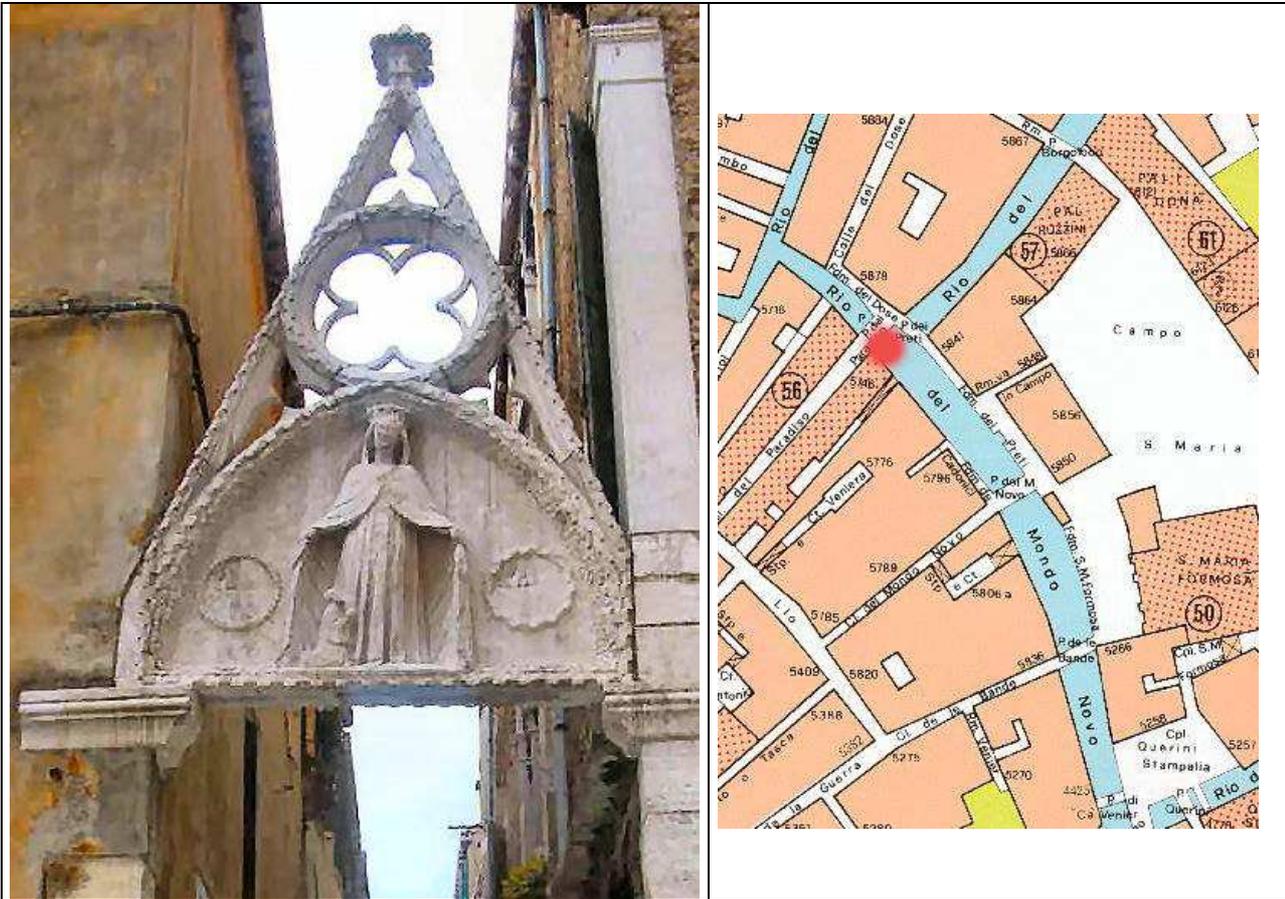
On numérote donc par quartier...jusqu'à 6800 dans le quartier du Castello

La pièce qui se trouve à l'avant de la gondole et qui se nomme le "ferro" est dotée de 6 dents, chacune représentant un des quartiers de Venise. La 7^{ème} dent à l'opposée pour la Giudecca.



ARCO PARADISO

Localisation : près de Santa Maria Formosa
Quartier : CASTELLO



Une vierge de la Miséricorde ...comme il y en a tant dans Venise.

Une des plus célèbres est certainement celle-ci à l'entrée de la calle del Paradiso. Elle protège de son manteau deux dévots - un couple - agenouillés en prière.

L'arc fait l'admiration de tous les amateurs d'art. Il porte les blasons de deux familles vénitienne : Foscari et Mocenigo.

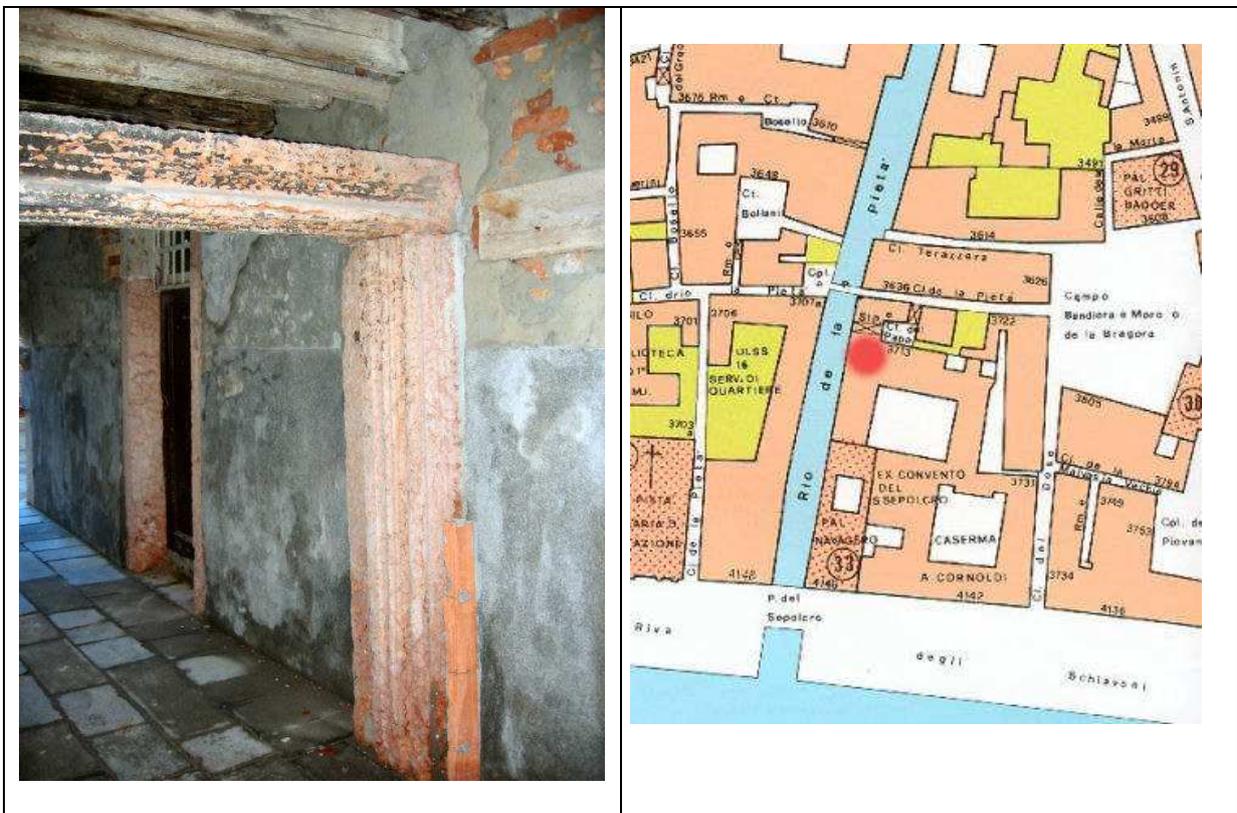
Du côté du canal, nous retrouvons une Vierge solennelle, avec à ses pieds un seul dévot, entouré des armes FOSCARI.

On a proposé d'y voir une référence à Pellegrina, fille de Michele FOSCARI, et Alvise MOCENIGO, qui se marièrent en 1491. Alvise MOCENIGO, personnage important, possédait justement, grâce aux apports de sa femme, 26 des maisons de la ruelle.

La sculpture daterait donc de la fin du 15^{ème} siècle.

LA PORTE D'EAU DU PALAIS BARBO

Localisation : près du campo Bandiera e Moro
Quartier : CASTELLO



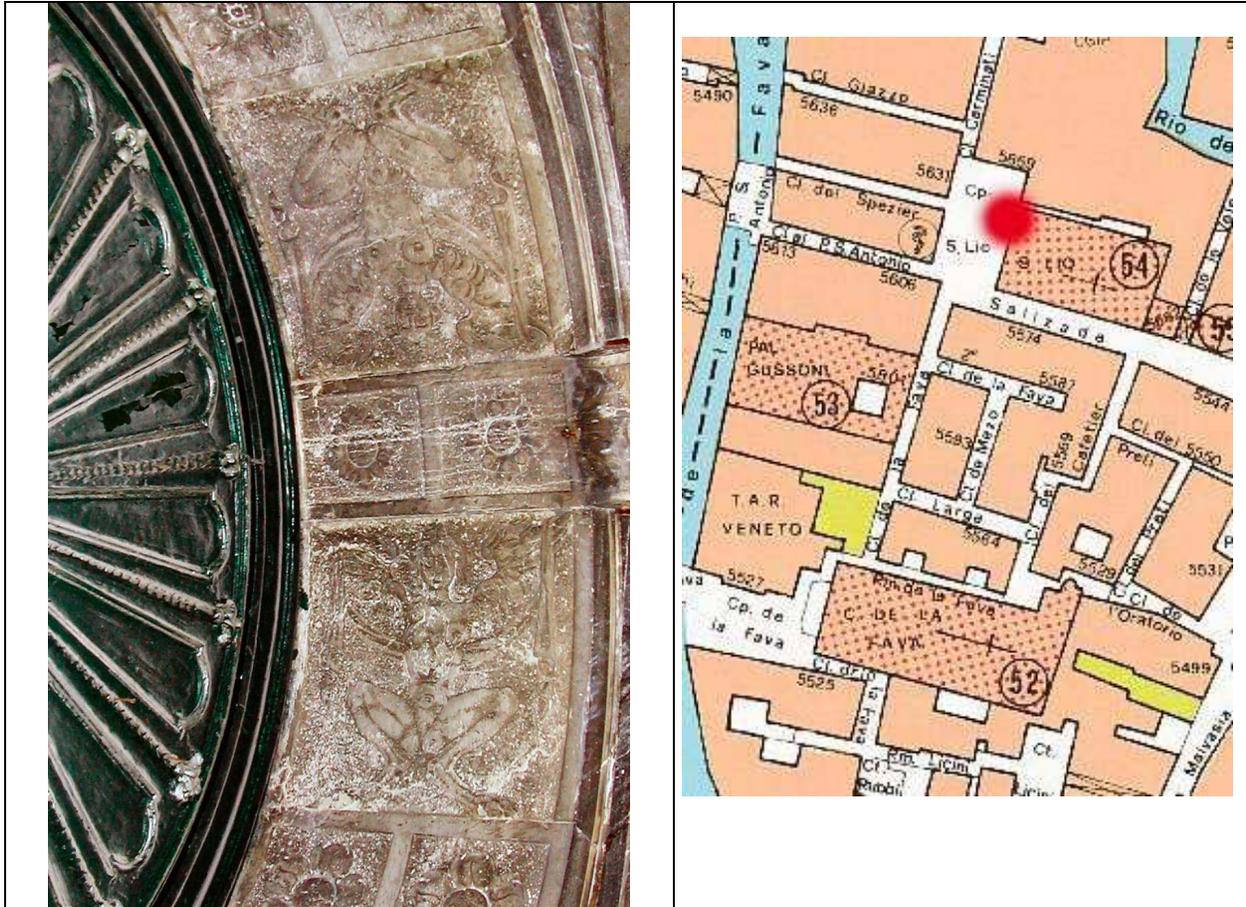
Pour les vénitiens, les lieux magiques seraient au nombre de sept : l'un d'eux est facilement repérable, à proximité du campo de la Bragora. Faites quelques pas dans la calle della Pietà, engagez vous dans le premier sottoportego sur votre gauche, sottoportego del Papa qui s'ouvre sur la cour du même nom et débouche sur un canal. Ici naquit en 1417 le patricien vénitien Pietro Barbo qui allait devenir pape en 1464 sous le nom de Paul II. Il pacifia les débuts de l'Italie et à cette occasion on frappa une monnaie avec l'inscription "Paolo II Pacis Italicae Fundatori". Il mourut en 1471.

Avancez vous vers la bouche d'eau qui est au sol et vous pourrez observer à la base du premier arc de très anciennes frises avec des formes animales et un peu plus avant un portail en marbre rose : c'est tout ce qui reste de la porte d'eau de la maison Barbo. Cette porte est l'un des sept lieux à travers lesquels les vénitiens peuvent, selon leurs désirs, rejoindre des localités lointaines dans le temps et l'espace



HARPIES A SAN LIO

Localisation : porche d'entrée de l'église San Lio
Quartier : CASTELLO



Deux harpies que l'on peut observer à l'entrée de San Lio

Il en est fait mention dans le livre de Claudio dell'Orso "Venezia libertina"

UNE CURIEUSE MAISON

*Localisation : à deux pas de la place Saint Marc
Quartier : CASTELLO*



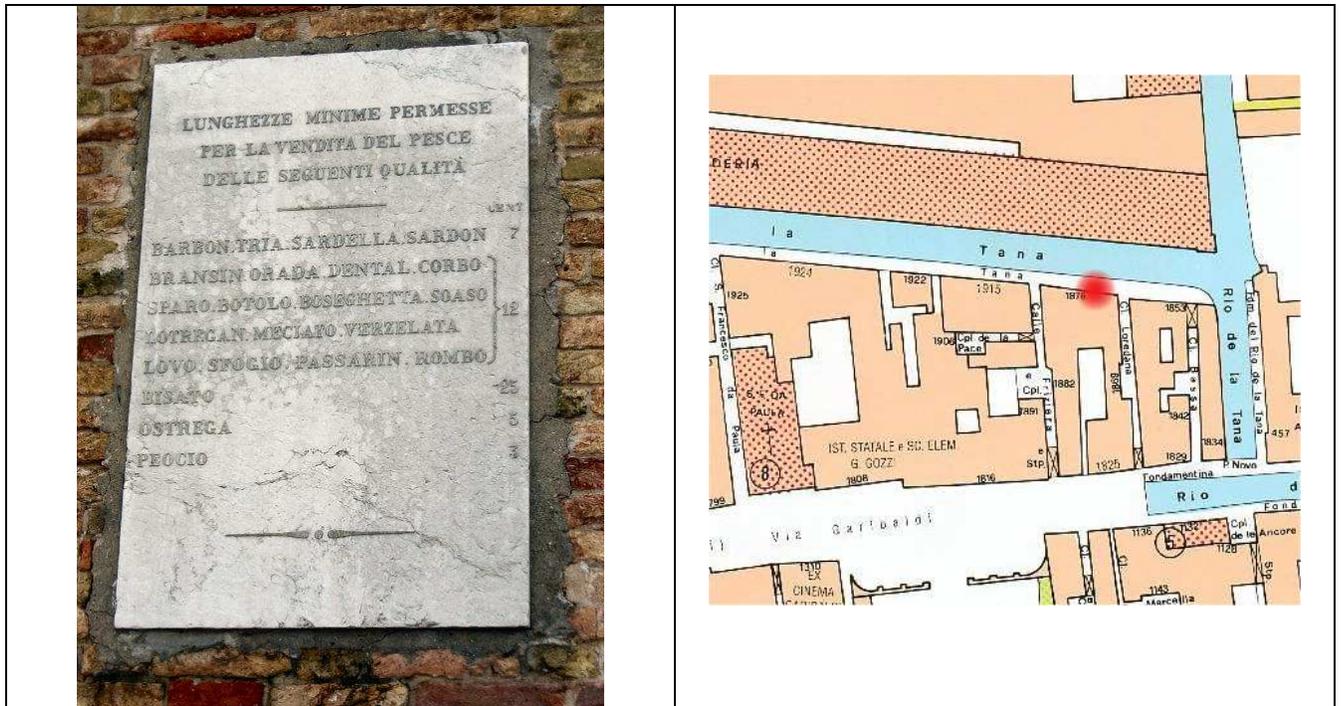
Ramo Baffo

Curieux coup d'oeil que l'on peut avoir du ramo Baffo : on croit voir une façade sans qu'il y ait derrière d'immeuble.

Sous un autre angle, vous verrez que l'immeuble existe bel et bien.

LA TAILLE DES POISSONS

Localisation : face à la Tana
Quartier : CASTELLO

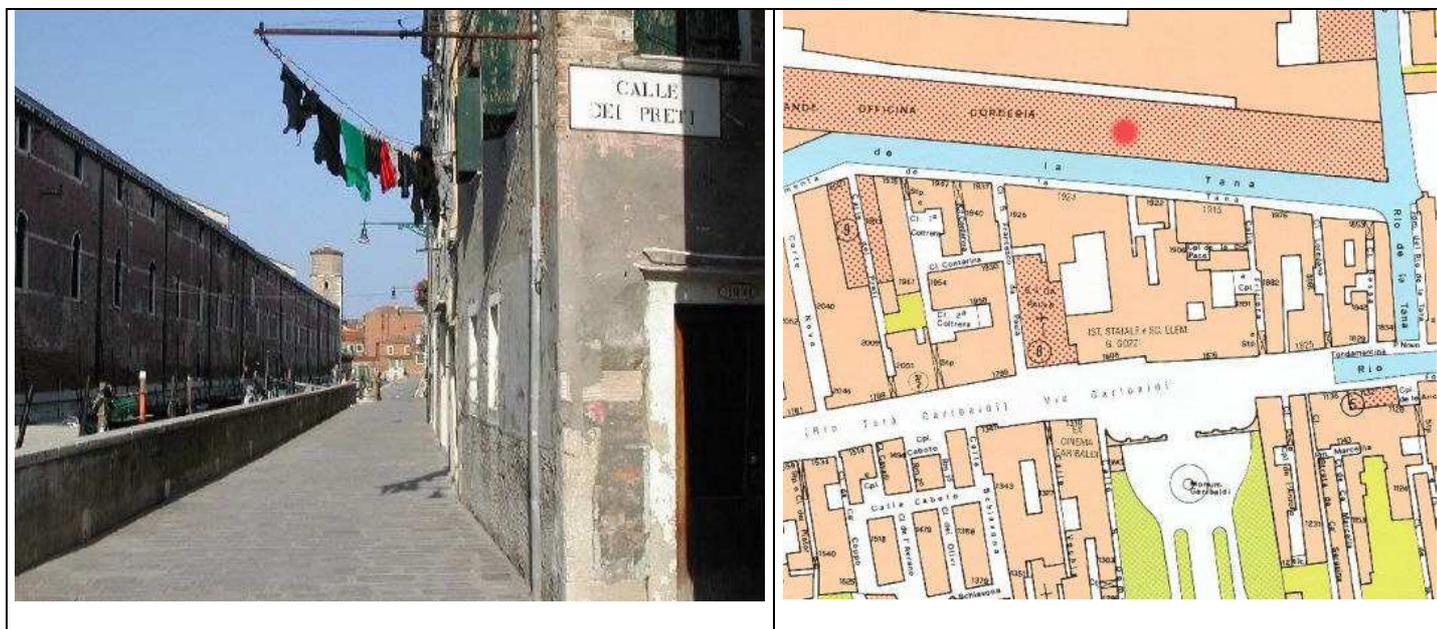


A plusieurs endroits dans Venise on peut voir une plaque qui rappelle la dimension minimale des poissons pour les pêcheurs.

A la Tana , mais aussi au marché au poisson et sur la place Santa Margherita

LA TANA

Localisation : dans l'Arsenal
Quartier : CASTELLO



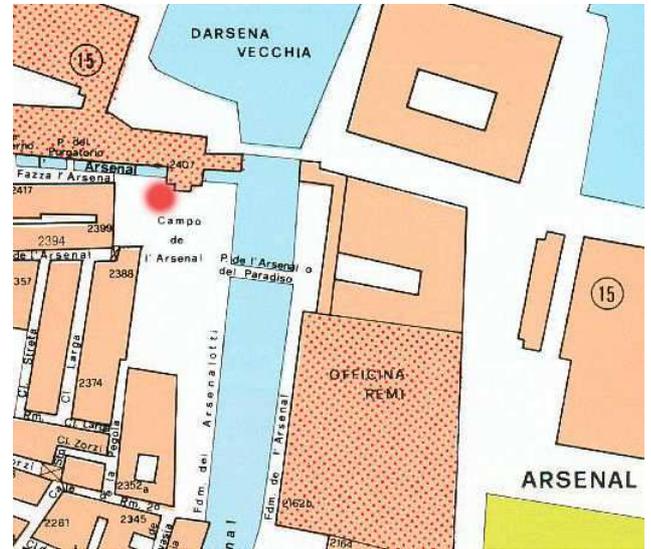
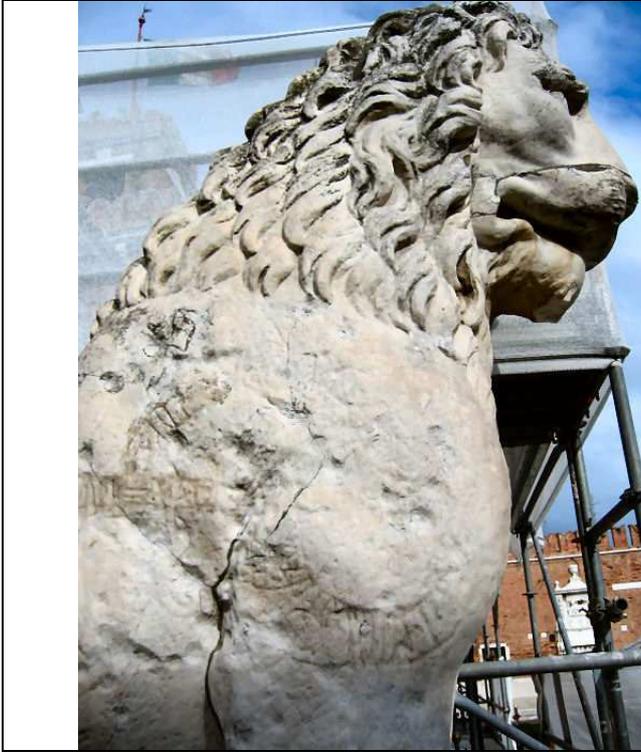
L'arsenal fut fondé en 1104. Avec le temps, il s'agrandit jusqu'à s'étendre à toute la zone comprise entre San Francesco della Vigna, San Martino, la Tana et San Pietro del Castello. La première addition remonte à 1304, date à laquelle on construisit la Tana, endroit où l'on produisait les cordes. Aujourd'hui le bâtiment dit " Les Corderie ", reconstruit entre le 1579 et le 1583 par l'architecte Antonio Da Ponte est utilisé pour des expositions d'art international. Long de 316 mètres, divisé en 3 nefs avec ses 84 colonnes, c'est le bâtiment le plus long de Venise. Une bouche de lion, par laquelle les cordages sortaient des corderies.

Le complexe entier est entouré de murs et de beffrois sur une longueur d'environ trois kilomètres. Cette place énorme, maintenant plongée dans le silence abritait autrefois un grand nombre d'artisans, employés aux travaux de genre différent. Entre maîtres de hache, fondeurs, forgerons et maîtres d'arme, on comptait une trentaine de métiers différents. Les femmes étaient préposées à l'entretien et au soin des voiles et les gamins, apprentis ou préposés au travail des cordages.



LIONS DE L'ARSENAL

Localisation : Campo de l'Arsenal
Quartier : CASTELLO

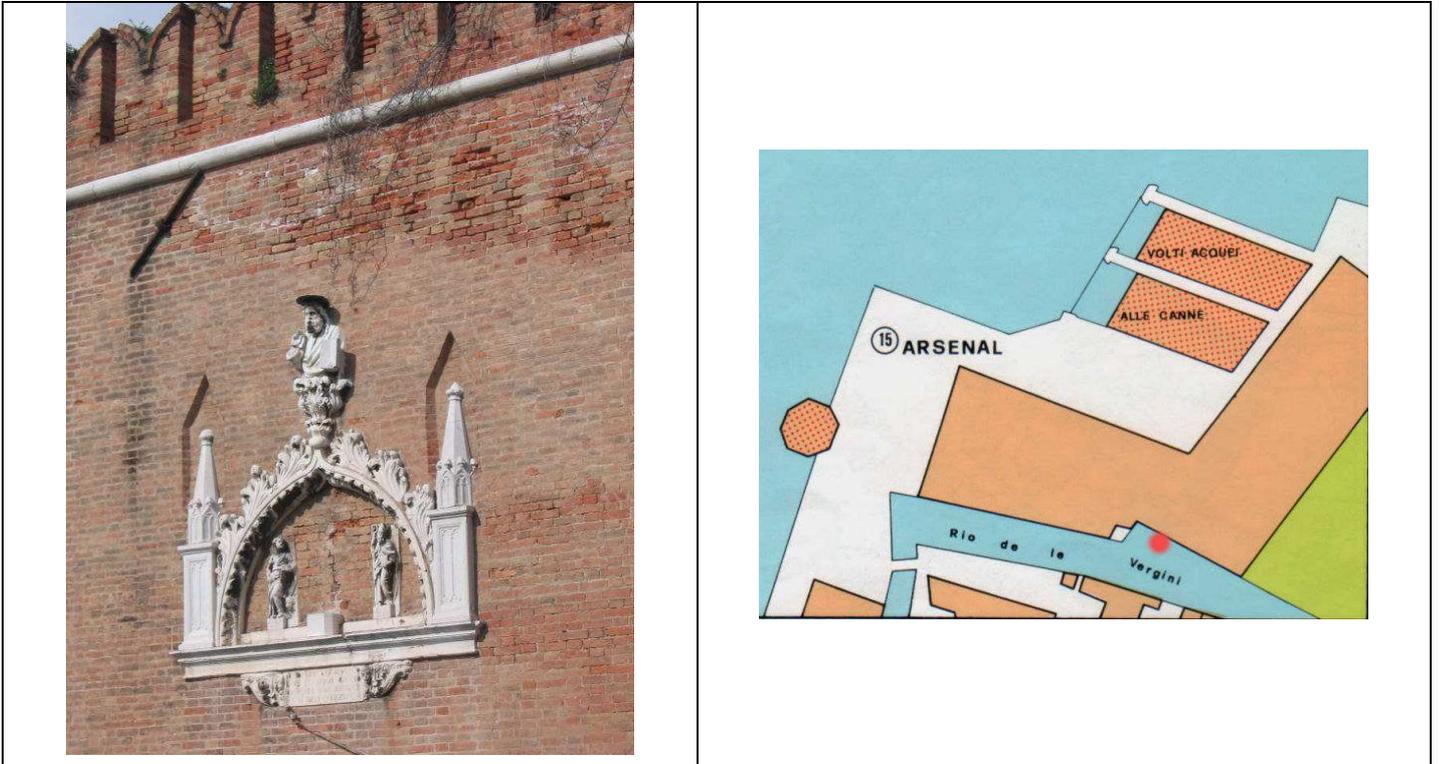


Les lions de l'arsenal de Venise sont d'origine grecque. Ils sont très anciens, les spécialistes les attribuent à l'école de Naxos. Ils défendaient autrefois l'entrée du port du Pirée. Ils furent rapportés en 1692 par Francesco Morosini comme trophée de guerre. Le plus grand, celui que l'on voit sur la photo, porte encore sur l'épaule droite une inscription runique. Elle est malheureusement illisible. Que viennent donc faire ces runes ici à Venise ? Il faut savoir qu'autrefois des guerriers varègues, provenant de l'actuelle Suède, servirent comme mercenaires de l'empire byzantin. Les peuples scandinaves anciens avaient coutume de graver des runes sur des stèles pour rendre hommage aux guerriers morts au combat. Ici, ils se servirent d'un support préexistant. C'était aussi une façon pour eux de s'approprier ces lions. On peut penser que les hommes du Nord devaient leur prêter quelque pouvoir magique ! En tout cas, le style de ces runes est clairement suédois. On peut les dater du Xe siècle, ou du milieu du XIe siècle.

L'ARC DE L'EX-COUVENT DELLE VERGINI

Localisation : sur les murs de l'Arsenal

Quartier : CASTELLO



Le couvent Santa Maria delle Vergine était l'un des plus débauchés de Venise. Frères et sœurs y cohabitaient, même si régulièrement on tentait d'en chasser les hommes.
Chaque année, le doge s'y rendait le premier mai pour y recevoir l'indulgence dite de la "Porziuncola".
En 1809, le couvent fut transformé en prison.
En 1869, il disparut totalement pour laisser place à un bassin supplémentaire de l'Arsenal

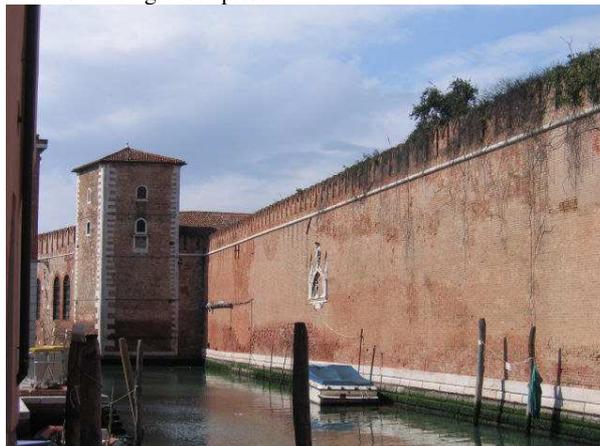
On peut voir encore sur le mur de l'Arsenal un arc qui provient du couvent Santa Maria delle Vergini aujourd'hui démoli.

(Mary Laven y fait référence dans son livre *Virgins of Venice*)

Voilà ce qu'on peut lire sur la plaque sous l'arc :

MDLVII ADI II MAZO SPES ET AMOR GRATO
CARCERE NOS RETINET S:M: DELE VERZENE

Traduction:Espoir et amour nous gardent dans cette agréable prison



UNE COURTISANE ENTERRÉE A SAN FRANCESCO DELLA VIGNA

Localisation : *église San Francesco della Vigna*
Quartier: CASTELLO



Dans la chapelle située à droite de l'autel principal, on trouve en effet la tombe de Giulia, dite Lombarda, courtisane repentie du 16ème siècle.

Elle était tellement célèbre qu'en 1512, le Conseil des Dix promit une récompense de 1500 livres à qui permettrait la capture de farceurs malintentionnés qui, une nuit, avait donné la sérénade à sa porte.

Suivant les volontés de la défunte, sa sœur cadette Angelica, qui avait dépensé une fortune pour la faire soigner de la syphilis, la fit ensevelir à San Francesco della Vigna.

Cependant elle n'osa pas faire inscrire le nom trop célèbre de la courtisane sur la tombe.

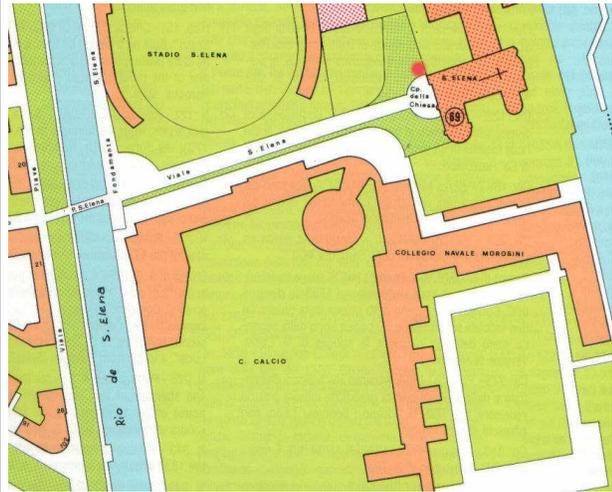
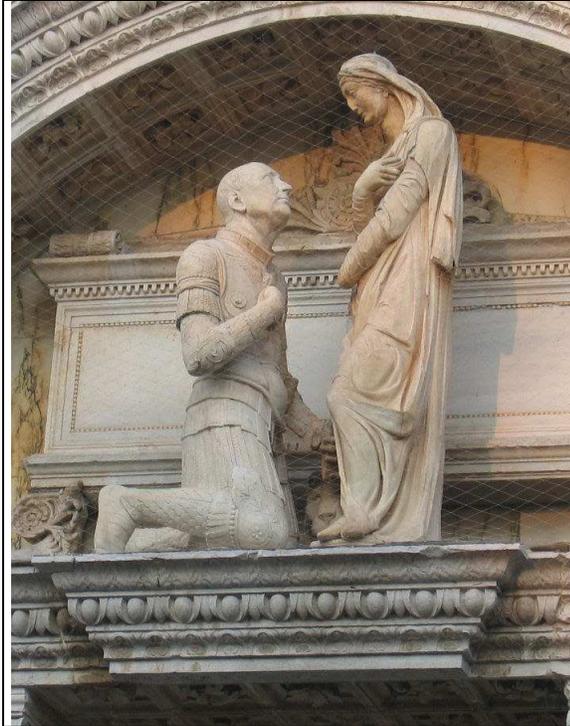
Elle opta pour une plaque au dessus de la chapelle sur la quelle elle fit graver " Angelica avec une de ses sœurs - 1542 " et y fit ajouter l'écusson de la famille



SCULPTURE A SANT'ELENA

Localisation : portail de l'église Sant'Elena

Quartier : CASTELLO

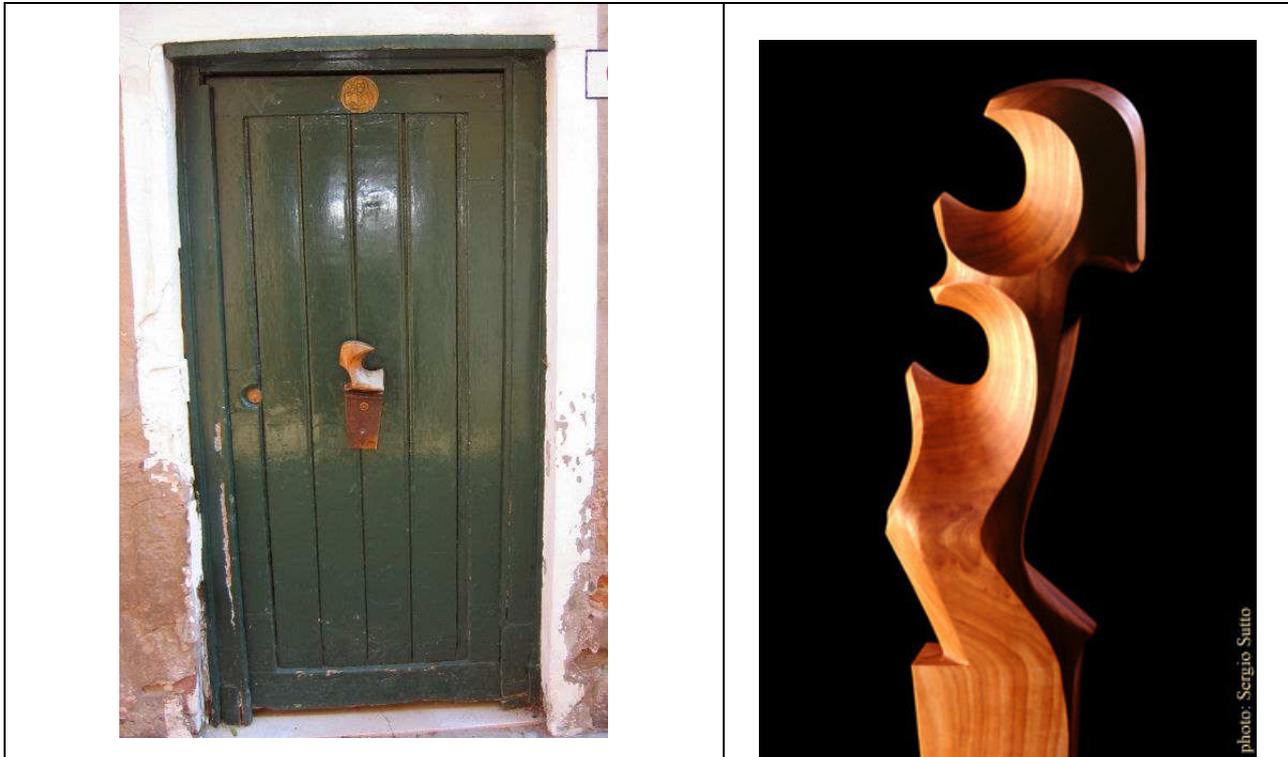


Là-bas, à l'autre bout de Venise, là où vous ne rencontrerez aucun touriste, observez à l'entrée de l'église une touchante sculpture, celle d'un homme à genoux implorant la Vierge

A deux pas le stade de foot !

LA FORCOLA

Localisation : dans l'île San Pietro di Castello
Quartier : CASTELLO



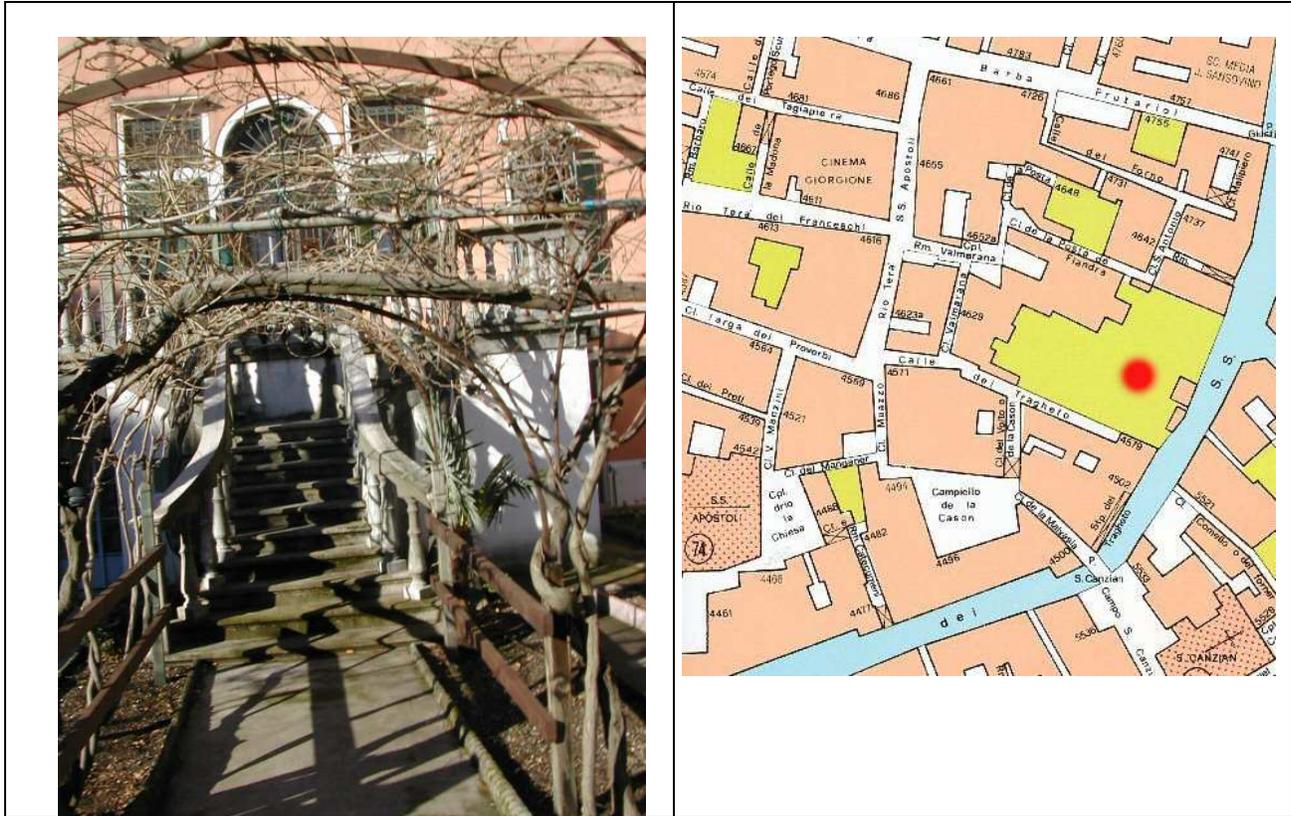
Forcola qui sert d'heurtoir à la porte d'une maison dans le quartier de San Pietro di Castello

C'est la pièce de bois sur laquelle on appuie la rame de la gondole.

Sa fabrication est un véritable art.

LE JARDIN DU COUVENT MOROSINI

Localisation : pas très loin des SS Apostoli
Quartier : CANNAREGGIO



Venise recèle bien des jardins cachés.

Un livre, en italien, "I giardini veneziani" (Tamari Edizioni) vous en conseille quelques-uns. Un autre livre paru en français s'appelle "Les jardins secrets de Venise" (Flammarion)

Parmi ces jardins, bien sur, plusieurs entourent des couvents. Il suffit de sonner à la porte du couvent de ces sœurs dominicaines pour qu'une aimable religieuse vous invite à faire le tour de ce fabuleux jardin.

LES MORI

Localisation : près de la Madonna dell'Orto
Quartier : CANNAREGGIO



Sur le campo dei Mori, on peut voir encastrer dans un mur les statues de trois maures, hommes vêtus à l'orientale. Elles représentent trois frères, commerçants en épices, arrivés d'Orient vers 1112 : Sandi, Afani et le plus connu : il Signor Rioba.

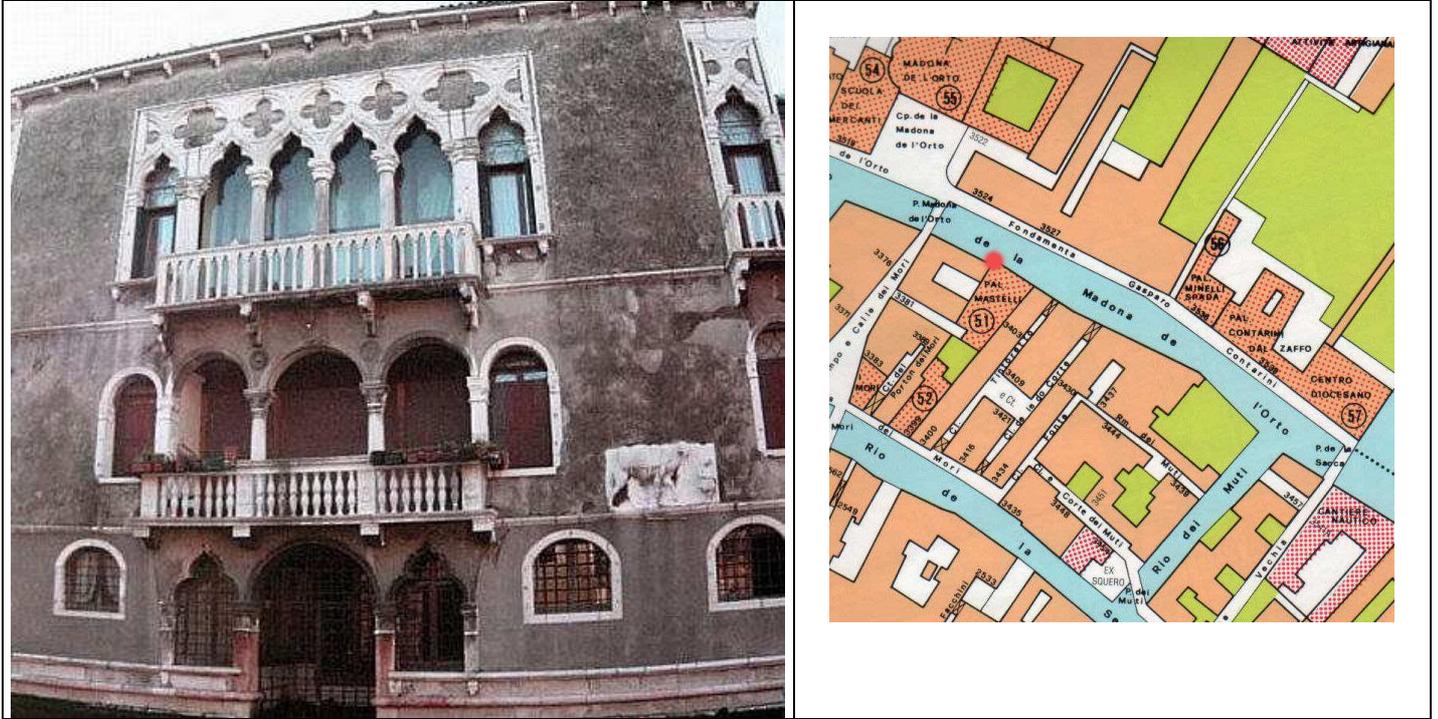
Un journal populaire édité en 1848 "*L'ombra de Sior Antonio Rioba*" le rendit immortel. On raconte qu'une plaisanterie courante était celle d'envoyer des garçons de bureau remettre des plis au *Signor Antonio Rioba, Campo dei Mori*.

Les frères Rioba, Afani et Sandi Mastelli venus de Mauritanie dans les premières années du 12^{ème} siècle. Mais s'ils étaient arabes, pourquoi donc s'appelaient-ils Mastelli? C'était le surnom dont les vénitiens les avaient affublé, "mastelli" étant en vénitien un mot synonyme de "catini", signifiant "cuvettes", les cuvettes pleines d'argent qu'ils possédaient. Une légende dit qu'ils auraient été pétrifiés à cause de leur malhonnêteté.

Un jour, une dame alla les trouver pour tester leur honnêteté. Etant depuis peu veuve, elle leur confiait des étoffes qu'elle savait de la meilleure qualité dont elle avait hérité pour qu'ils en fassent commerce. Flairant la bonne affaire, et voulant profiter de l'ingénuité de la dame, ils les vendirent et prétendant que c'étaient des étoffes ordinaires ne donnèrent à la dame que peu d'argent. Au moment de la transaction, elle les maudit au nom de Dieu et les pièces ainsi que les trois frères eux-mêmes furent pétrifiés sur le champ

PALAIS DU CHAMEAU

Localisation : face à la Madonna dell'Orto
Quartier : CANNAREGGIO



A peu de pas de la Madonna dell'Orto, surgit ce palais sur lequel apparaît un bas relief représentant un homme qui tire un chameau. C'est la représentation de l'activité familiale des propriétaires venus en 1112 de la Mauritanie.

Le Palais Mastelli ou Palais du chameau était le palais des frères Rioba, Afani et Sandi Mastelli venus de Mauritanie dans les premières années du 12^{ème} siècle. C'était aussi le siège de leur commerce. Mais s'ils étaient arabes, pourquoi donc s'appelaient-ils Mastelli? C'était le surnom dont les vénitiens les avaient affublé, "mastelli" étant en vénitien un mot synonyme de "catini", signifiant "cuvettes", les cuvettes pleines d'argent qu'ils possédaient. Vous trouverez les statues des 3 frères sur la rive d'en face, sur le campo dei Mori. Il y a même une quatrième statue. Ce serait dit-on la statue de leur serviteur, celui qui tire le chameau que l'on peut observer sur le bas relief qui se trouve encore sur leur palais, sculpté dans la pierre d'Istrie. Une légende dit qu'ils auraient été pétrifiés à cause de leur malhonnêteté.



LES GRILLES DE SANT'ALVISE

Localisation : dans l'église Sant'Alvise
Quartier : CANNAREGGIO



On peut encore voir à l'intérieur de l'église San Alvise les grilles à travers lesquelles les religieuses du couvent adjacent venaient recevoir la communion lors des offices.

Sur le mur opposé à l'autel principal, d'autres grilles derrière lesquelles se tenaient les choristes

De telles grilles peuvent s'observer aussi dans l'église de la Pieta

SANTA MARIA VALVERDE

Localisation : dans l'ancien cloître de la Misericordia
Quartier : CANNAREGGIO



A plusieurs endroits dans Venise, on peut observer ce sigle "SMV"

Santa Maria Valverde

A l'origine c'était le nom de la congrégation qui s'occupait de la Scuola della Misericordia. Il est probable qu'au fil des ans, elle racheta plusieurs bâtiments dans la ville et y apposa sa "marque"

UNE AUTRE MAISON DE BOURREAU

Localisation : près de SS Giovanni e Paolo

Quartier : CANNAREGGIO

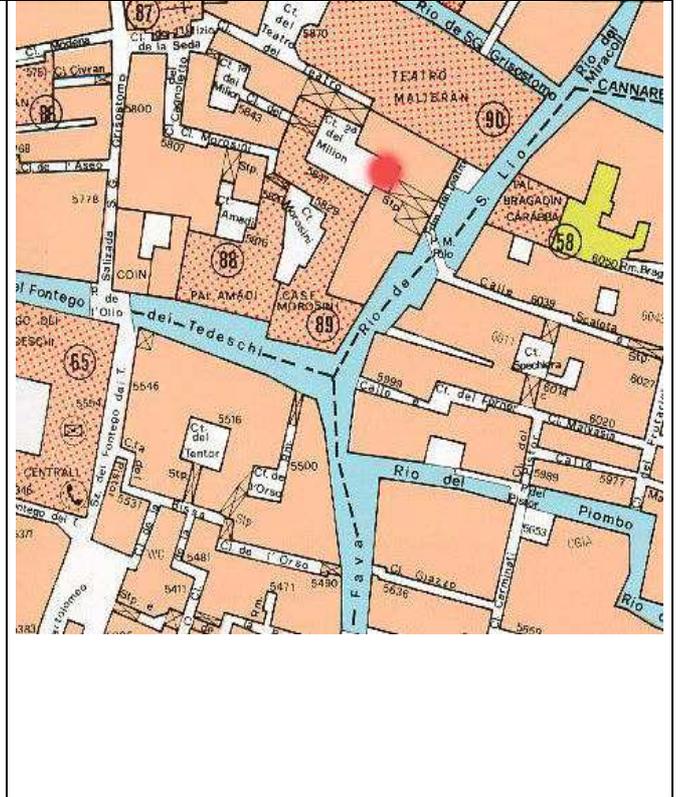


Cette maison là aussi au numéro 6216 de Cannareggio aurait été habitée par un bourreau.

La tête que l'on aujourd'hui à hauteur du premier étage, aurait été autrefois une sorte de boîte aux lettres ; alors à l'entrée de la maison c'est la que le "facteur" déposait les lettres qui informaient le bourreau des exécutions qu'il avait à faire

IL MILION

Localisation : pas très loin du Rialto
Quartier : CANNAREGGIO



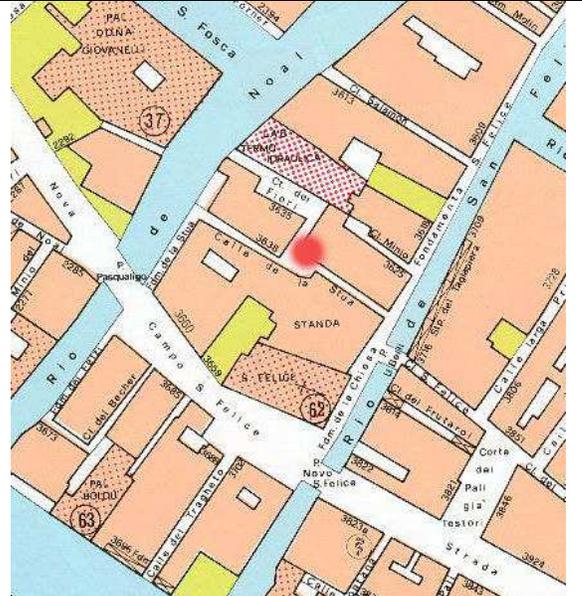
C'est le titre du livre où Marco Polo raconte ses voyages. La maison natale de Marco Polo serait située dans cette cour, la corte Million.

Né en 1254, Marco Polo entreprend son fameux voyage vers l'Orient en 1271, à seulement 17 ans avec son père Niccolò et son oncle Matteo.

Ses voyages et séjours en différents pays durèrent 24 ans. Fait prisonnier en 1298, il raconte ses aventures à son compagnon de cellule, Rustichello da Pisa. Celui-ci transcrit ces récits : c'est le livre *Il Milion*.

CALLE DELLA STUA

Localisation : à San Felice
Quartier : CANNAREGGIO



ici, ou ailleurs....il y en a bien d'autres

Stua est le mot du dialecte vénitien pour stufa

Dans les dictionnaires d'aujourd'hui : stufa, c'est la poêle ; stufare, c'est cuire à l'étouffée, étuver.

Autrefois, stufa signifiait : local thermal, les bains.

La calle della Stua est donc à Venise l'équivalent d'une ancienne rue de Paris qui s'appelait la rue des Etuves.

La stua était un lieu où il y avait toujours prêtes pour le bain, des bassines d'eau chaudes. On y soignait les pieds, on y faisait des massages....De tels lieux devinrent lieux de prostitution.

Plusieurs rues et quais portent aujourd'hui encore ce nom.

LA TERIACA

*Localisation : près du campo Santa Maria Nova
Quartier : CANNAREGGIO*



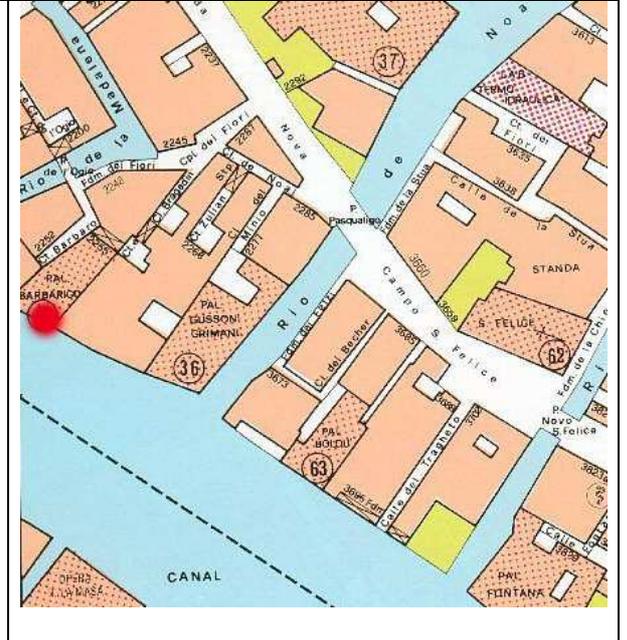
LA TERIACA (La panacée)

Les anciens prêtaient une confiance très grande à ce remède inventé, selon certains, par le fameux Mitridate, roi del Ponte et, selon les autres, par un grec prénommé Andromaco. Plus de soixante ingrédients la composaient, dont l'opium, l'orne de Crête, la myrrhe troglodyte et même des extraits de vipère. Depuis le XVIIème siècle, Venise se distinguait dans la préparation de la teriaca, sous la surveillance du magistrat de la santé, à qui le soin revenait de veiller sur le choix, la qualité des ingrédients, la justesse et l'uniformité des manipulations. Les pharmacies qui avaient obtenu la licence pour fabriquer la teriaca se nommaient "teriacanti", et, chaque année, tenaient exposés, disposés de belle manière et bien décorés, les ingrédients, tandis qu'une partie de ceux là étaient broyés, dans la rue même, dans des mortiers de bronze, situés au dessus de quelques cercles de silex, encore visibles à quelques endroits.

Une pharmacie voisine du campo Santa Maria Nova porte encore l'enseigne de la Teriaca

LES FRESQUES DU PALAIS BARBARIGO

Localisation : sur le Grand Canal, pas loin du casino
Quartier : CANNAREGGIO



Tous les palais du Grand Canal (ou presque) étaient autrefois décorés de fresques.

Avec le temps, elles ont disparues. Les seules traces que l'on peut observer encore aujourd'hui se trouvent sur le palais Barbarigo.

Les fresques sont de Camillo Ballini (Brescia, fin du 16^{ème} siècle)

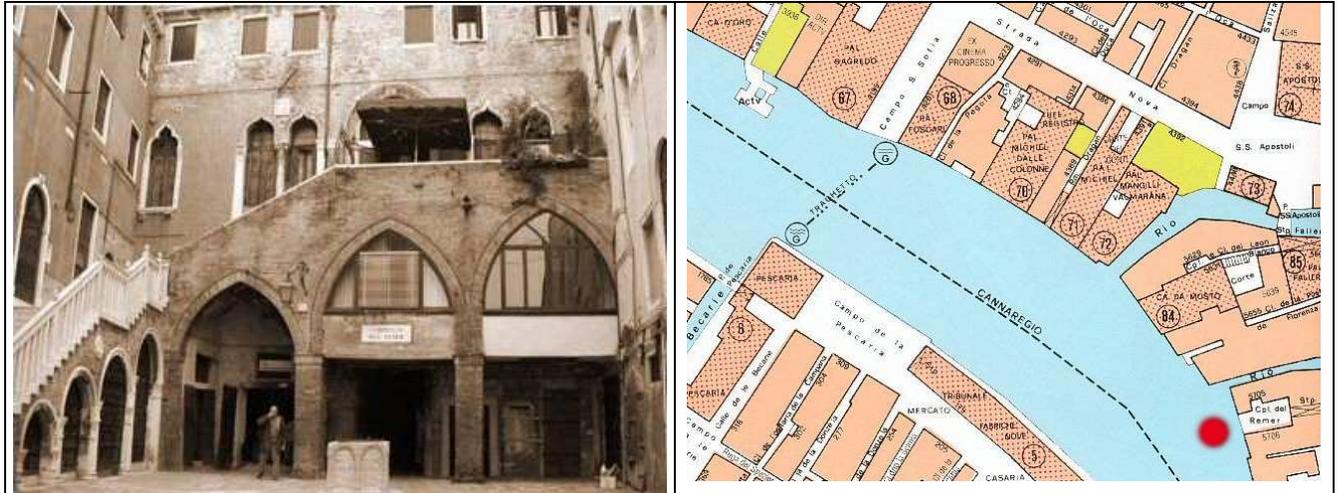
Sujets mythologiques (peut-être *Le contraste entre la Paix et la Guerre*)

On peut voir partiellement une scène pastorale avec quelques "putti" (jeunes garçons), une nymphe assise, une chèvre. Entre les fenêtres de droite de l'étage noble : les traces d'une figure de femme avec un bras en avant. Sur la gauche : une autre figure de femme avec une veste claire et un corset rouge-brun. Au dessus de la porte d'eau, des traces d'une femme avec une veste jaune et à droite des instruments de guerre, dont un bouclier.



LA LEGENDE DE LA CORTE REMER

Localisation : face à la Pescheria sur le Grand Canal
Quartier : CANNAREGGIO



Extrait du livre d'Alberto Toso Fei , "Légendes vénitienes et histoires de fantômes "

Sur ce campo, il y avait la maison de Bajamonte Tiepolo. Bajamonte Tiepolo, nous sommes en 1310, haïssait le doge Pietro Gradenigo à tel point qu'il avait monter contre lui un complot resté célèbre. Sa famille, réunie à celle des Querini, des Badoer et des Doro se réunit dans cette maison la nuit du 14 au 15 juin pour prendre les armes et partir à l'assaut du palais ducal. Le doge ayant été averti, il ne put mener à bien son entreprise et fut condamné à l'exil à vie, condamnation, typiquement vénitienne. Sa maison fut détruite.

On érige à sa place une colonne qu'un complice de Bajamonte s'empressa de mettre à terre. Il fut pour cela condamner à avoir la main coupée et les yeux crevés.

La colonne fut alors portée dans l'église Sant' Agostino, puis plus tard dans une villa d'Altichiero, chez un antiquaire et enfin dans un jardin des bords du lac de Come.

La légende suivante se déroule à la fin du 17ème siècle. Le noble Fosco Loredan était jaloux de la belle Elena, une des filles du frère du doge Marino Grimani.

Un soir, le doge passant dans les alentours du campo Remer, entend les cris d'une femmes, puis le bruit d'une épée que l'on dégaine. Guidé par les cris, il arrive sur le campiello et y trouve Elena et Fosco. Il les reconnaît de suite. Fosco demande au doge de ne pas intervenir : " C'est mon affaire , cette dame m'a trahi ". Elena à son tour intervient : " Ce n'est pas vrai. Lui est rongé par la jalousie parce que j'ai fait la connaissance d'une jeune homme qui pourrait être mon fils ". Le doge menace alors de sortir sa propre épée si Fosco ne laisse pas en paix la belle Elena. Fosco réplique : " Prends garde ". Et avant que le doge n'ait le temps de dégainer, il coupa la tête de la femme.

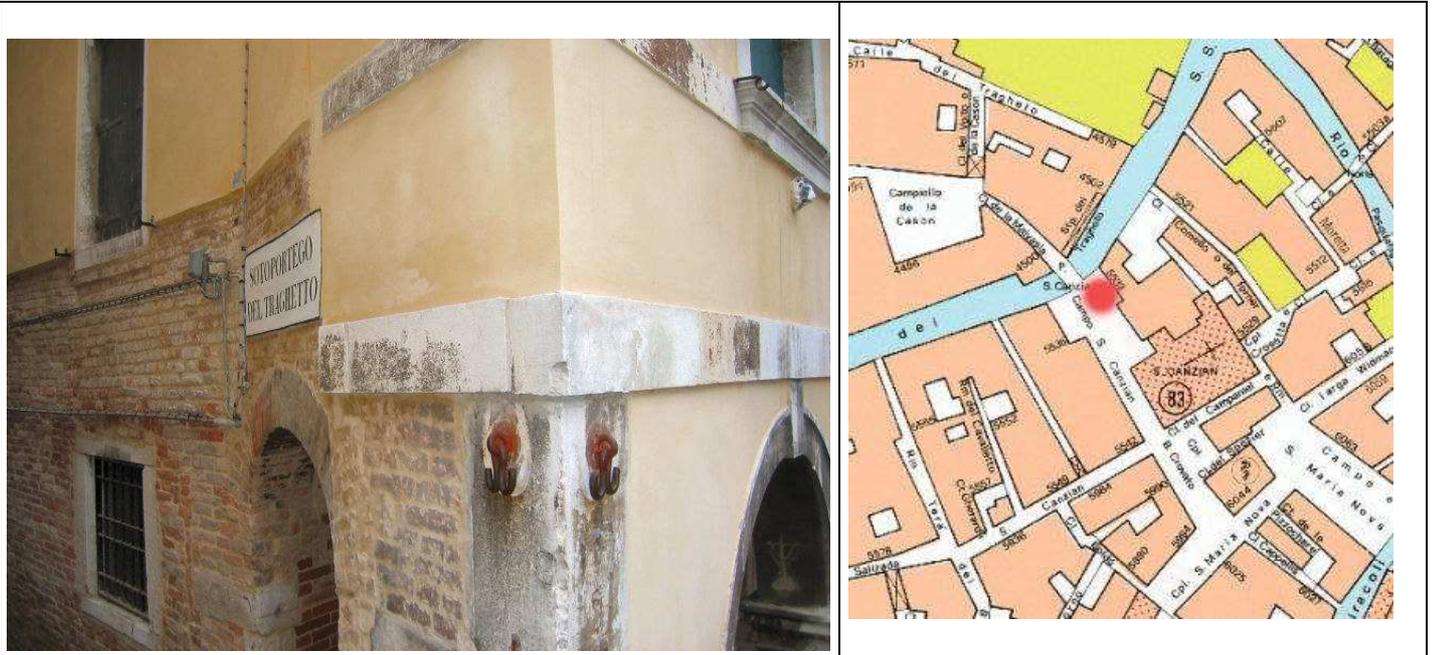
Furieux, Marino Grimani se retint de faire ce qu'il avait fait un jour sur un assassin qui l'implorait de lui laisser la vie et il ordonna à Fosco : " Prends la tête de cette femme et le reste de son corps sur tes épaules. Sans jamais les quitter de jour comme de nuit, va à Rome et porte les au pape. Ce sera lui qui décidera de ton destin ".

Et ainsi, il partit pour Rome. Cinq mois après, il arriva mais le pape ne voulut même pas les recevoir. Il revint alors à Venise et se jeta dans le Grand Canal depuis le campiello Remer.

LES CROCHETS DE SAN CANZIAN

Localisation : près du campo Santa Maria Nova

Quartier : CANNAREGGIO



ANCORETTE - Porte bonheur

On peut encore voir aujourd'hui au coin d'une calle, près de San Canziano deux crochets auxquels on suspendait autrefois les quartiers des condamnés à mort que l'on avait découpés et que l'on exposait à la vue de tous.

Ils sont devenus des porte-bonheur et tout comme on dit que celui qui touche la corde d'un pendu trouvera la fortune au jeu, on prétend que celui qui touche ces crochets sera chanceux.

CALLE VARISCO

Localisation : près du campiello Widmann, et donc pas très loin de Santa Maria Formosa
Quartier : CANNAREGIO



La ruelle la plus étroite de Venise...
peut-être du monde
Seulement 53cm de large

PALLAZZO LABIA

Localisation : à l'angle du Grand Canal et du canal de Cannareggio
Quartier : CANNAREGGIO



Selon la légende, le propriétaire du palais était tellement riche qu'il jetait dans le canal la vaisselle d'or après les festins . Il pouvait alors dire : "*Le abia, o non le abia, sarò sempre Labia*". c'est à dire : "Que je l'aie ou que je ne l'aie pas, je serai toujours un Labia".

Il fit appel à Tiepolo pour décorer le grand salon du palais.

LE CASINO DES ESPRITS

*Localisation : Sacca della Misericordia
Quartier : CANNAREGGIO*

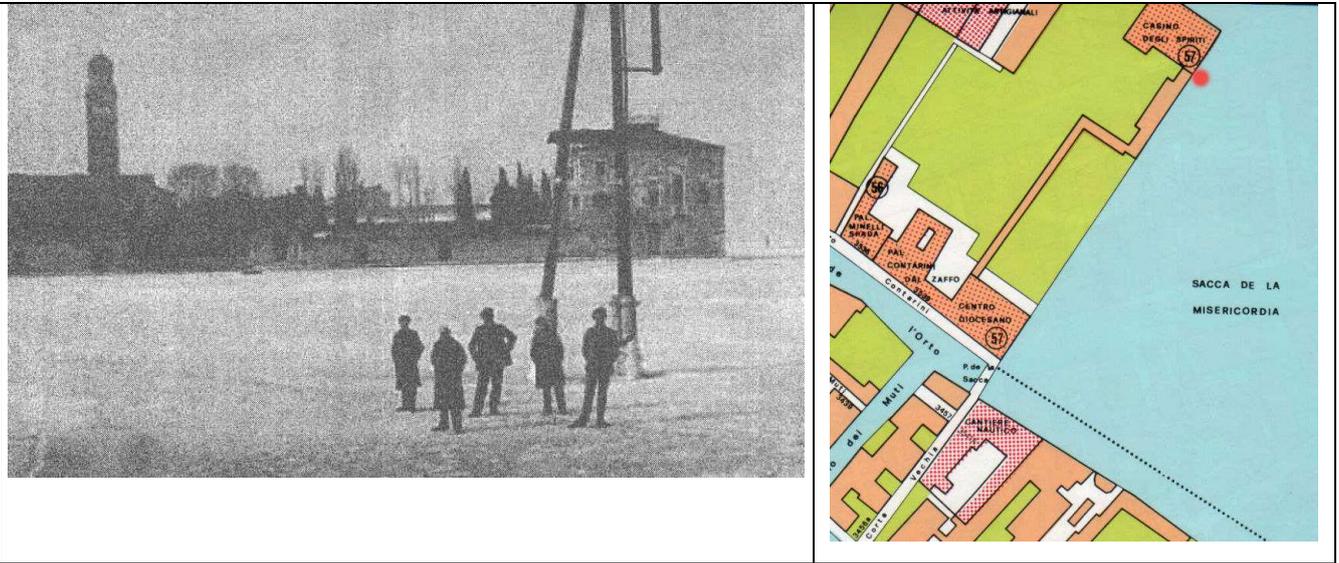


Photo de la lagune gelée (sacca della misericordia) au début du 20ème siècle - avec au fond : le casino des esprits

Il surgit à l'extrémité de la Sacca della Misericordia et servait au début du 20ème siècle de dépôt de bois. Sa structure est élégante, sa position agréable. Il domine la lagune, les îles de Murano et de San Michele.

Il y a ceux qui disent que se rassemblaient ici pour le plaisir, les plus beaux esprits de l'époque comme Aretino, Titien, Sansovino etc... et que le casino tirerait son nom de là. Mais l'opinion la plus répandue veut, qu'ici, la nuit, on entendait des rumeurs infernales et l'on voyait apparaître des lutins. Cette croyance était, en quelque sorte, renforcée par le fait que la voix de qui se tenait à l'extrême pointe des Fondamenta Nuove, au delà du canal, y recevait certainement, de face, les effets de l'écho, qui a toujours semblé être quelque chose de mystérieux à l'imagination populaire.

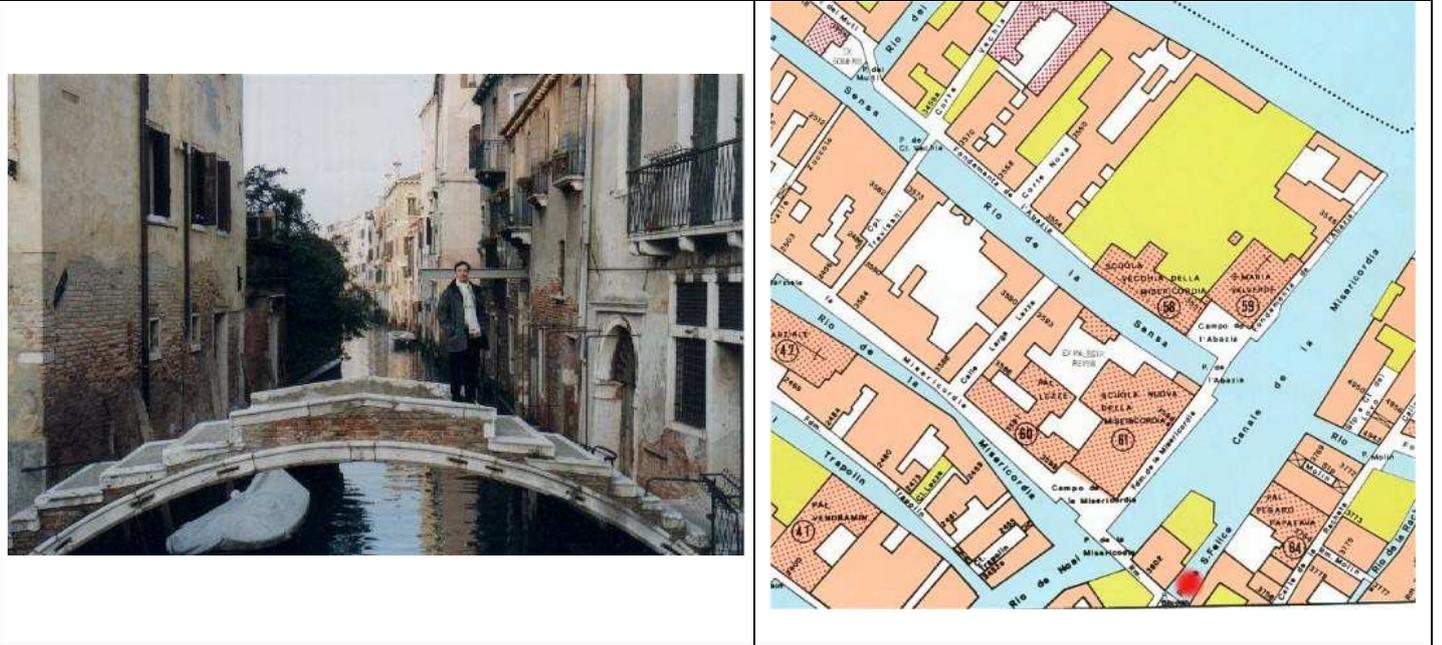
Mais qui, aujourd'hui, voudrait encore croire à de telles balivernes.

N'est-ce pas une chose naturelle que ces rumeurs qui ont été et seront toujours émises par le vent qui fait habituellement rage dans cette partie de la lagune où est situé le casino.

N'est-ce pas pour atteindre leurs fins et pour éloigner le peuple des parages que certains voulaient ces rumeurs artificielles et ces racontars fantastiques ?

PONTE CHIODO

*Localisation : vers la Sacca della Misericordia
Quartier : CANNAREGGIO*

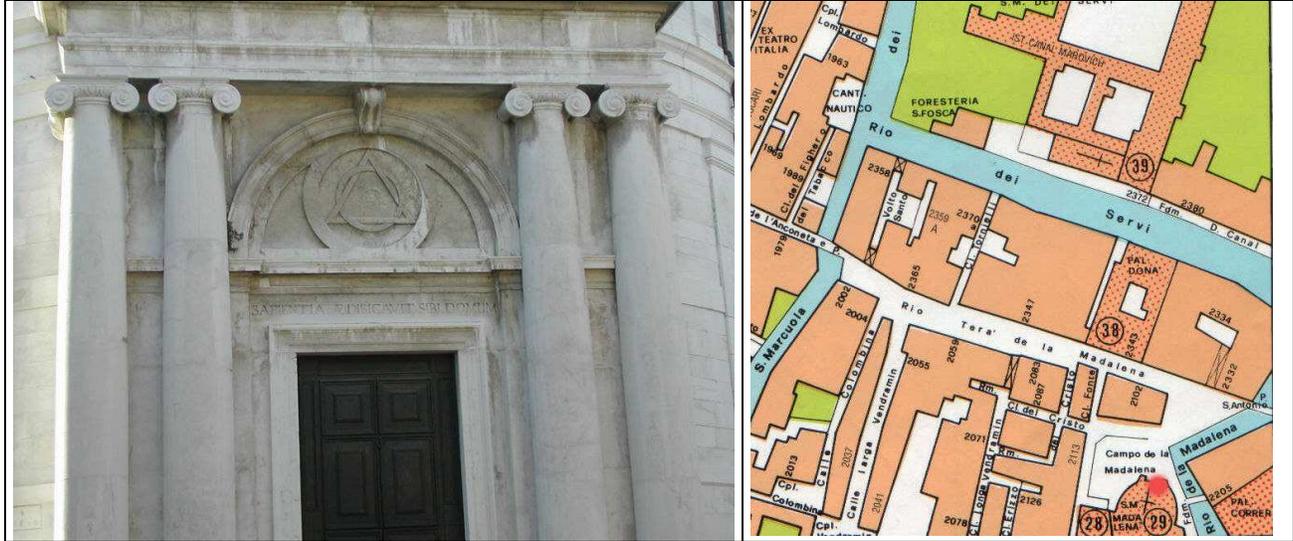


Autrefois, les ponts de Venise n'avaient pas de parapet. Ce pouvait être de simples planches de bois que l'on jetait d'une rive à l'autre d'un rio. Cela permettait le passage des chevaux, car il y avait alors à Venise des chevaux et l'on retirait les planches pour permettre le passage des bateaux.

Le Ponte Chiodo est aujourd'hui le seul pont sans parapet qu'il reste Venise. Un autre peut se voir sur l'île de Torcello : le pont del Diavolo.

SYMBOLE MAÇONNIQUE

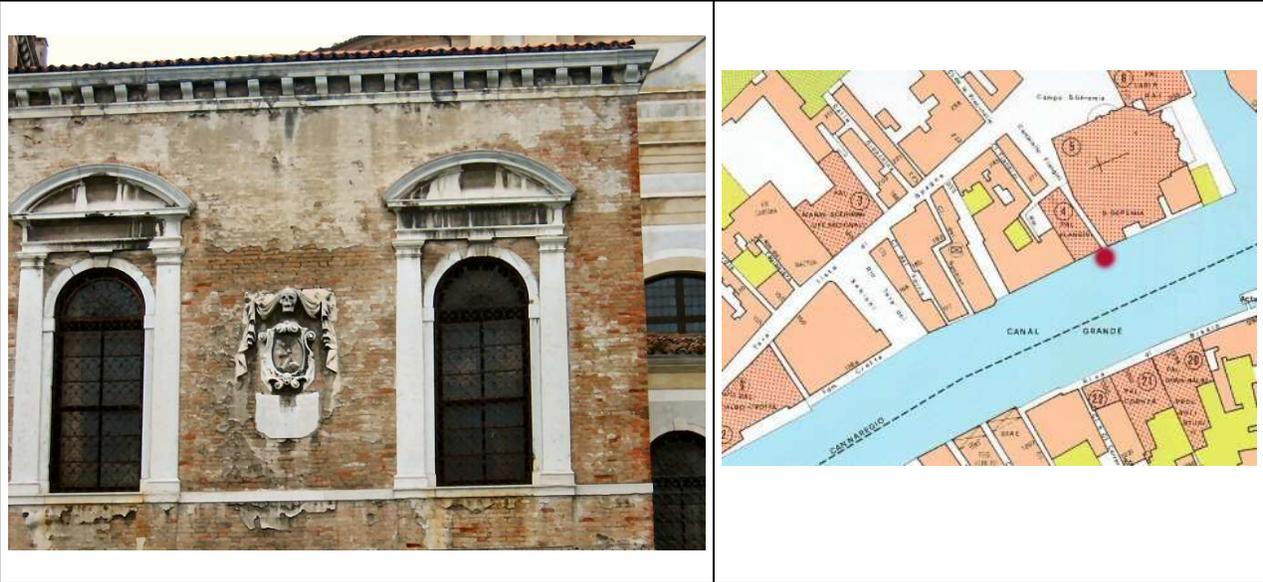
Localisation : sur la façade de l'église Santa Maddalena
Quartier : CANNAREGGIO



Vous pourrez observer en passant devant cette église le triangle maçonnique

SCUOLA DEI MORTI

Localisation : près de San Geremia (angle du Grand Canal et du canal de Cannaregio)
Quartier : CANNAREGIO



La confraternité dite "di Santa Veneranda", placée sous la protection de Vierge Marie se réunissait depuis 1615 dans l'église San Geremia, où elle avait un autel dédié à la Vierge du Peuple. En 1638, elle se fit construire aux frais de la famille un siège dans des bâtiments adjacents à l'église.

Détruit par un bombardement autrichien en 1849, l'édifice fut entièrement reconstruit. La petite construction à un étage a sa façade sur le Grand Canal entre l'église San Geremia et le palais Flangini : entre les deux fenêtres, on peut observer un bas relief avec un crâne, symbole de la confraternité et une inscription qui rappelle l'ancien nom de cette confraternité.



LA SCUOLA DEL CRISTO CROCEFISSO

Localisation : près de l'église San Marcuola
Quartier: CANNAREGIO



La Scuola del Cristo Crocefisso était située dans Cannaregio, paroisse de San Marcuola, pratiquement en face de la porte de l'Eglise.

A l'origine, elle a été édifée par une confrérie charitable fondée en 1644 dont la tâche essentielle était, outre la dévotion à la Croix, de repêcher le corps des vénitiens tombés la nuit dans les canaux en raison du manque d'éclairage...et de leur donner une sépulture décente si les corps n'étaient pas reconnaissables ou bien n'étaient pas réclamés par leur famille.

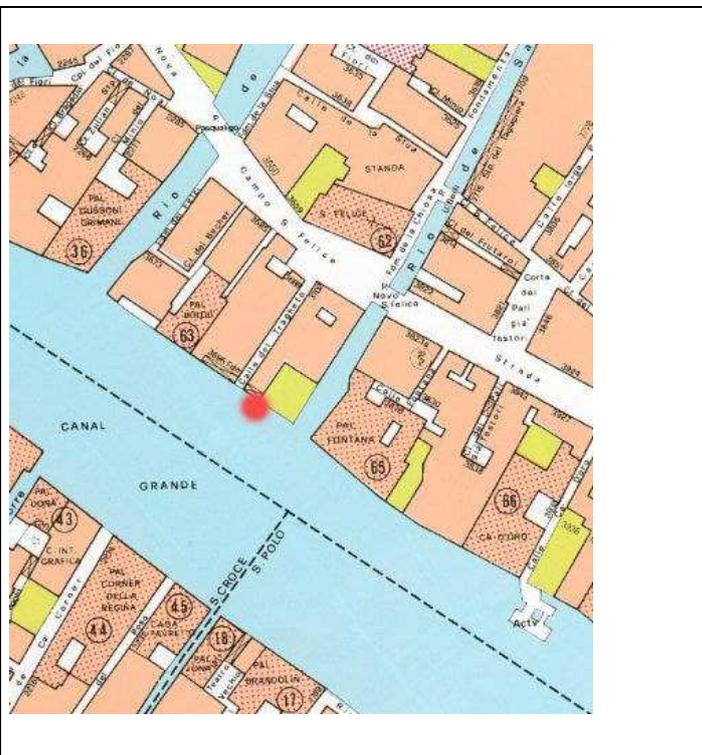
Il reste actuellement un bâtiment fort délabré où la municipalité avait récemment envisagé de reloger des sans-abris après qu'il fut squatté 2-3 ans par des revendeurs africains....

De cette activité de bienfaisance, il reste une pierre.....



LES RATS A VENISE

Localisation : Fondamenta del Traghetto à San Felice
Quartier : CANNAREGGIO

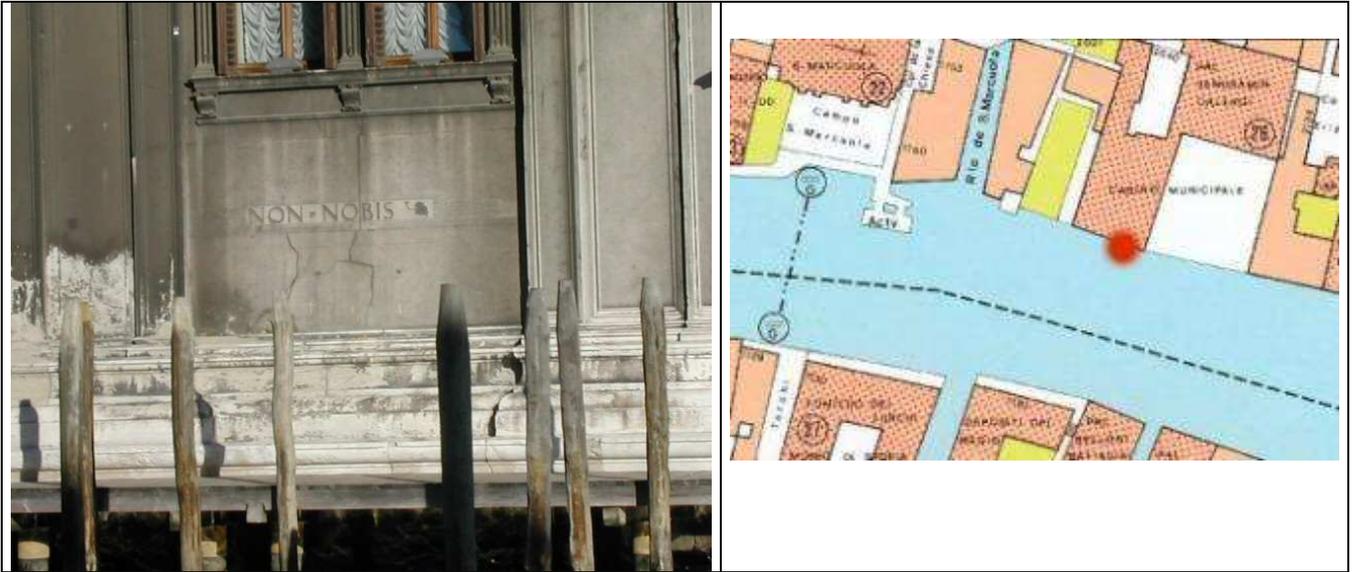


Sur une colonne : un graffiti daté de 1644 qui rappelle que les rats devaient être nombreux.



NON NOBIS

*Localisation : Sur les murs du Casino, la Ca' Vendramin
Quartier: CANNAREGIO*



Quand vous passez sur le Grand Canal vous pouvez remarquer sur la façade du palais Ca Vendramin (aujourd'hui le casino) l'inscription « Non nobis ». Ce seraient les premiers mots de la devise des Templiers : Non nobis Domine, on nobis, sed nomini Tuo da gloriam » - Pas pour nous Seigneur, pas pour nous, mais pour la gloire de ton nom –

Mais qui étaient les templiers ? Quel rapport avec Venise ? c'étaient des moines guerriers - la légende veut qu'ils soient les gardiens du Graal – qui devaient protéger les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte. Pauvres, à leur création, ils se sont enrichis en peu de temps au point d'en rendre jaloux le pape et les rois, particulièrement le roi de France Philippe le Bel avec lequel ils avaient un différent. On commença alors à les emprisonner et à les torturer. Une légende prétend qu'ils arrivèrent à Venise avec un gros trésor qu'ils cachèrent dans l'île de San Giorgio in Alga, trésor dont on ne sait plus rien. Ils possédaient un monastère à San Giorgio degli Schiavoni, où jusqu'il y a peu de temps encore, il existait un laboratoire de la Croix de Malte et un autre sur les lieux où il y a aujourd'hui l'hôtel Luna Baglioni, Calle Ca Vallaresso. L'ordre des Templiers fut dissout en 1312.

SUPERARE = SUPÉRER

Localisation : devant la gare

Quartier : CANNAREGGIO

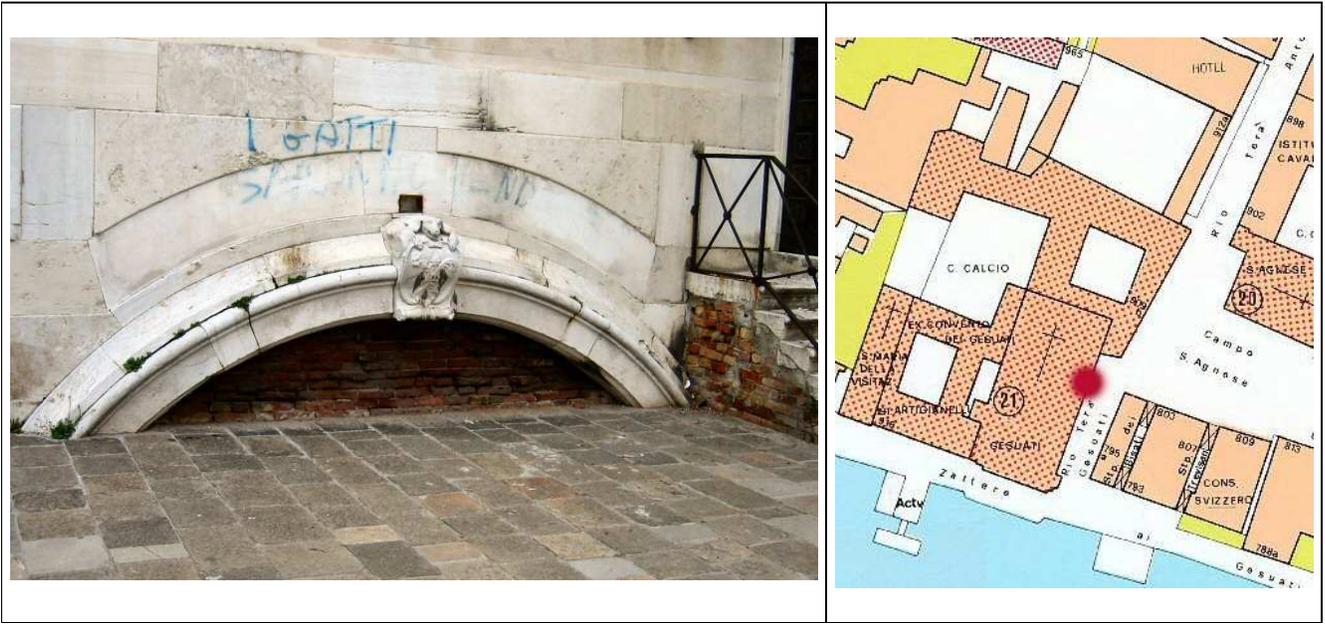


Les italiens seraient-ils fâcher avec le français ?

En sortant de la gare, à la station de vaporetto, voici le panneau vous invitant à rester derrière la ligne d'attente.

RIO TERRA DEI GESUATI

Localisation : sur le côté de l'église des Gesuati, sur le campo Sant'Agnese
Quartier : DORSODURO



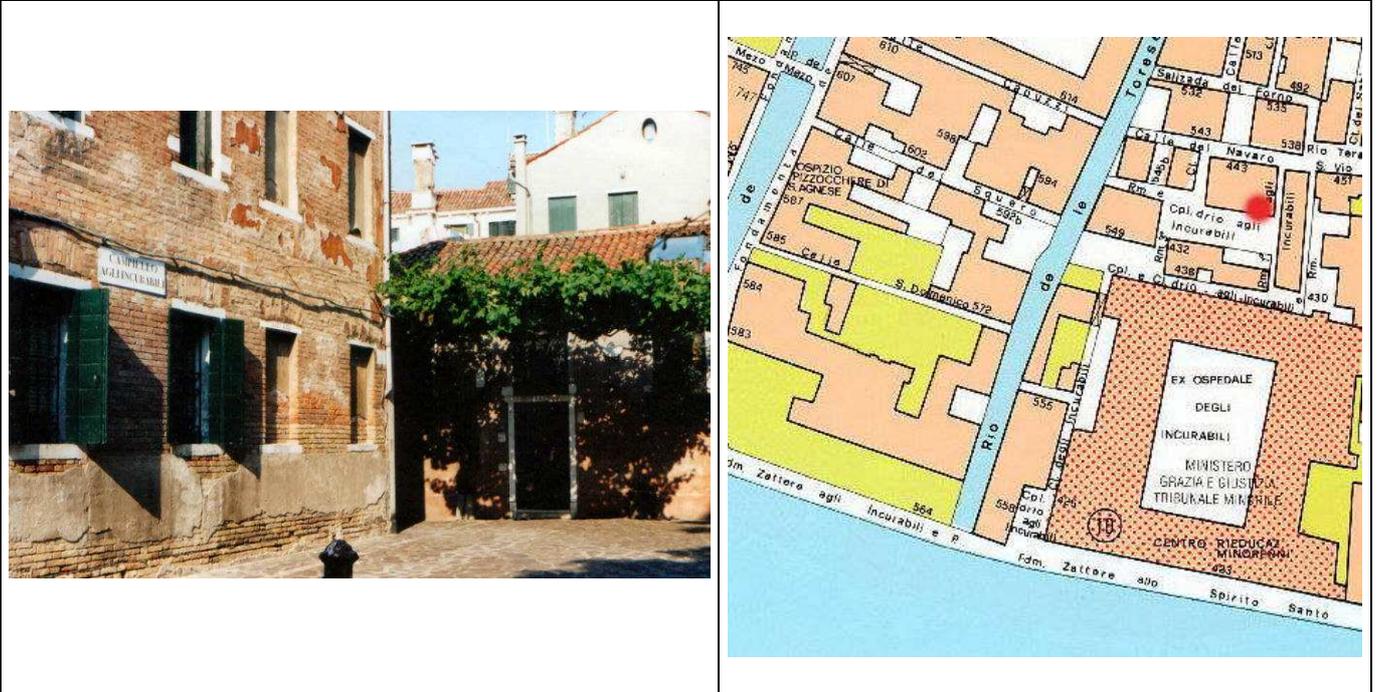
Un **Rio Terra** est un ancien rio (petit canal) aujourd'hui comblé.

Le Rio Terra dei Gesuati est un de ceux-ci. Le canal passait autrefois sous l'autel de l'église des Gesuati. Il en reste la trace ; on peut l'observer sur le côté de l'église lorsque l'on est sur le campo Sant'Agnese.



OSPEDALE DEGLI INCURABILI

Localisation : entre l'Accademia et la Salute, vers les Zattere
Quartier: DORSODURO



Admirable petite place que le campiello degli Incurabili !

L'hôpital des Incurables fut fondé en 1522.

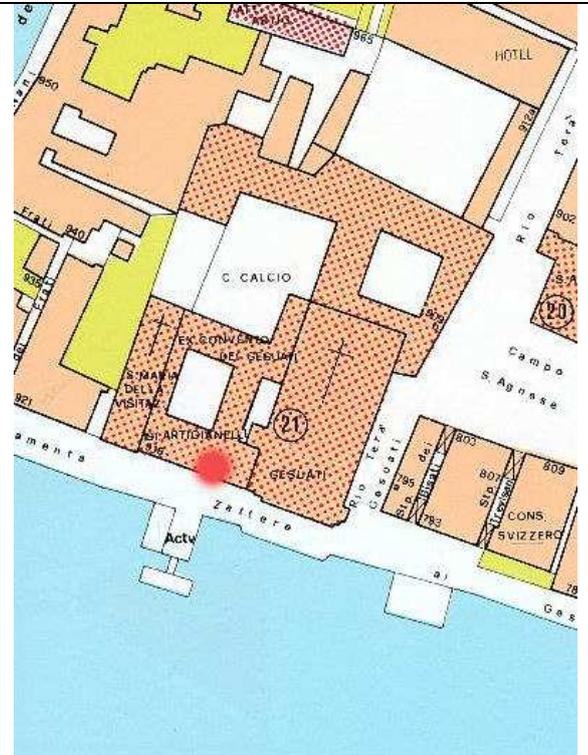
Il accueillait ceux qui étaient atteints de la syphilis, appelé mal français.

C'était l'une des institutions de charité mises en place par le gouvernement vénitien et financées par les familles nobles. Plus tard, il accueillit aussi les enfants abandonnés. Non seulement on subvenait à leurs besoins mais on leur donnait un métier. Une attention particulière était donnée à la musique et l'hôpital devint bientôt un conservatoire pour jeunes filles, tout comme à la Pietà ou aux hospices des Deriliti et des Mendicanti.

Il fut transformé ensuite en caserne puis en maison de rééducation pour mineurs.

LA BOCCA DI LEONE DES ARTIGIANELLI

Localisation : aux Gesuati sur les Zattere
Quartier : DORSODURO



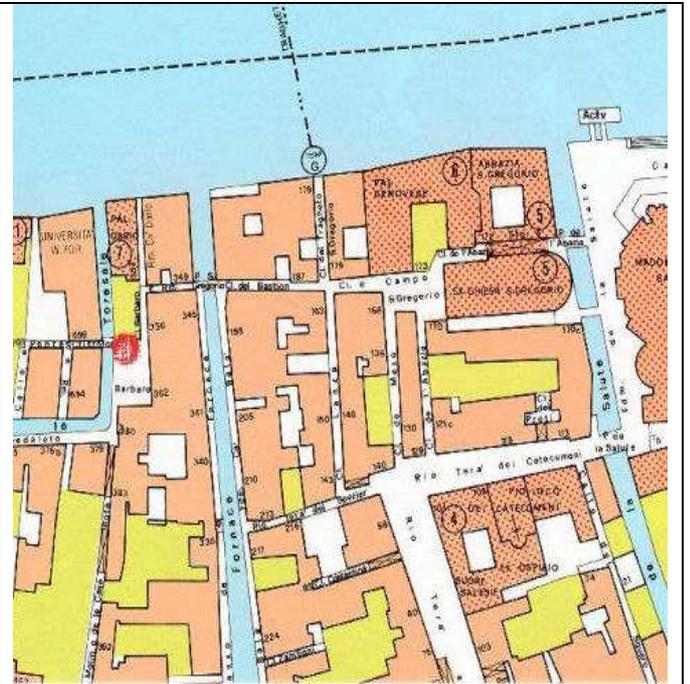
Napoléon fit disparaître toutes les "bocche di leone" – les boîtes à lettres de dénonciation qu'il y avait dans Venise – parce que le Lion était le symbole de la République

Il en reste cependant une au palais des Doges que le guide ne manque pas de vous faire observer lors de la visite ; mais justement si elle reste, c'est que celle –ci n'avait pas la forme d'un lion;

Et une autre, moins connue, peut se voir à l'entrée de l'hospice des Artigianelli sur les Zattere

LA FAUTE D'ORTHOGRAPHE

Localisation : à l'arrière de la Ca' Dario
Quartier : DORSODURO



Ca'Dario - Henri de Régnier... et l'orthographe !

De 1899 à 1901 Henri de Régnier vit à Venise.
Il écrit dans ses *Esquisses vénitiennes* :

Car c'est en ce coin de Venise, dont le triangle, fermé par le rio San Trovaso, porte à sa pointe la Dogana di Mare et sa Fortune d'or qui vire au vent, entre les Zattere et le Grand Canal, c'est en ce quartier, si mélancolique et solitaire, où la Badia cache son cloître humide et charmant, où la pauvre église de Santa Agnese montre à découvert dans son petit campanile sa grosse cloche qui s'agite, c'est là, entre le campiello Barbaro et le campo San Vio, sur les fondamenta Venier, qu'est la maison où j'habite, – où j'habite, plus heureux qu'un doge.

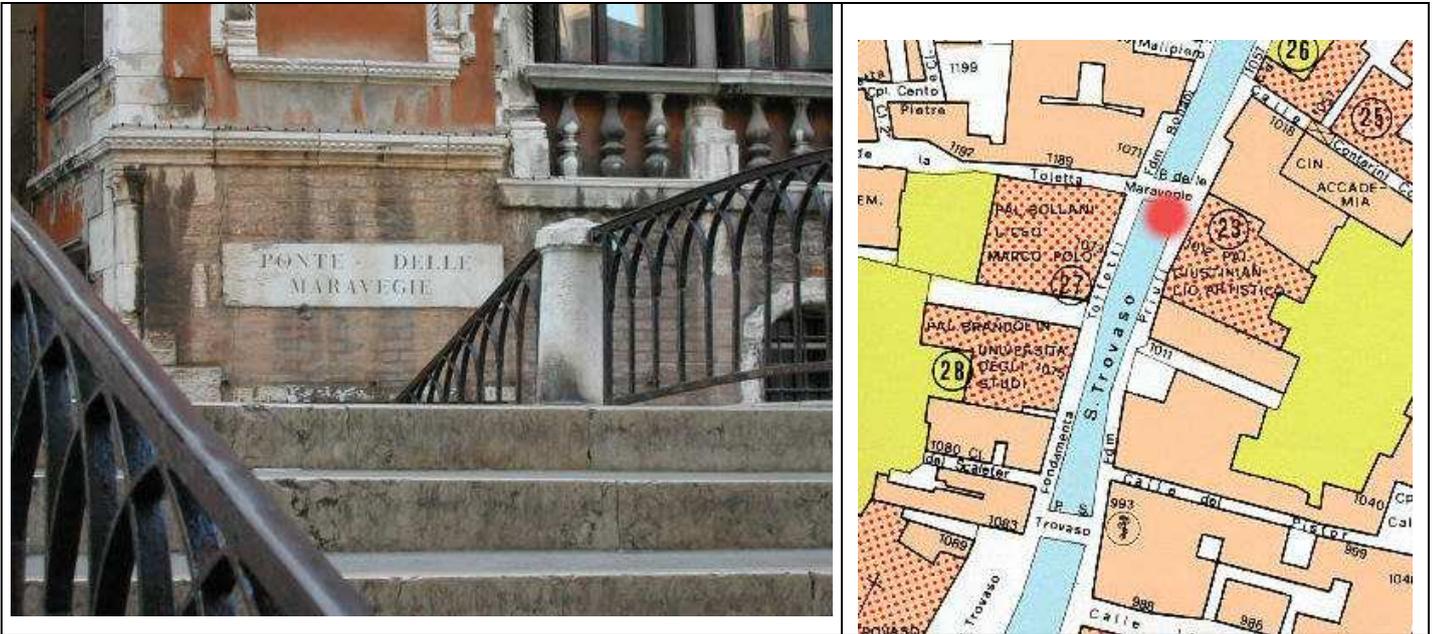
On peut lire ces quatre vers de Henri de Régnier sur une plaque apposée sur le mur de la Ca' Dario, campiello Barbaro :

Car sinueuse et délicate
Comme l'œuvre de ses fuseaux
Venise ressemble à l'**agathe**
Avec ses veines de canaux

Mais la pierre "agate" s'écrit sans h. Agathe, c'est le prénom !

PONTE DELLE MERAVIGLIE

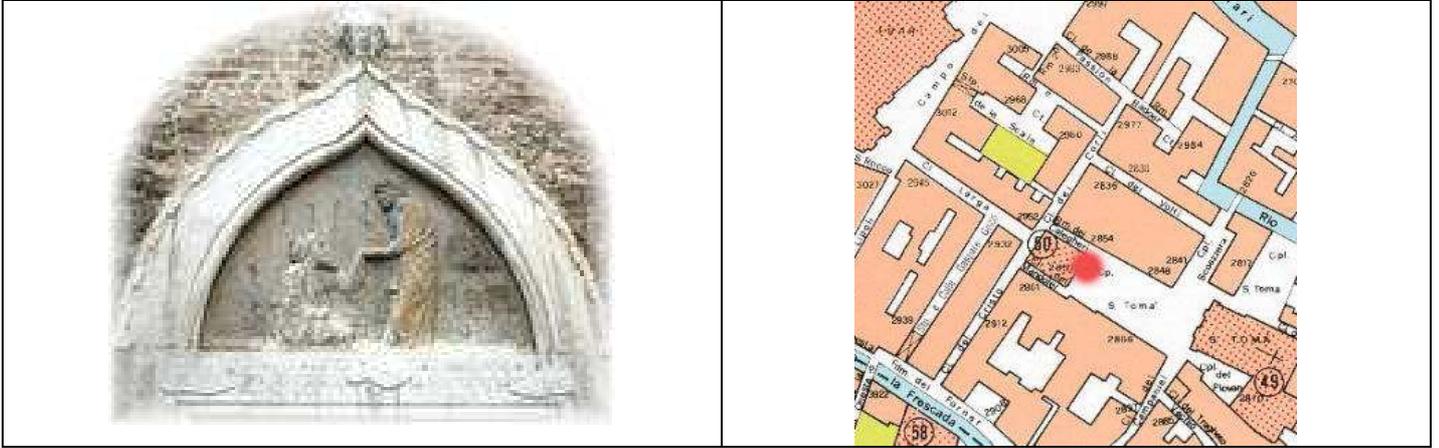
Localisation : sur le rio San Trovaso
Quartier : DORSODURO



Selon une légende, le pont aurait été construit en une seule nuit. Celui qui avait vu le matériel disposé sur le quai voisin le soir, aurait donc été émerveillé (meravigliato) le matin suivant de voir l'ouvrage accompli. Mais une autre tradition veut que, dans une maison voisine habitaient six belles filles sœurs et une septième laide. La maison était fréquenté par un gaillard gondolier, toujours courtisé par les six belles et fui par la moins belle. Mais voilà que le gondolier tomba malade. Chaque jour, il perdait de sa vigueur à tel point qu'il crut être victime d'un mauvais sort jeté par la septième sœur. Profitant de l'absence du père, le gondolier se rendit un soir sur les lieux avec l'intention de se venger. Arrivant au pont, il vit à travers les fenêtres la jeune laide agenouillée et priant pour sa guérison, les yeux tournés vers le ciel. Tournant ses regards vers la voûte céleste, il vit sept étoiles dont six brillaient de toute leur splendeur tandis que la septième émettait une faible lueur. Alors qu'il s'était arrêté pour les regarder, il vit peu à peu les six étoiles perdre leurs feux tandis que la septième brillait de plus en plus. Arrivé dans la maison, la jeune fille lui confessa un amour secret et passionné. Conquis par tant d'attentions cachées derrière sa timidité, non seulement le gondolier tomba amoureux de la jeune fille mais fut guéri de ses maux. Sa gaillardise retrouvée, il gagna une régata et finit par épouser la septième sœur. La réalité est cependant encore une fois moins poétique, car nul doute que le pont a pris tout simplement le nom de Belisanda Maravegia, qui habitait une maison au pied du pont. Epouse de Pietro Albino, grand chancelier de Chypre, Belisanda fut faite prisonnière le 1er juillet 1570 quand les turcs débarquèrent à Chypre. Plutôt que de rester esclave de l'ennemi, l'héroïque dame incendia le navire dans lequel elle avait été embarquée, trouvant ainsi la mort avec ses compagnes.

CALEGHERI

Localisation : face à l'église San Toma
Quartier : SAN POLO



SCUOLA DEI CALEGHERI (Cordonniers)

Face à l'église SAN TOMA, on peut voir sur le portail un bas relief montrant Saint Marc guérissant le cordonnier Ananio

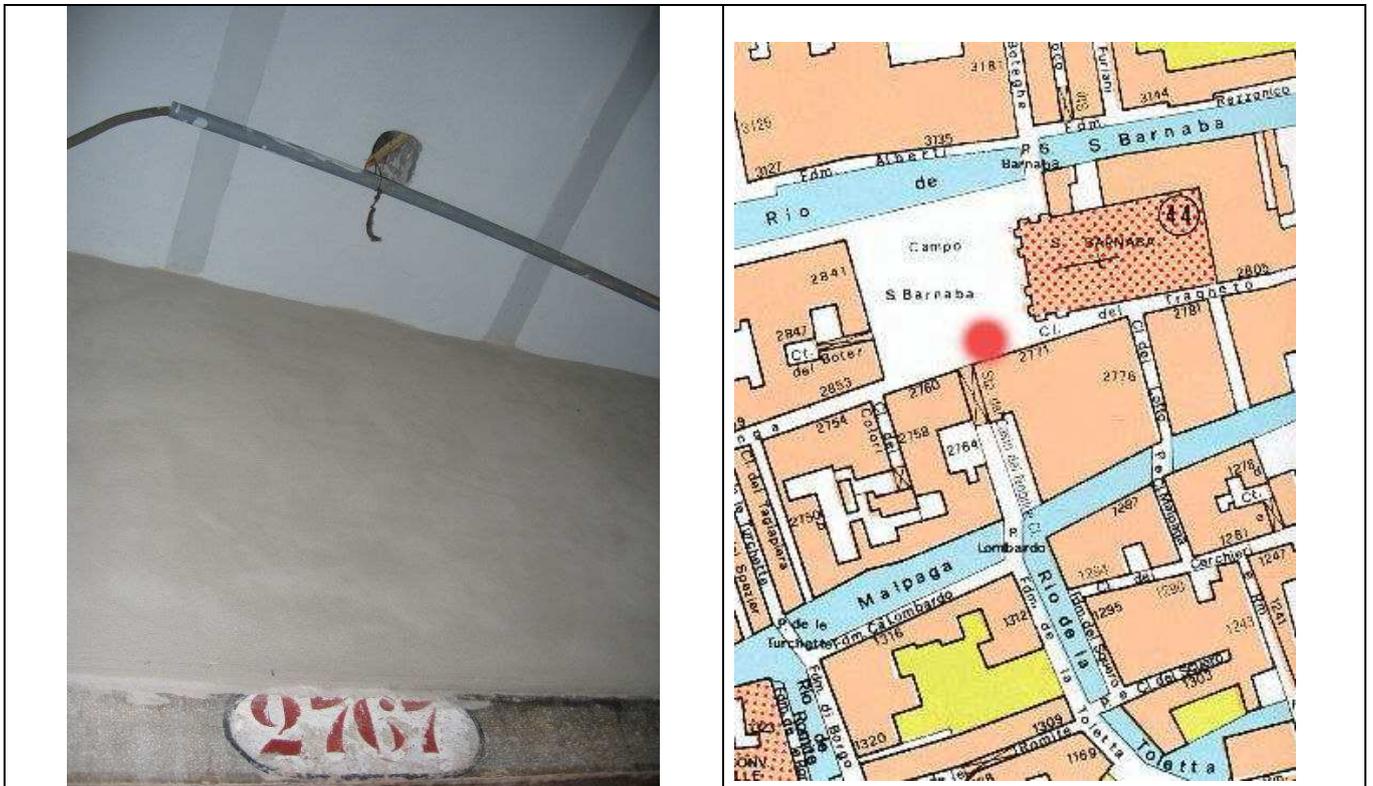
Cette corporation qui acquit l'édifice en 1446 compta au XVIIIème siècle près de 1500 adhérents, oeuvrant dans quatre cents ateliers

Et sur la place Saint-Marc, au sol une autre inscription en l'honneur des Calegheri



LE JUDAS DU CASINO DEI NOBILI

*Localisation : sur le campo San Barnaba
Quartier : DORSODURO*



Comme au casino Venier, un œil pour espionner les arrivées au casino dei Nobili, un ouverture dans le plancher qui peut encore se voir en levant la tête quand on passe dans le sottoportego dei Nobili

PONTE DEI PUGNI

Localisation : près du campo San Barnaba
Quartier DORSODURO



Rappelons qu'autrefois les ponts, de Venise n'avaient pas de parapet. Les bandes rivales venaient ici s'affronter à coups de poings, se faisant tomber dans le canal. Le spectacle attirait de nombreux badauds. Ces combats furent à l'origine très violents, causant même plusieurs morts. Les bandes rivales s'y livrant bataille étaient celle des castellani, ceux qui venaient du quartier de Castello et celle des nicoletti, ceux qui venaient de San Nicolo. En 1574, on organisa un combat pour distraire le roi de France Henri III de passage à Venise. Il trouva le combat si violent qu'il demanda qu'à l'avenir, cessent de tels combats. On trouve plus de détails dans le livre de Tiziano Rizzo consacrés aux ponts de Venise. On y apprend qu'en réalité il y avait trois types de combats : La Mostra, où les adversaires s'affrontaient deux par deux. Les combattants prenaient place à deux angles opposés du pont, tandis que les juges occupaient les deux autres angles. On arrêtait le combat soit aux premières gouttes de sang, soit dès la chute de l'un des combattants dans le canal. Mais il n'était pas rare que, dans sa chute, il entraîne l'autre. Et les combats se succédaient tout l'après midi. Aujourd'hui encore, il reste sur le pont quatre empreintes de pas qui étaient les marques de départ des luttes. La Frotta (la bande, la foule). Sans règles précises, on s'envoyait à la figures divers objets, des pierres, des coups de bâtons ou des couteaux, sous les insultes. Enfin la Guerra ordinata, qui consistait à conquérir le pont sans lutte, sans arme, mais simplement sous la poussée, de façon semblable à une mêlée de rugby. Notons enfin que de telles luttes n'étaient pas l'apanage du Ponte dei Pugni ; on les retrouvait sur d'autres ponts tel le Ponte de la Guerra.

L'ANGELO DELLA CITTÀ

Localisation : Fondation Peggy Guggenheim
Quartier : DORSODURO



Une sculpture de Marini (1948) qui fit scandale au début du vingtième siècle.

Exposée sur la terrasse du musée qui donne sur le Grand Canal, elle est dotée d'un "membre dévissable", qui en présence de membres ecclésiastiques était retirée. On dit aussi que le dimanche matin, on dévissait le pénis pour ne pas choquer les honnêtes gens qui passaient sur le Grand Canal allaient en barque pour aller à la messe.

Naturellement les anecdotes sur la statue et son appendice sont nombreuses. Il existe une photo de Jean Arp, ami de longue date de Peggy Guggenheim, qui fume le phallus détaché comme un cigare. une autre photo immortalise James Lord, critique d'art homosexuel, en croupe derrière le cavalier.

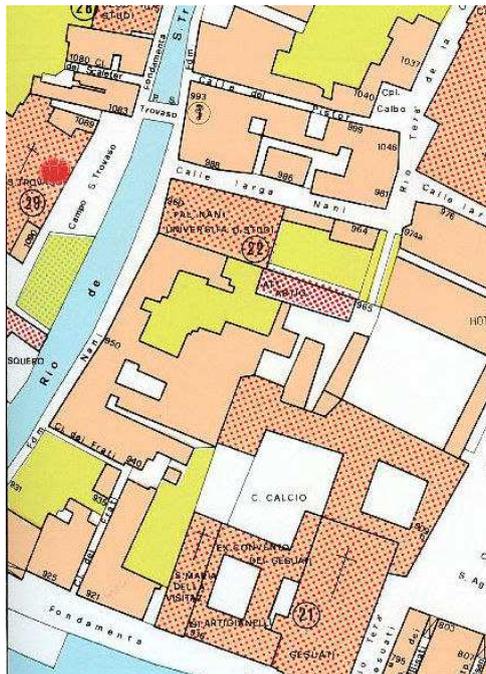
LES DEUX FACADES DE SAN TROVASO

Localisation : sur le rio San Trovaso
Quartier: DORSODURO



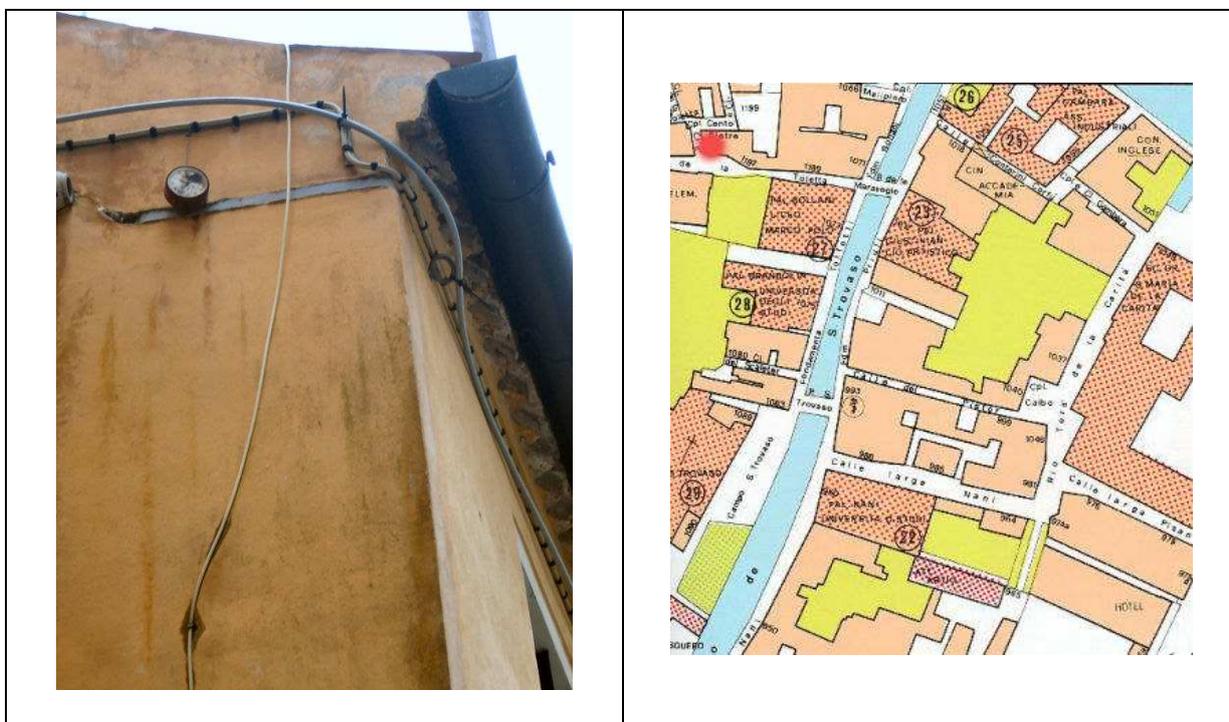
Avez-vous remarqué que l'église San Trovaso a deux façades identiques ?

Une qui donne sur le campo
L'autre sur le rio



HORLOGE DE LA CALLE DELLA TOLETTA

*Localisation : près du campo San Barnaba
Quartier : DORSODURO*



L'HEURE DU MALEFICE – LE REVEIL DE LA CALLE DELLA TOLETTA

Dans la calle della Toletta, que vous arriviez de l'Académie ou de San Barnaba, donnez un coup d'œil à l'entrée de calle seconda della Toletta, à l'angle d'une basse maison jaune : à peine sous la corniche, à la hauteur du toit, il y a un vieux réveil. Selon la tradition, le réveil aurait marqué l'heure à laquelle une sorcière qui habitait là et qui se délectait de magie noire accomplissait ses maléfices. La maison serait ensuite restée abandonnée pendant plusieurs années parce que personne ne voulait y habiter.

La grande horloge en cuivre originale n'est pas celle que l'on peut voir aujourd'hui. Il s'agit en fait de la troisième horloge qui, au fil des années, a été placée à l'endroit perpétuant une habitude qui selon quelques témoignages aurait été lancée par plaisanterie et que l'on ne cessa pas de répéter.

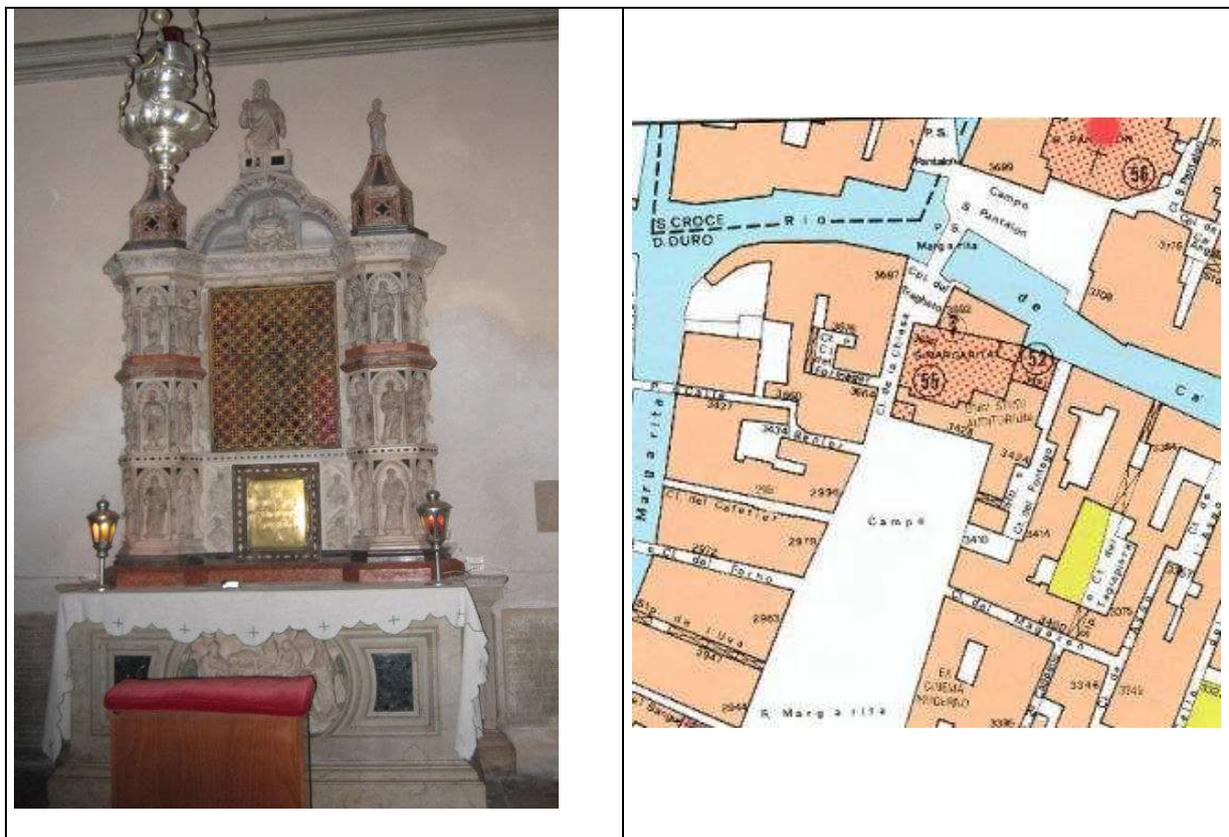
En effet, il semble que lorsque le réveil était retiré (parce que trop vieux ou cassé) et qu'il n'était pas rapidement remplacé, il arrivait dans le voisinage des phénomènes étranges : rumeurs, visions, inexplicables et troublants petits incidents domestiques...

A l'origine de la série des horloges de la Toletta, il y aurait eu, il y a de nombreuses années, un barbier qui tenait boutique dans la petite ruelle, à la période même où la sorcière habitait là. Cet homme avait une très vieille horloge, que par plaisanterie, il demanda un jour à des ouvriers qui travaillaient en haut d'une échelle, de suspendre comme on le faisait au 19^{ème} siècle pour de grandes horloges que l'on peut encore voir çà et là dans la cité. Un jeu innocent en somme. Mais la première fois que l'horloge fut retirée, il arriva des choses curieuses et ennuyeuses qui laissèrent pressentir qu'elles étaient dues à son absence, absence qui fut donc tout de suite comblée. L'intuition fut confirmée quelques années plus tard quand, lors de la restauration de la seconde horloge.

CAPPELLA DEL CHIODO A SAN PANTALON

Localisation : dans l'église San Pantalon

Quartier : DORSODURO



Le clou de Saint Louis

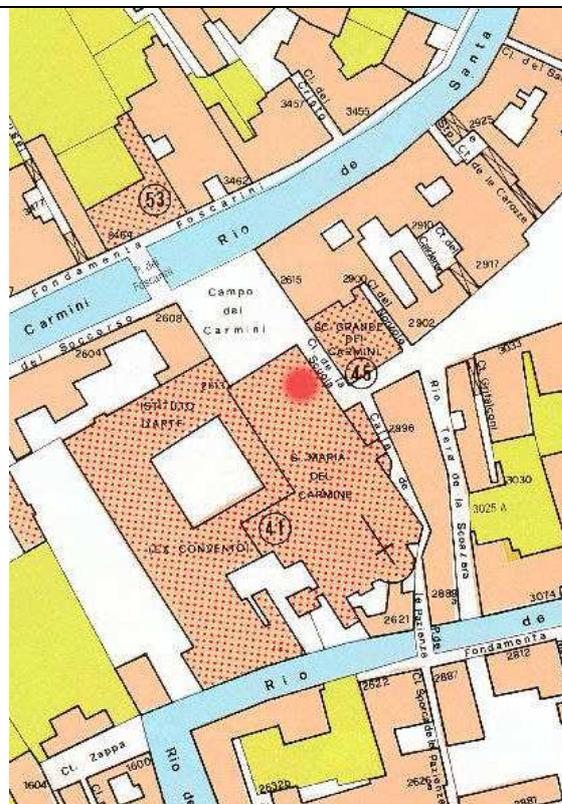
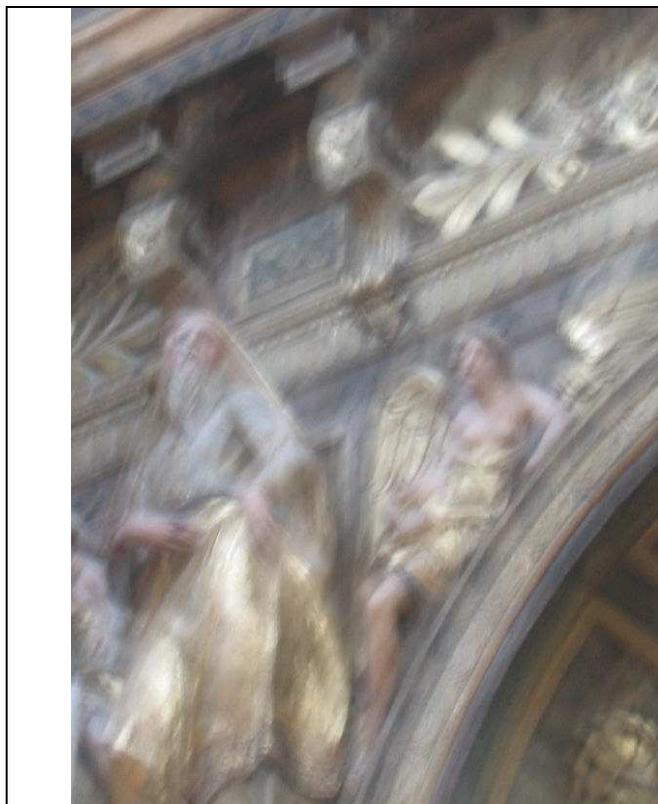
Sœur Maria Felice dalla Vecchia, supérieure du Couvent de Santa Chiara, raconte, à la fin du XVIème siècle, que trois siècles auparavant, se présenta à la porte du couvent, un pèlerin qui donna à la sœur tourière une cassette de cuivre et un anneau, et lui fit promettre de ne remettre le tout qu'à la personne qui lui montrerait un anneau semblable.

De nombreuses années passèrent sans que personne ne vienne réclamer la cassette. Les sœurs décidèrent alors de l'ouvrir et trouvèrent un clou et un parchemin sur lequel il était écrit que ce clou était celui qui avait transpercé le Pied du Christ et que cette relique appartenait à Saint-Louis, roi de France. Sans doute le roi était-il arrivé à Venise habillé en pèlerin sans que personne ne le sache.

Le parchemin brûla dans un incendie. Quant au clou, il est maintenant dans l'église San Pantalon dans la capella del Chiodo, à gauche de l'autel principal.

L'ANGELOT DE L'EGLISE SANTA MARIA DEL CARMINE

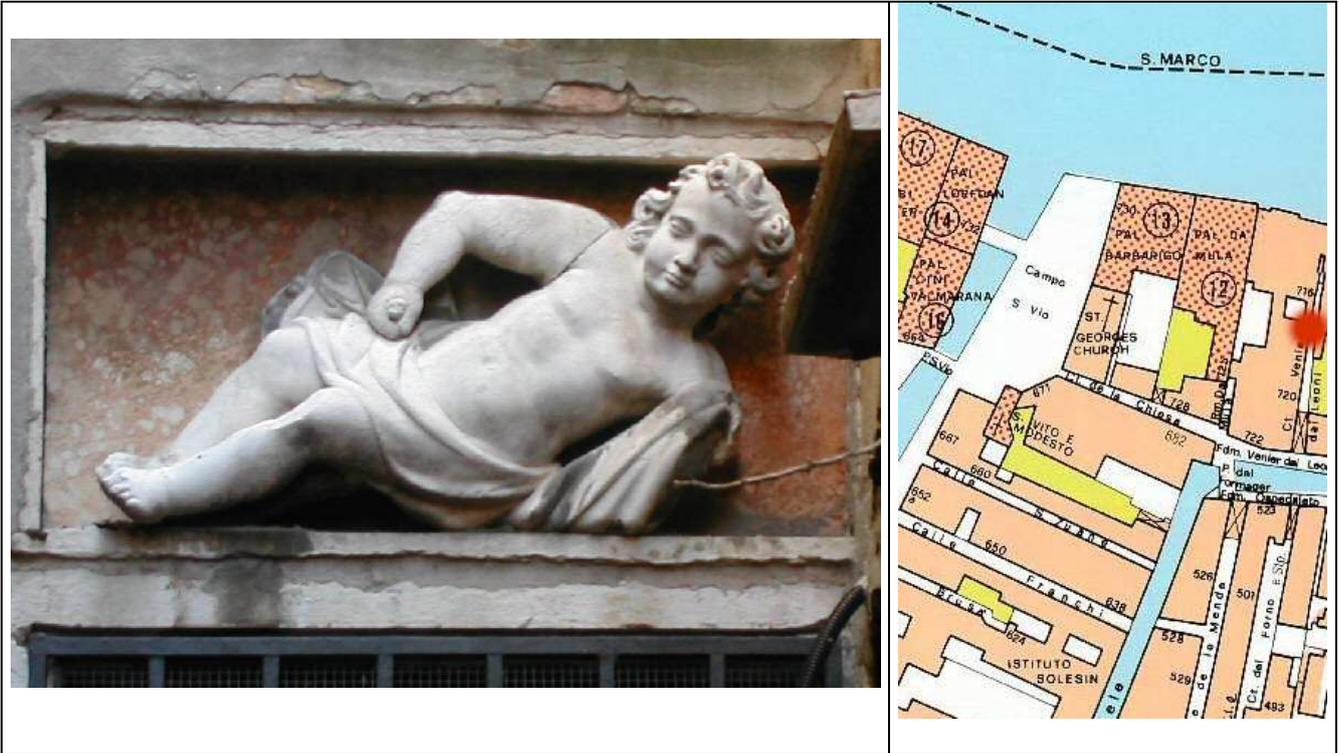
Localisation : près du campo Santa Margherita
Quartier : DORSODURO



Je vous invite à rentrer dans l'église des Carmini et à y observer un ange "coquin" aux seins nus.

L'ANGELOT MASTURBATEUR

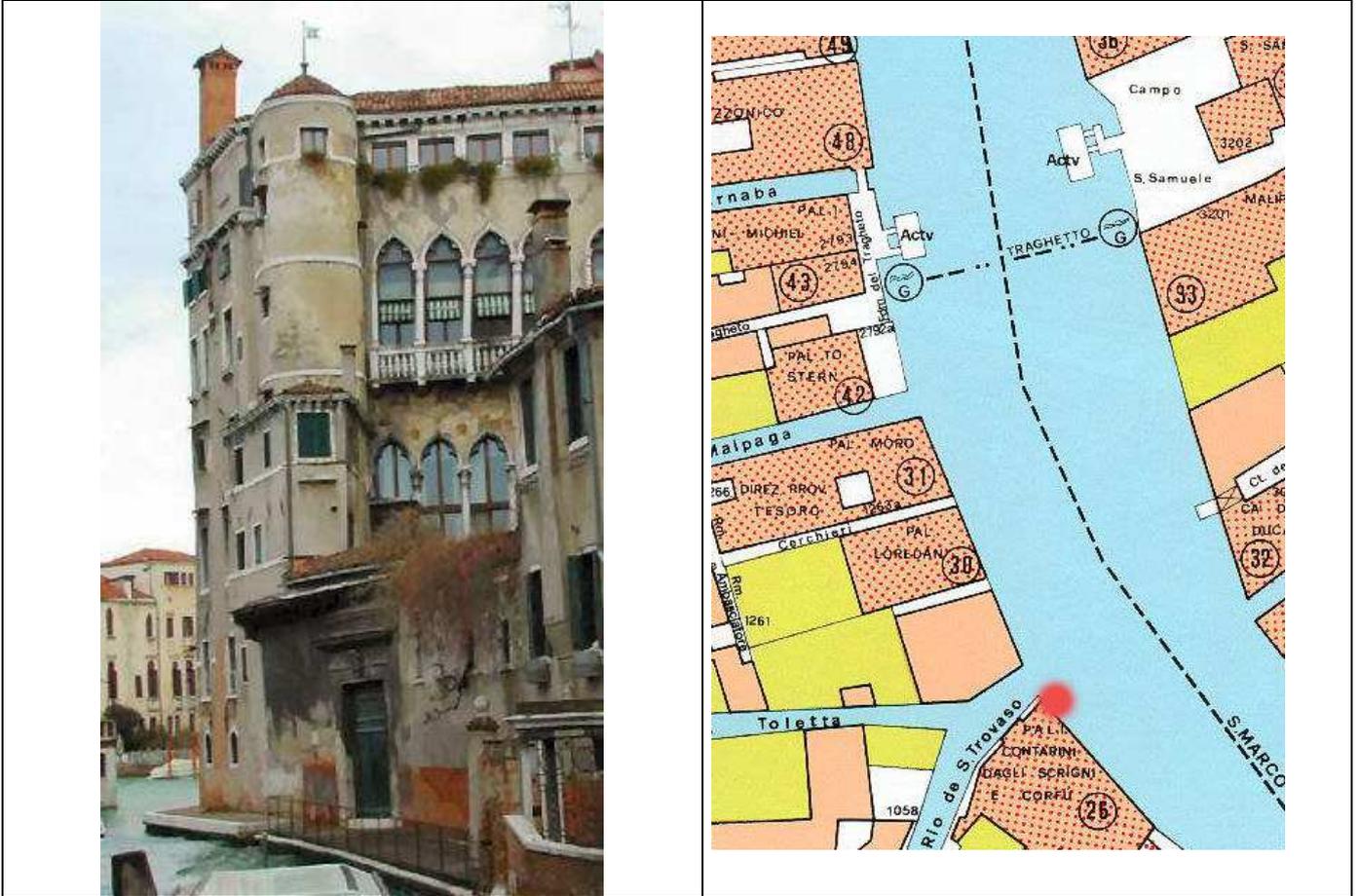
Localisation : non loin du musée Peggy Guggenheim
Quartier : DORSODURO



Au fond de la corte di Ca Venier dai Leoni, on peut voir au-dessus d'une porte la sculpture d'un angelot joufflu, aux cheveux bouclés qui tient quelque chose de rond dans la main droite : selon toute vraisemblance les restes de la hampe d'un drapeau.
Dans les années 50 du vingtième siècle, il avait été nommé l'ange masturbateur ; la cour étant le lieu de rendez-vous pour de nombreux amoureux qui se livraient à de tendres effusions. En quelque sorte, le petit ange était devenu leur protecteur.

LA FENETRE LA PLUS PENCHÉE

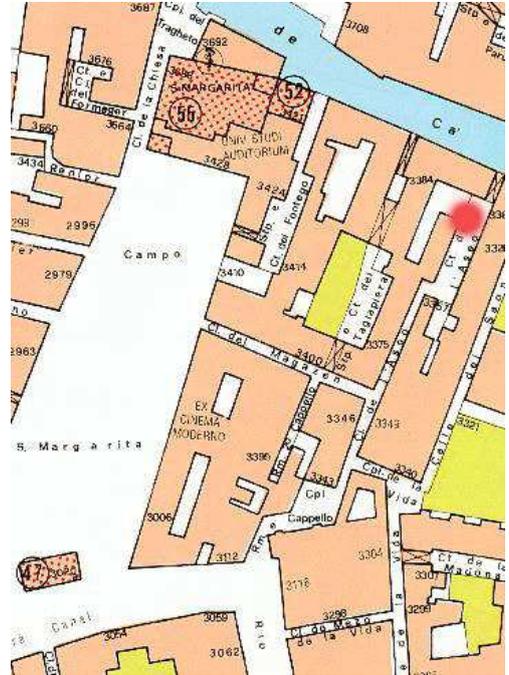
Localisation : à l'angle du grand Canal et du rio San Trovaso
Quartier : DORSODURO



Celle du plais Contarini degli Scrigni, que l'on peut admirer du pont delle Meraviglie, sur le rio San Trovaso

DEMI PUIITS

*Localisation : près du campo Santa Margherita
Quartier : DORSODURO*



Un des quelques demi-puits que l'on peut voir à Venise

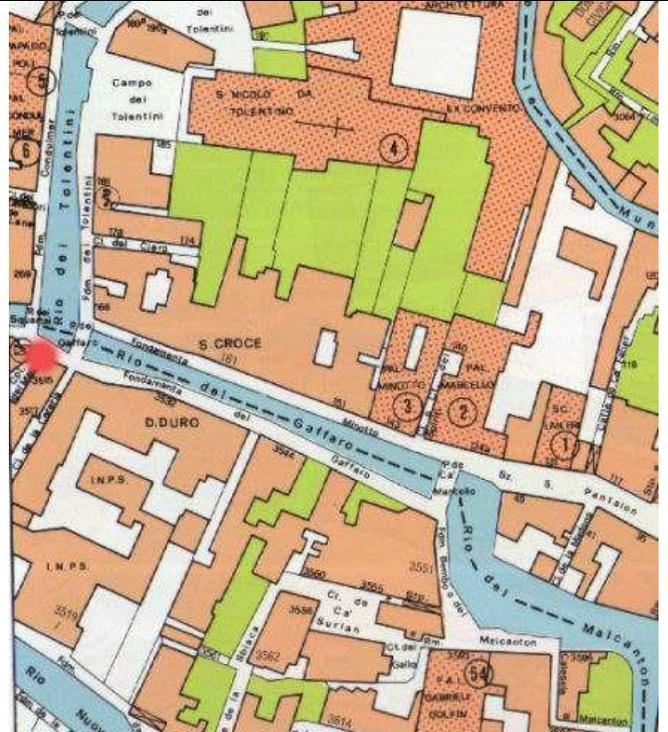
PONTE DEI SQUARTAI

Localisation : près de l'église des Tolentini

Quartier : frontière DORSODURO-SANTA CROCE



Les crochets où l'on pendait les morceaux des dépecés que l'on peut encore voir à San Canziano mais qui n'existent plus ici



Dans la République vénitienne, la justice était exercée avec scrupules, mais avec les mêmes scrupules étaient exécutées les peines atrocement sadiques.

Pour les délits politiques mineurs, on arrachait les yeux.

L'homicide volontaire était condamné par la pendaison. Pour les vols pas trop importants, c'étaient les coups de fouets. La torture et différents supplices étaient fréquents pour obtenir des aveux.

La peine de mort pouvait être appliquée par pendaison, décapitation, bûcher, coups de masse sur la tête, parfois même par noyade.

Pour les délits les plus graves, comme la trahison de la patrie, on infligeait une promenade exemplaire à travers la cité. Le coupable était conduit de San Marco à Santa Croce sur une barque où durant le parcours, on le fouettait. Il était ramené sur la place Saint Marc attaché à la queue d'un cheval. Après l'exécution, le corps était découpé et les différents morceaux étaient exposés dans la ville.

Dépecer en quartiers, en italien, c'est "squartare". Vous aurez donc compris que le pont des "squartai" étaient un de ces lieux où l'on exposaient les morceaux des malheureux condamnés.

Voici un exemple de condamnation

Battista Piantella travaillait dans la savonnerie d'Antonio Biondini et avait été licencié par celui-ci pour vol puis condamné à 20 ans d'exil.

De retour à Venise, il massacra Antonio Biondini à coups de masse, puis endossa ses habits, se rendit chez lui, tua sa servante Lucietta et prit tout ce qu'il pouvait prendre.

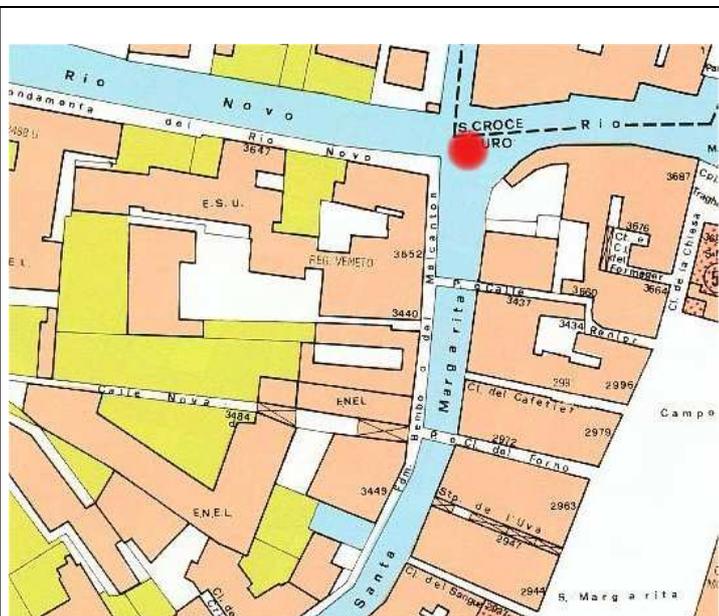
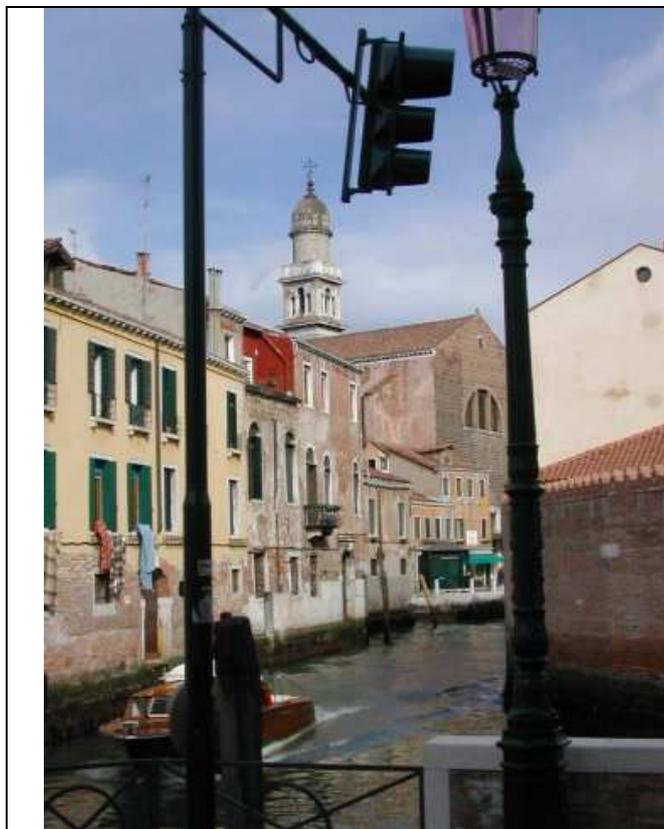
La sentence du Tribunal:

"Qu'il soit attaché au pilori et mis sur une peata (grosse barque) puis conduit à Santa Croce et qu'au cours du transport on lui inflige cinq coups de tenailles rougies au feu. Une fois arrivé, qu'on lui coupe la main la plus valide et qu'on la lui pendre au cou, puis qu'il soit traîné, attaché à la queue d'un cheval à San Andrea, où on lui coupera l'autre main et on la lui pendra au cou, puis qu'il soit traîné à Saint Marc, et qu'entre les deux colonnes, on lui tranche la tête, qu'elle soit séparée du corps et qu'il meure, puis que son cadavre soit coupé en quatre morceaux, qui seront exposés dans les endroits habituels (Ponte dei Squartai) jusqu'à ce qu'ils pourrissent.

LES FEUX ROUGES DE VENISE

Localisation : près du campo Santa Margherita

Quartier : frontière DORSODURO-SANTA CROCE



Eh oui !

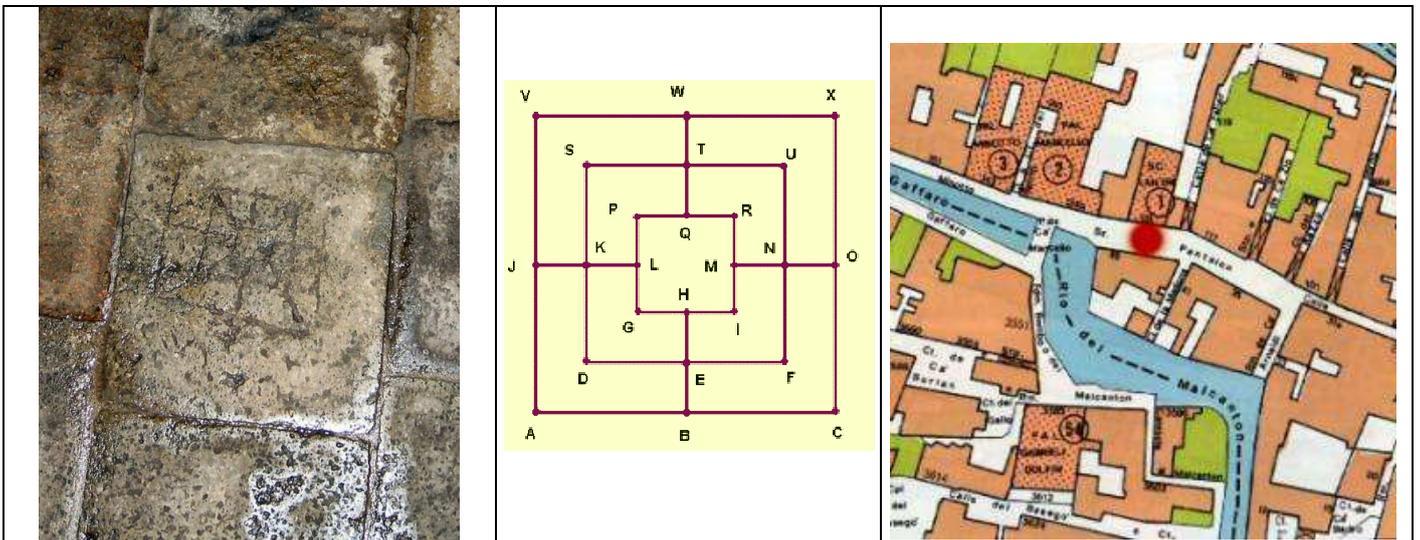
Il y a des feux rouges à Venise. L'un à la frontière des quartiers DORSODURO – SANTA CROCE
Un autre tout près des Ognissanti



JEU DE LA TRIA

Localisation : 111 salizzata San Pantalon

Quartier : SANTA CROCE



Beaucoup sans le savoir auront joué à dames ou aux échecs sur un damier qui présente sur l'autre face les lignes typiques du jeu de la Tria.

Ce jeu était pourtant déjà connu au temps d'Homère.

Il est semblable aux jeux de dames et d'échecs dans ce sens qu'il se joue à deux et avec des pions. Il en diffère parce qu'il est composé de lignes et non de cases.

Trois carrés concentriques sont reliés par des lignes comme le montre la figure ci-dessous :

Les lettres n'ont été ajoutées que pour faciliter l'explication du jeu.

Chaque joueur, au début de la partie, possède neuf pions (les blancs et les noirs). Il dispose chacun de ses pions sur une intersection libre.

Il peut déplacer ensuite ses pions d'un croisement à un autre croisement adjacent (c'est à dire relié par une ligne) et libre. Par exemple de E, il peut aller en B, D, F ou H.

Le but du jeu est de disposer trois pions sur une même ligne horizontale ou verticale.

Celui qui réussit a alors le droit de capturer et d'ôter de l'échiquier un des pions de l'adversaire.

Le gagnant est celui qui réussit à prendre 7 pions à l'adversaire. Celui-ci n'en ayant plus que 2, il n'est plus en mesure d'en aligner 3.

Salizzata San Pantalon, 111

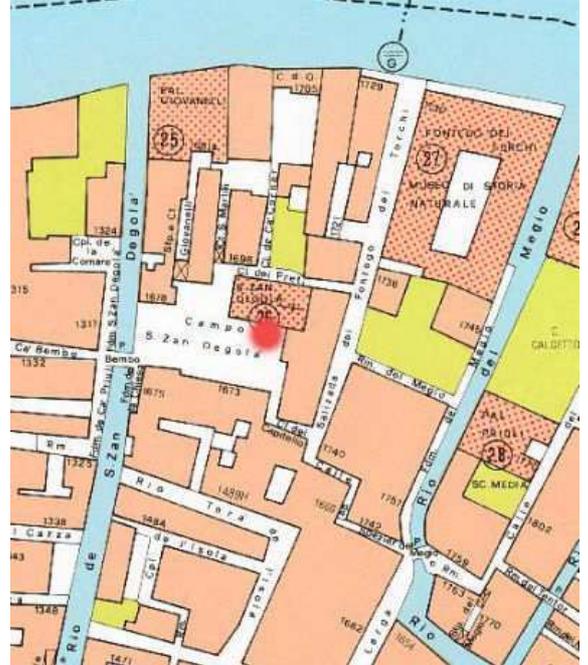
Au beau milieu de la rue, on peut voir gravé sur une dalle de la 15^{ème} rangée de pavés l'échiquier d'un jeu de la Tria..

Bateliers, porteurs avaient choisi de graver le jeu pour se divertir et ainsi éviter de retracer à la craie le damier lorsqu'ils voulaient se divertir.

Ce n'est pas le seule endroit de la ville où subsiste encore les traces de ce jeu.

LE CHARCUTIER BIASIO

Localisation : *Campo San Degola*
Quartier : *SANTA CROCE*

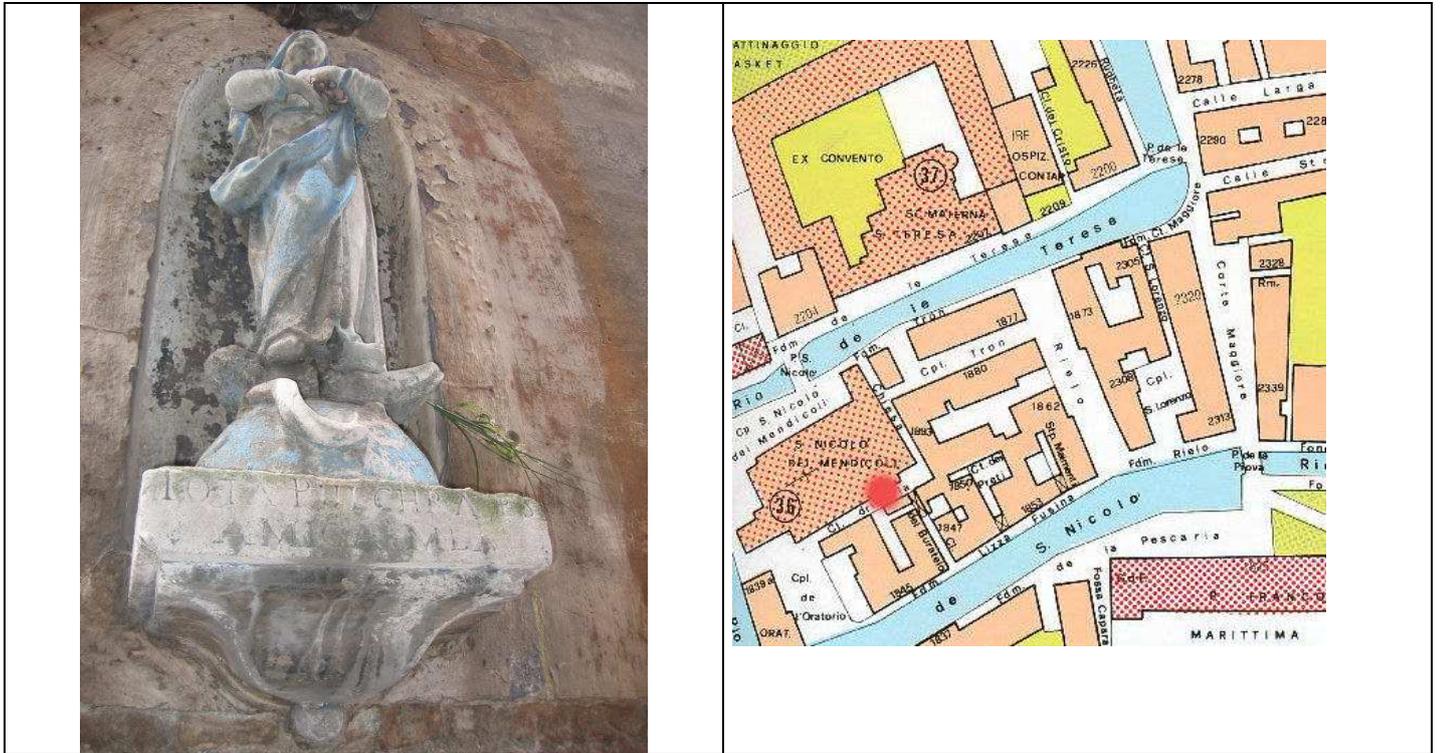


Il est curieux de noter que Venise a donné sa rue à un tueur d'enfants. Au début du 16^{ème} siècle, un diabolique charcutier nommé Biasio avait sa boutique sur ce quai. Il lui arrivait de remplacer la viande de porc par de la chair humaine, plus spécialement chair d'enfants. Il fut condamné et décapité entre les deux colonnes de la piazzetta.

Un bas relief sur le côté de l'église San Degola représente la tête décapitée de Biasio

LA VIERGE DE SAN NICOLO DEI MENDICOLI

Localisation : sur les murs de l'église San Nicolo dei Mendicoli
Quartier : SANTA CROCE



Une ancienne statue de la Vierge qui écrase du pied le diable personnifié par un serpent .
A la base une inscription : TOTA PULCHRA ES AMICA MEA (Toute belle tu es mon amie).
C'est une allusion à une vieille légende : Une jeune fille avait été délivrée par la Vierge du mauvais sort jetée par une sorcière



LES RESTES D'UN LION

Localisation : Campo Santa Maria Mater Domini
Quartier : SANTA CROCE

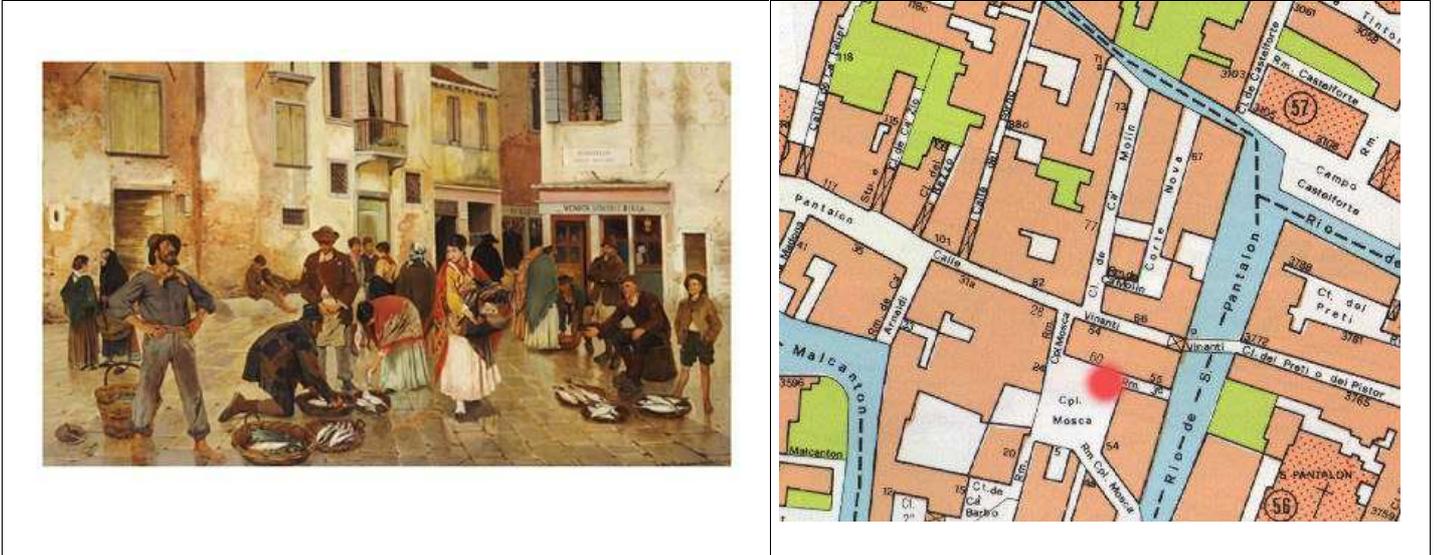


On sait que Napoléon voulait faire disparaître toute trace de la République et de son symbole : le Lion de Saint Marc

Il reste cependant sur la façade d'un palais campo Santa Maria Mater Domini les restes d'un lion non entièrement détruit

CAMPIELLO DELLE MOSCHE

Localisation : près de San Pantalon
Quartier : SANTA CROCE



Peinture de Franz Ruben représentant le campiello (1880)

Il y a à Venise un "campiello delle Mosche" ou "campiello della Mosca"

Il s'agit là des "mouches", grains de beauté factices que l'on se mettait sur le visage. Cela faisait ressortir la blancheur de la peau. Il existait tout un langage : l'emplacement où était posée la mouche avait un sens précis.

Si l'usage des mouches était déjà connu au XVIIème siècle, et faisait l'objet d'un langage bien précis, c'est au XVIIIème siècle qu'elles vont devenir les symboles de la parure. Elles portaient toutes des noms :

- Près de l'œil, elle se nomme assassine ou passionnée.
- Au coin de la bouche, c'est la baiseuse.
- Sous la lèvre, elle devient friponne ou coquette.
- Sur le nez, effrontée ou gaillarde.
- Sur le front, la majestueuse
- Sur la joue, c'est la galante.
- Sur une ride, dans le creux du sourire, elle est enjouée.
- Sur la poitrine, c'est la généreuse.
- Sur un bouton, la receleuse.
- Ou bien sur le menton, ne serait-ce point la discrète ?

UN BOULET DE CANANON ENCASTRE

Localisation : façade de l'église des Tolentini
Quartier : SANTA CROCE

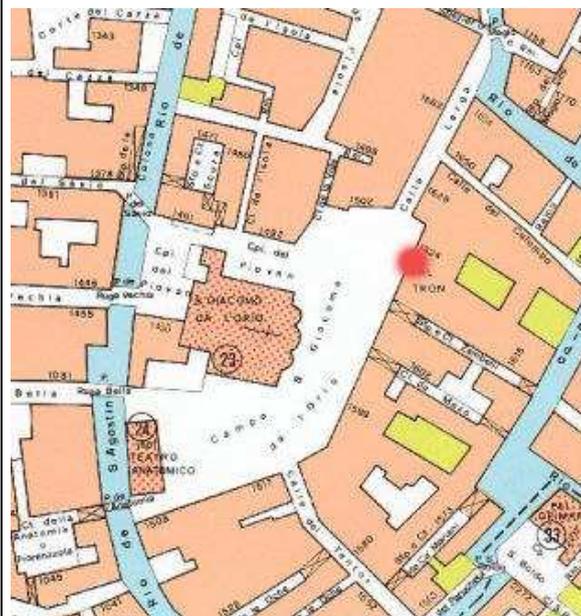


Si un jour vous passez par Venise, allez donc faire un tour du côté du campo dei Tolentini à Santa Croce. Vous y verrez une église qui, comme toutes ses semblables, contient des peintures d'artistes plus ou moins célèbres, mais c'est la façade qui devrait vous intéresser. Dans cette dernière, vous y verrez encastré... un boulet de canon.

Il n'y est pour rien. Le boulet est Autrichien et date du 6 août 1849.

LES FENETRES EN BIAIS CAMPO S. GIACOMO DELL'ORIO

Localisation : sur le campo San Giacomo dell'Orio
Quartier : SANTA CROCE

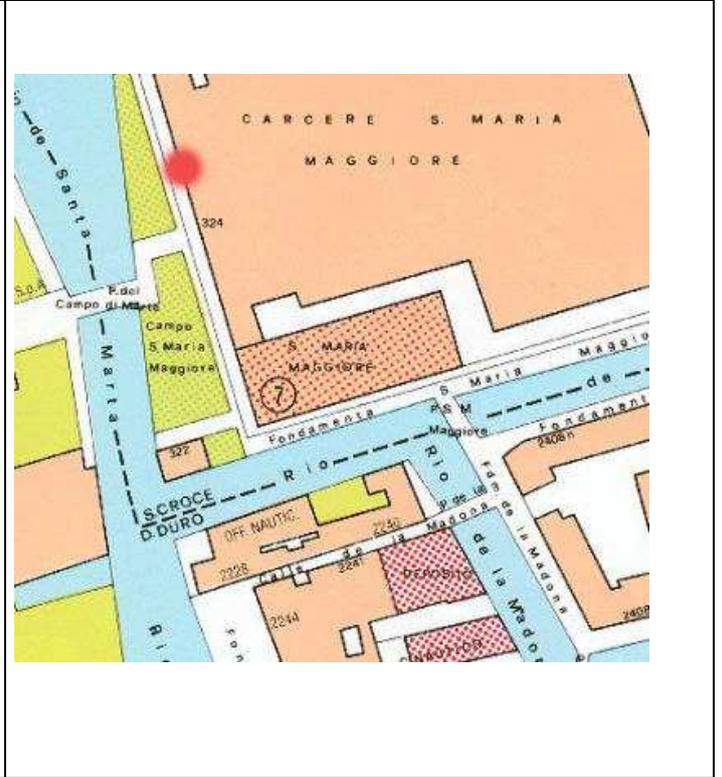
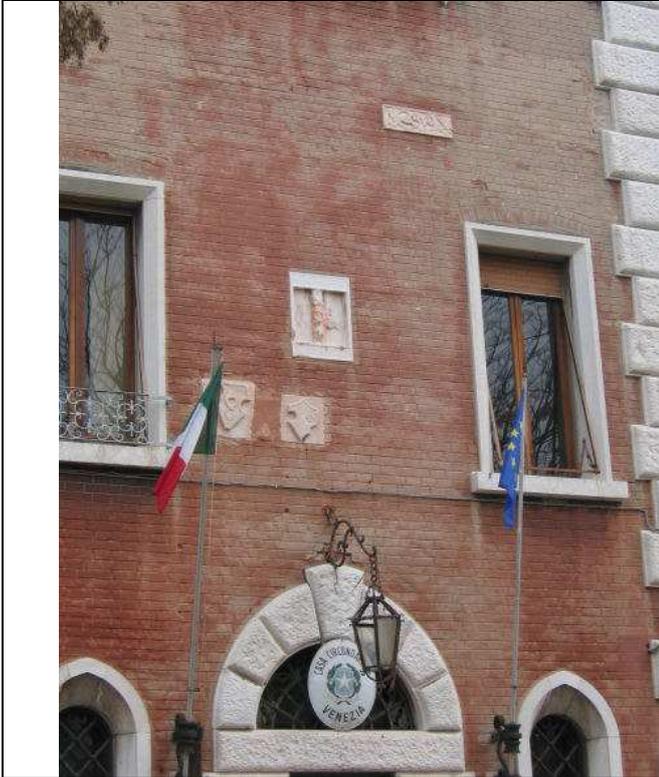


Au numéro 1624, habitait un juif.

Il ne voulait pas voir l'église de San Giacomo de ses fenêtres
Il fit donc orienter les montants des portes et fenêtres de telle sorte qu'elles ne s'ouvrent pas vers l'église
mais vers la sortie du campo.
On peut encore aujourd'hui observer que les bords des fenêtres et portes ne sont pas perpendiculaires à
la façade

RESTES DU FASCISME

Localisation : sur les murs de la prison Santa Maria Maggiore
Quartier : SANTA CROCE

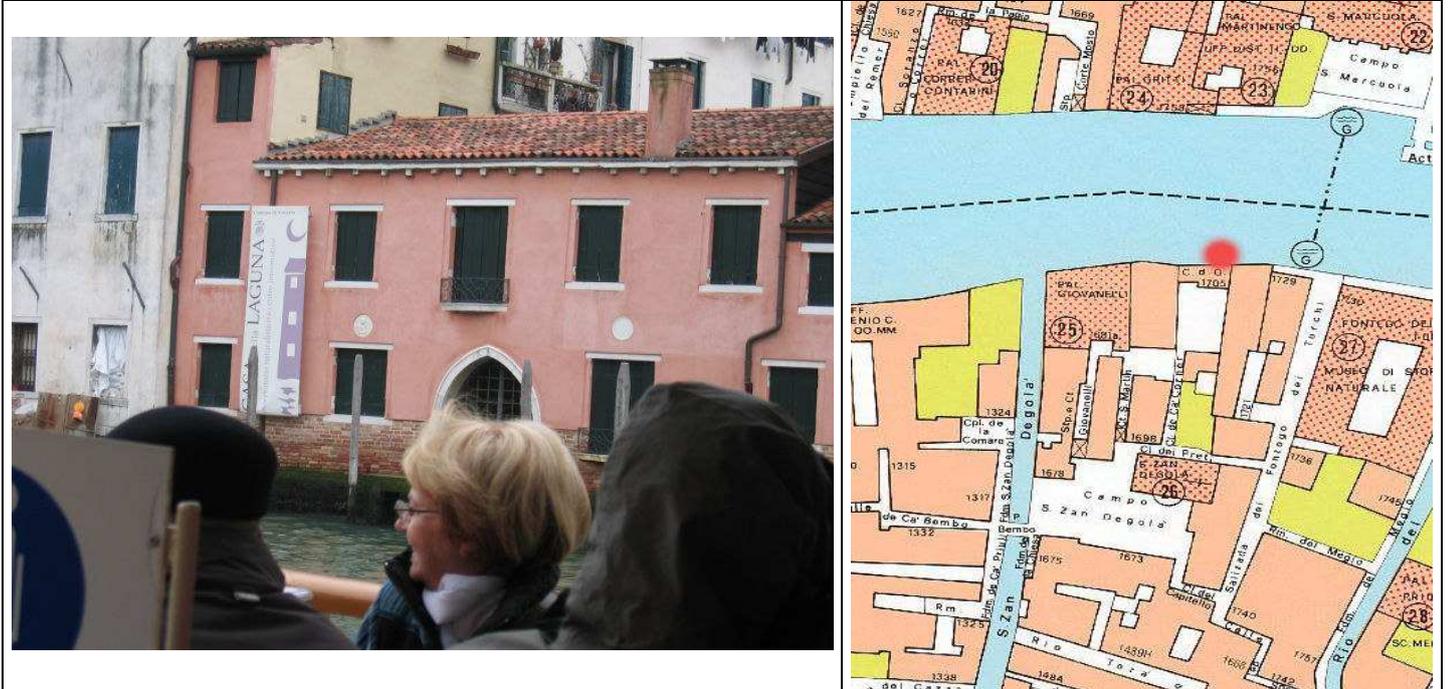


Non seulement les lions, symboles de la République, ont été détruits après 1797, mais aussi de nombreux signes du fascisme (époque Mussolini).

Cependant, si l'on lève les yeux au-dessus de la porte d'entrée de la prison d'hommes à Venise, on peut observer quelques vestiges de cette sombre époque.

LA MAISON DU BOURREAU

Localisation : sur le Grand Canal face à San Marcuola
Quartier : SANTA CROCE

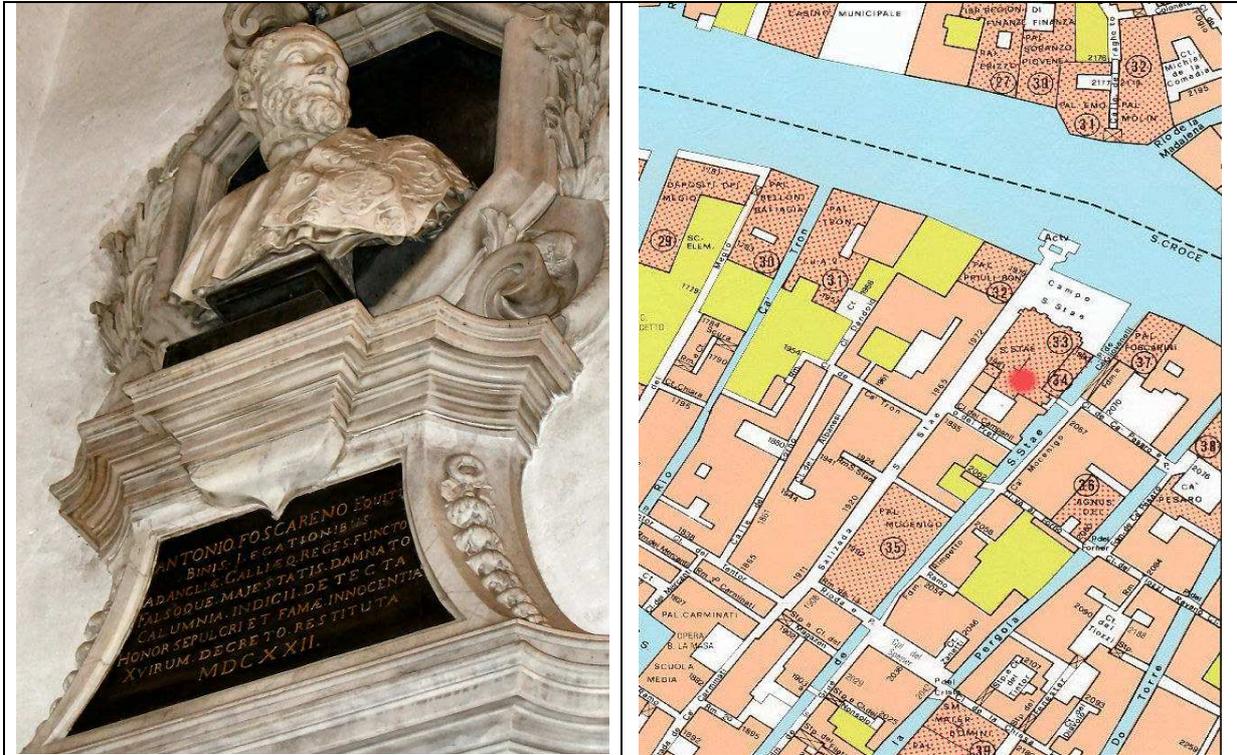


On dit que cette petite maison aujourd'hui centre pour la sauvegarde de la lagune était la maison du bourreau de Venise

L'INJUSTE CONDAMNATION D'ANTONIO FOSCARINI

Localisation : dans l'église San Stae

Quartier : SANTA CROCE



Le "cavaliere" Antonio Foscarini fut envoyé comme ambassadeur en Angleterre en 1609. Là, se brouillant avec son propre secrétaire Giulio Muscornò, celui-ci pour se venger l'accusa auprès des Inquisiteurs de conduite scandaleuse, de manque de respect envers sa majesté la Reine, et de faire lire les dépêches diplomatiques que lui adressait son gouvernement. Foscarini fut rappelé dans sa patrie en 1615 et fut tout de suite mis en prison. Après un long procès qu'il fut innocenté et que son accusateur Muscornò fut incarcéré.

Cependant un cruel destin poursuivit l'infortuné. C'était l'époque où il y avait à Venise tant d'hommes pervers prêts, pour de l'or, ou par vengeance, à accuser des innocents.

Après ses premières aventures, Foscarini était revenu en grâce auprès du gouvernement. Il est nommé sénateur et traite avec les ambassadeurs de France et d'Hollande. Avec une légèreté de caractère qui ne lui faisait pas défaut, il fréquente de jour comme de nuit l'habitation de la comtesse anglaise d'Arundel, femme d'esprit, domiciliée alors à Venise, qui recevaient chez elle entre autres Sachetti, résident à Florence et Rossi de la cour d'Espagne.

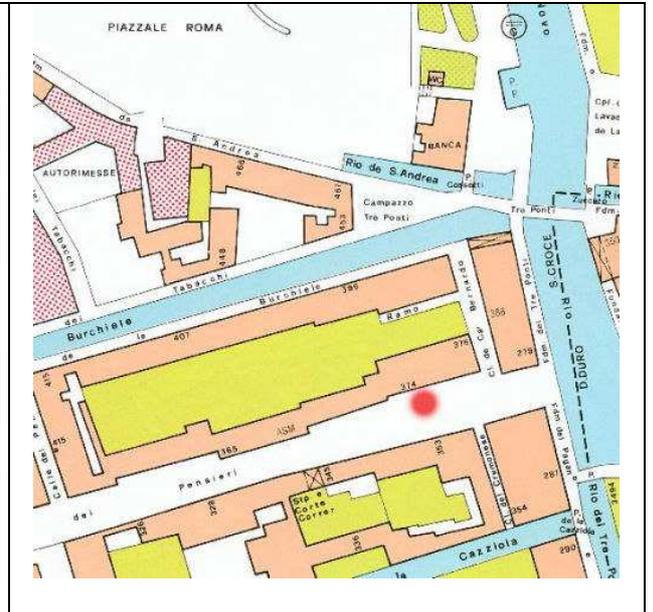
Le 8 avril 1622, à la sortie d'une séance du Sénat, il fut traîné en prison, sous la grave accusation d'avoir été plusieurs fois trouvé en présence de diplomates étrangers et de leur avoir révélé des délibérations secrètes de la République. Il fut exécuté le 20 avril. Le 21, son corps fut exposé toute la journée, suspendu à une fourche, comme l'usage le voulait alors.

A l'annonce de son exécution, surprise et douleur commencèrent à se répandre dans la ville. Les voix clamant son innocence se multiplièrent. En effet, le Conseil des Dix commença à suspecter la sincérité des accusateurs de Foscarini. Girolamo Vano da Salò et Domenico de Zuale, gondolier de l'ambassadeur d'Espagne furent finalement arrêtés. reconnus coupables de calomnie, ils furent condamnés à mort le 20 septembre 1622. Très rapidement, par un décret solennel, fut reconnue l'innocence de Foscarini et dans l'église San Stae, dans la chapelle du Crucifix, on apposa une plaque en souvenir de cette déplorable erreur judiciaire

"Par décret du 16 janvier 1623, la Signoria de Venise reconnaît devant toute les nations l'erreur commise et réhabilite la mémoire de Foscarini.

RIO TERRA DEI PENSIERI

Localisation : Rio terra dei Pensieri, près le la piazzale Roma
Quartier : SANTA CROCE

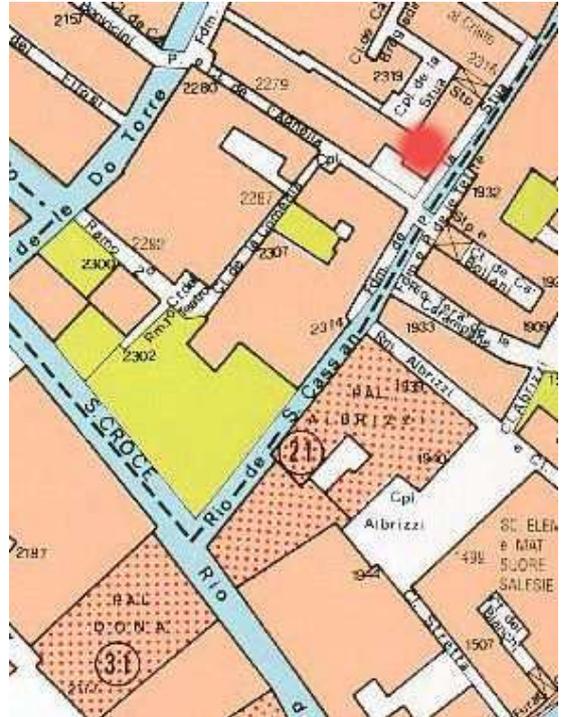


Une des rues les plus larges de Venise

C'était un lieu de promenade, où l'on méditait

PONTE DELLE TETTE

Localisation : près du campo San Polo
Quartier : Frontière SANTA CROCE- SAN POLO

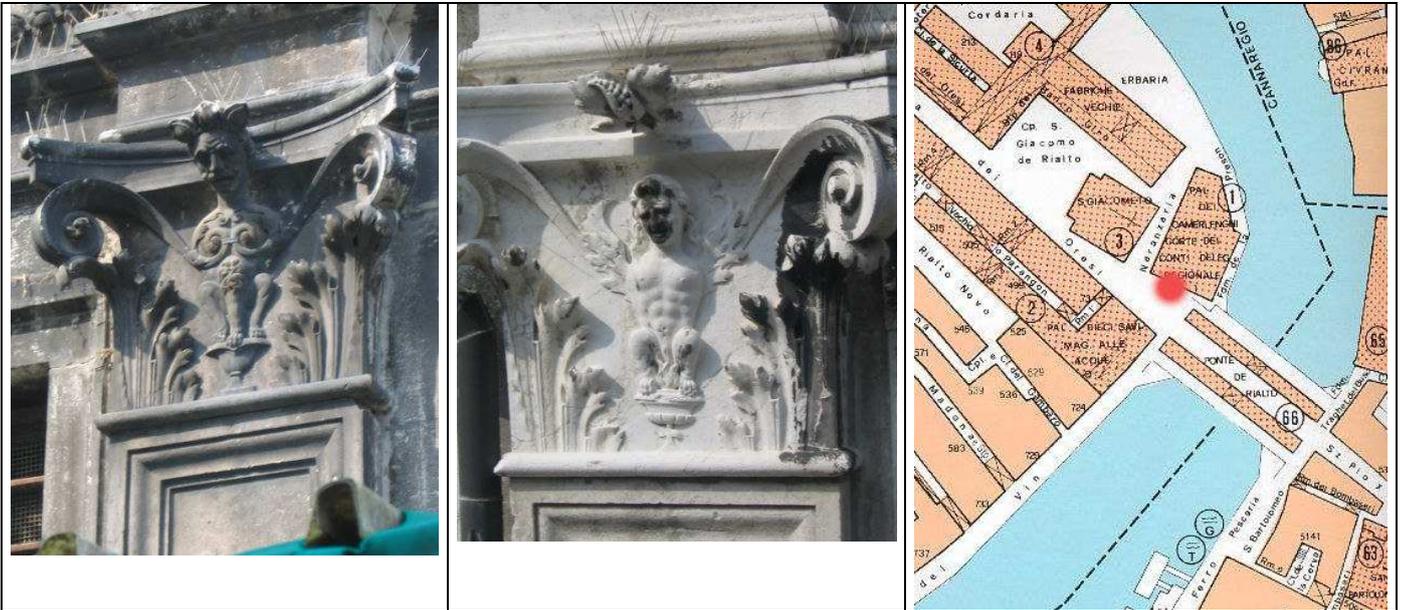


Les tette : les seins, les tétons. Les prostituées s'exhibaient sur le pont ou assises sur les rebords des fenêtres voisines, les seins découverts. Elles y étaient encouragées par la République qui tenait pour un vice bien pire la sodomie.



PALAIS CAMERLENGHI

Localisation : au pied du Rialto
Quartier : SAN POLO



Près du pont du Rialto, du côté du marché, on peut voir deux bas reliefs érotiques

Alors que le pont du Rialto était en bois, il avait souvent été question de le reconstruire en pierre, mais de nombreuses circonstances et surtout le coût avaient fait qu'aucune résolution n'avait été prise dans ce sens. Les opinions étaient variées, certaines gens le voulant de pierre et pas les autres. De ce second avis étaient deux vieux, un homme et une femme, lesquels se trouvant, un jour, à boire dans une taverne du Rialto. Ils s'engagèrent dans une âpre dispute avec leurs opposants et le vieux se mit à s'exclamer : "Si le pont se réalise, je veux qu'il me naisse un ongle entre les cuisses". Et la vieille : "Et moi, que mon sexe s'enflamme". C'est à ce pari, diffusé dans toute la cité, selon la tradition, que Giuglielmo Bergamasco fait allusion dans les deux sculptures érigées en 1525 par lui au dessus d'un pilier à proximité du palais Carmelenghi.

Sur un des piliers : les flammes brûlent le ventre d'une dame assise, sur le pilier opposé, un long doigt recouvert d'un ongle descend entre les jambes d'un homme lui aussi assis. Le sculpteur a peut-être voulu s'en tenir à la lettre de l'exclamation du vieux et non au sens qu'on pouvait lui donner

La construction du pont en pierre qui suivit donna tort au vieux et pleinement raison à leurs contradicteurs

SOTTOPORTEGO DEL BANCO GIRO

Localisation : au marché du Rialto
Quartier : SAN POLO



La technique du "giro" (de *girare*, tourner) permettait de transférer des sommes d'argent d'un compte à un autre. Pour la première fois à Venise, il n'y avait donc plus manipulations d'espèces.

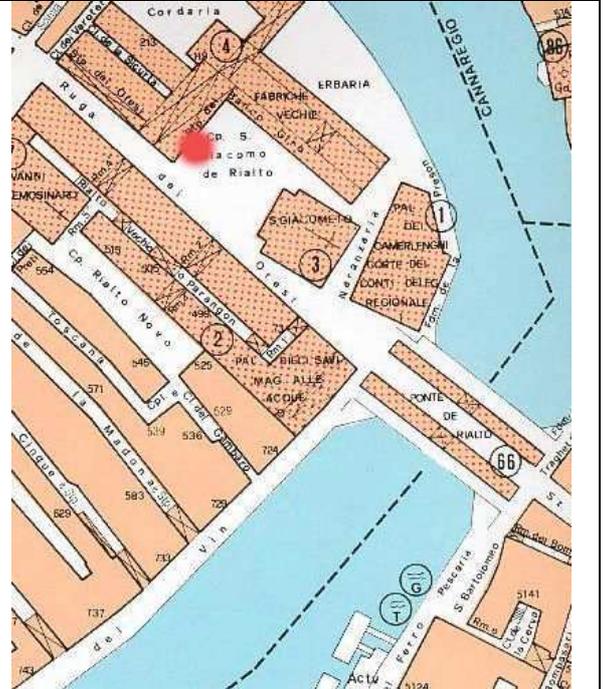
Les sommes étaient inscrites sur le registre du banquier qui constituait un document officiel.

Sur la place du marché du Rialto, il existe encore le sottoportego del Banco Giro

Par ailleurs, jusque là, lorsque la banque faillait faillite, celui qui y avait déposé son argent perdait tout. En 1585 pour la première fois, le gouvernement assurait que même dans ce cas, le déposant pourrait à tout moment récupérer ses fonds.

LE GOBBO DU RIALTO

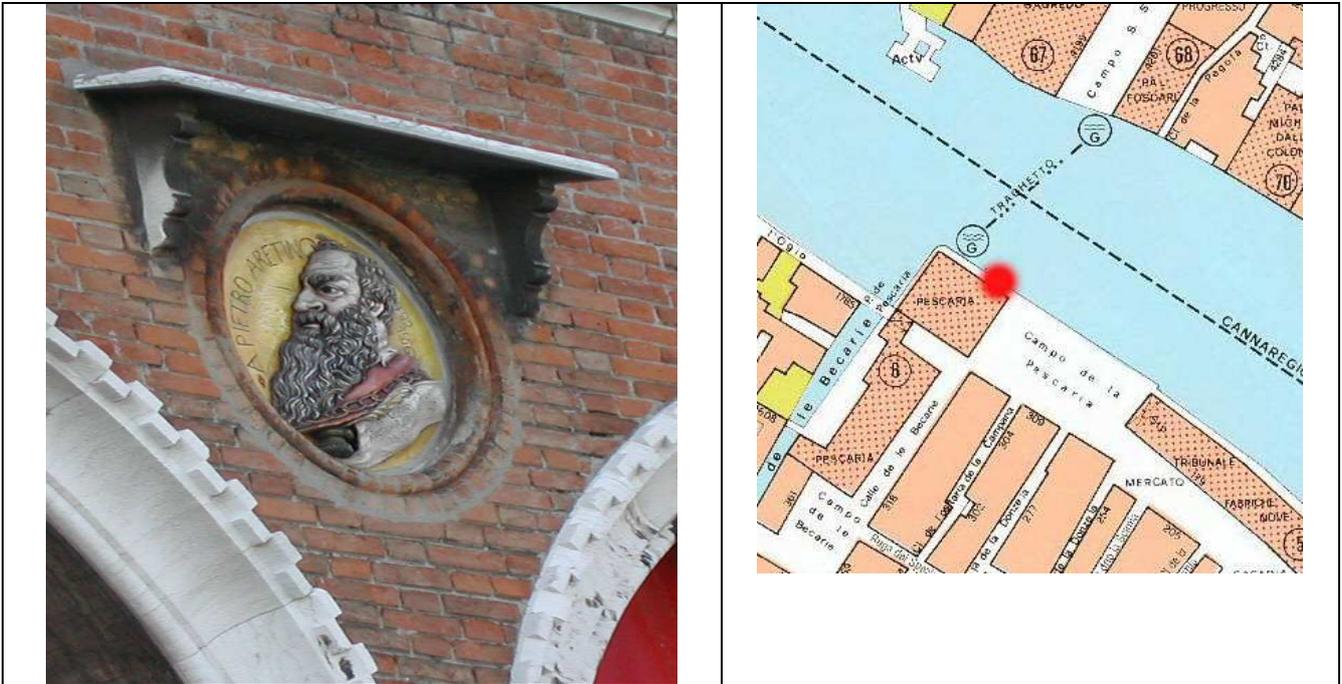
Localisation : sur la place du marché au Rialto
Quartier : SAN POLO



Face à l'église *San Giacomo del Rialto*, une petite statue sculptée en 1541 par Pietro da Salo, représente un homme soutenant une volée de marches. On l'appelle le *gobbo*, bossu quoiqu'il soit juste plié sous le poids du fardeau où l'on voit le symbole des charge pesant sur le citoyen. C'est aussi là que la lecture était donnée des décrets de la République

PIETRO ARETINO

Localisation : à la Pescheria
Quartier : SAN POLO



Homme de lettres né à Arezzo, en Toscane, en 1492, Pietro Aretino se fixa à Venise à partir de 1526. Il y mourut en 1556.

Brillant auteur, à la plume redoutable, il combattait les riches et les puissants, défendait la veuve et l'orphelin. On le surnommait "le fléau des princes". Il fut l'ami d'un pape et s'en fallut de peu qu'il soit nommé cardinal.

Il a dépeint la vie vénitienne au 16^{ème} siècle, mais aussi et l'on pourrait dire surtout (car lorsque aujourd'hui on consulte Internet, c'est essentiellement ce qu'il en reste) écrit des poèmes d'une extrême obscénité, comme par exemple les "sonetti lussuriosi".

Il recevait chez lui des artistes - c'était l'ami du Titien - des hommes de lettres, des courtisanes, des ambassadeurs, des princes, des mendiants, des gondoliers.... Il organisait des joutes littéraires dans les jardins de son palais.

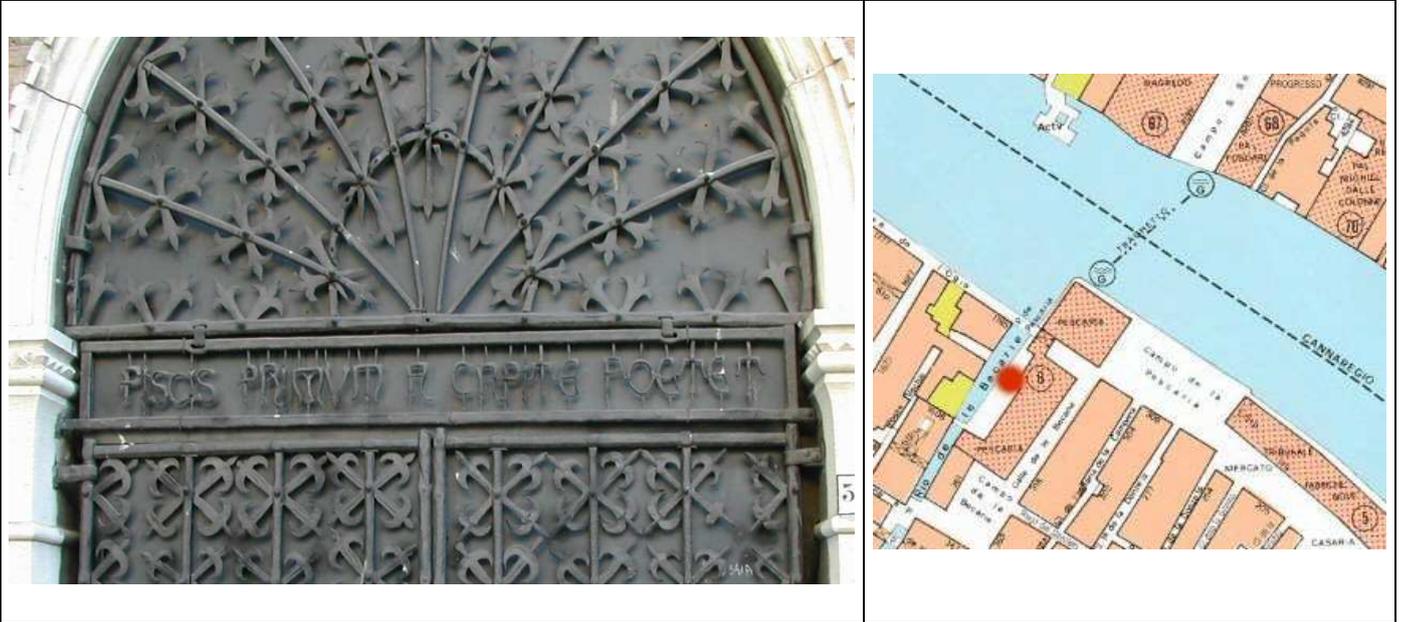
Il était entouré de nombreux serviteurs et servantes, surnommées les "arétines".

Il fut enterré dans l'église San Luca. Sa tombe devint alors lieu de curiosité pour les touristes, ce qui déplut au clergé et à l'occasion de travaux réalisés on fit disparaître toute trace extérieure de ce tombeau.

On observe un médaillon à son effigie sur le bâtiment de la Pescheria, face au Grand Canal.

LE POISSON QUI PUE

Localisation : à la Pescheria
Quartier: SAN POLO



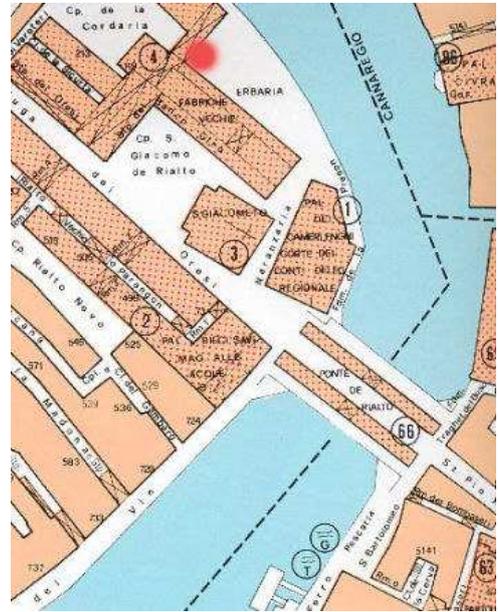
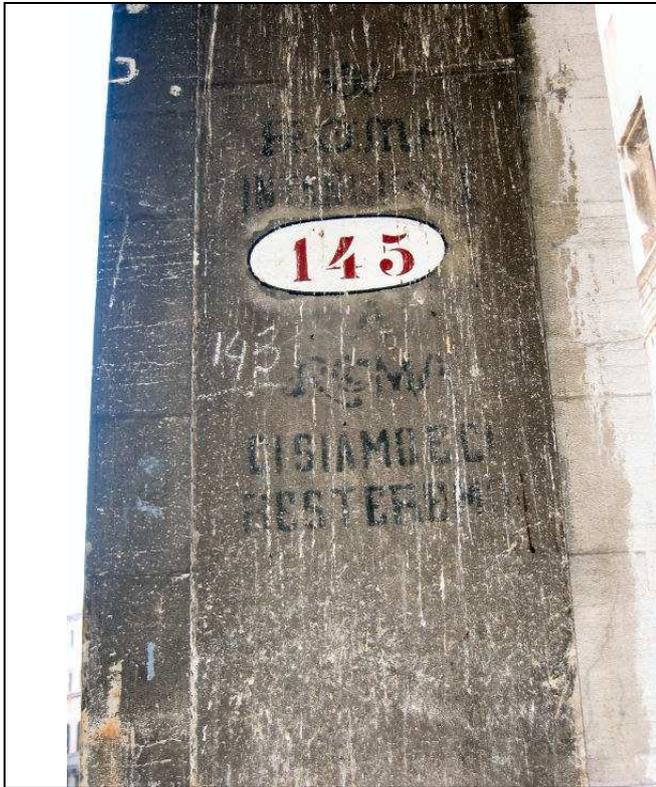
Piscis primum a capite foetet

Un proverbe latin : « le poisson commence à puer par la tête »

On peut trouver cette inscription sur la grille de l'escalier qui monte à l'étage de la Pescheria, au marché du Rialto

GRAFFITI DE LA MARCHE SUR ROME

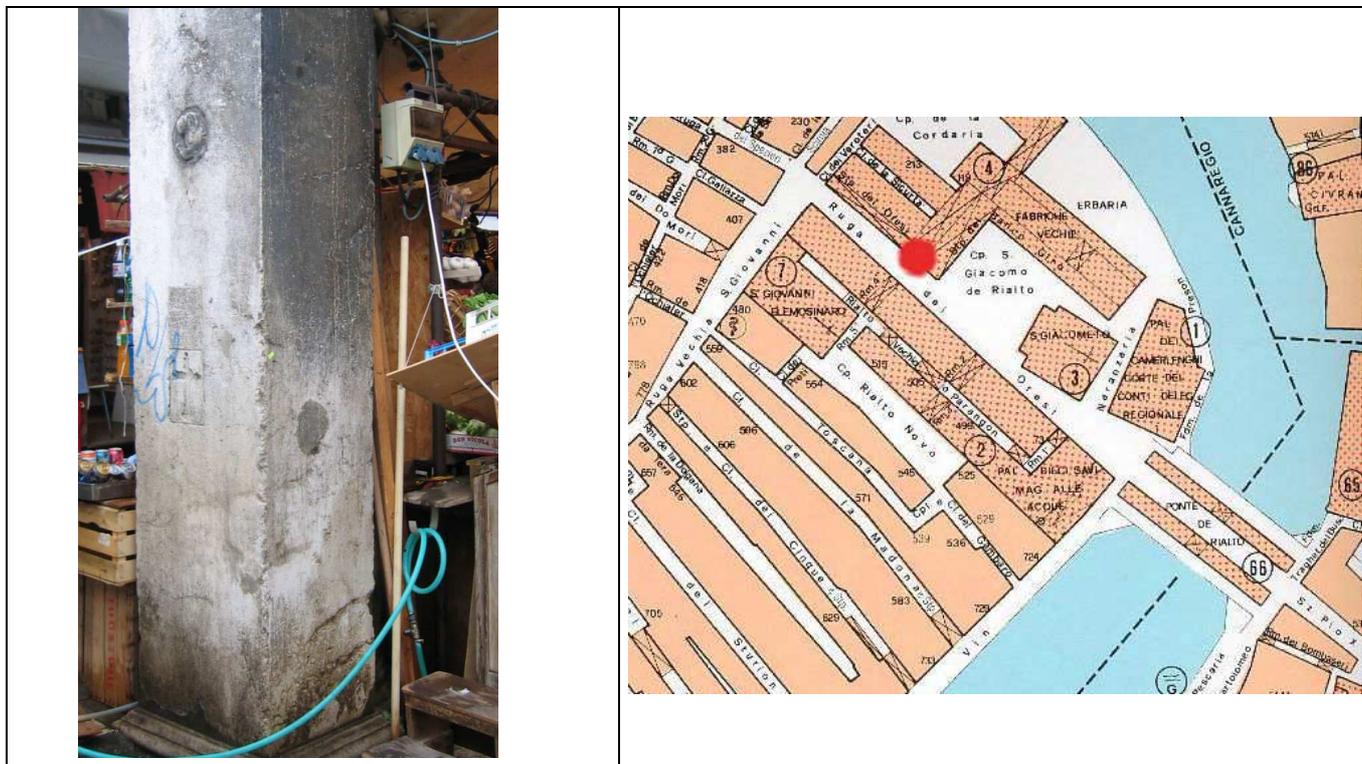
Localisation : à deux pas du Rialto
Quartier : SAN POLO



Sur les colonnes du campo de l'Erberia : des graffitis qui datent de la Marche su Rome de Garibaldi

CROIX DES FRUSTAI

Localisation : au marché du Rialto
Quartier : SAN POLO



Près du sottoportego del Banco Giro, au Rialto, face à l'église San Giacometto, à côté de l'entrée du tribunal, on trouve un antique tronc de colonne au sommet duquel étaient proclamées les lois au temps de la Sérénissime.

Pour y monter, il est nécessaire de gravir quelques marches qui s'appuient sur une statue, courbée par l'effort pour les soutenir.

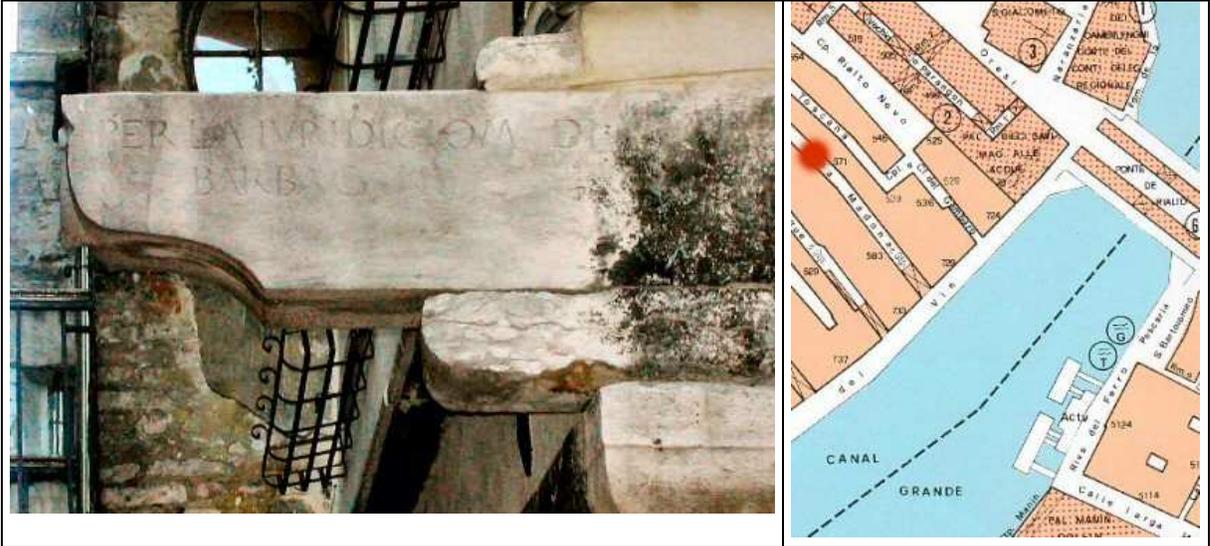
Pour les vénitiens, c'est le Gobbo du Rialto (gobbo = bossu), sculpté par Pietro da Salo en 1541. Selon une légende, la sculpture serait la représentation d'un bossu ayant réellement existé, condamné à soutenir un escalier semblable et mort par l'effort. Déjà aux premiers temps de sa pose, le Gobbo devint malgré lui, protagoniste d'une singulière habitude. Arrivant de Saint Marc, après avoir été fouettés tout le long du parcours, les voleurs et malfaiteurs voyant arriver le terme de leurs souffrances donnaient un baiser au Gobbo. Les Avogador de la République devaient y voir un blasphème et ils firent poser le 13 mars 1545 sur la colonne qui fait l'angle avec la Ruga dei Oresi (donc vers les comptoirs) une croix surmontée du lion de Saint Marc. Si quelqu'un devait être remercié, c'était bien le protecteur de la cité.

Croix et effigie dites des "frustrai" (fouettés) sont encore bien visibles aujourd'hui.



BARBACANI

Localisation : Près du Rialto, calle della Madonna
Quartier: SAN POLO



Les Barbacani sont des structures en bois ou en pierre qui permettent, à l'étage supérieur, une avancée sur le bord de la rue.

On trouve dans la calle della Madonna, près du Rialto, une barbacane de pierre, qui servait d'étalon pour tous celles de Venise

On peut y lire : PER LA IURIDICIUM DI BARBACANI

LA PHARMACIE DE LA COLONNE ET DEMIE

Localisation : sur le campo San Polo
Quartier : SAN POLO



Deux pharmacies avaient la même enseigne : "Aux deux colonnes"

Par décret, l'une d'elles fut obligée de changer de nom

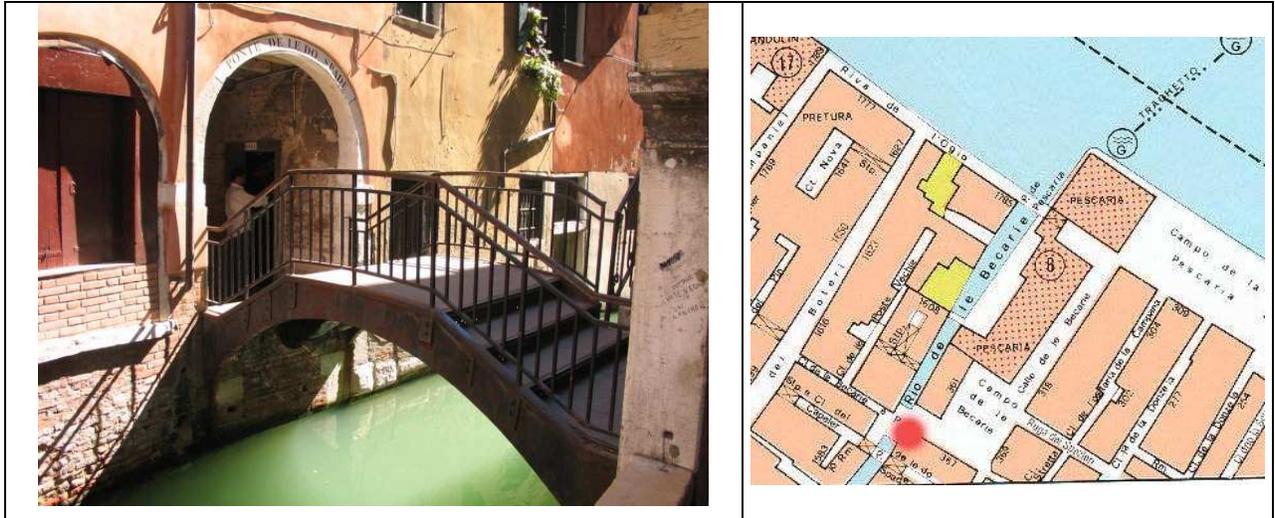
Elle s'appela donc "A la colonne et demie" et l'on peut encore aujourd'hui voir graver sur le mur de la pharmacie du campo San Polo cette fameuse colonne et demie



PONTE DELLE SPADE

Localisation : près du campo delle Beccarie

Quartier : SAN POLO



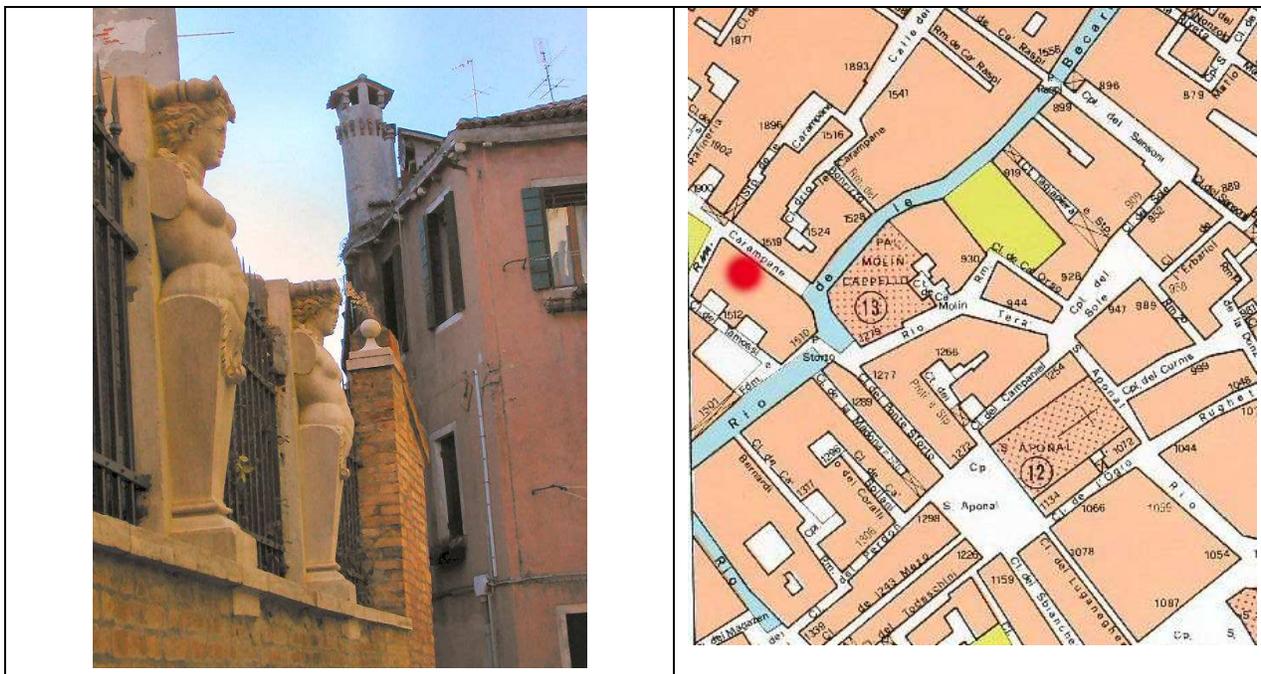
Tout près d'ici, une auberge à l'enseigne des "épées" (spade).

En 1745, un soir de carnaval, Casanova remarque une jolie femme en compagnie de son mari. Il demande à ses compagnons d'ordonner au mari de les suivre au nom du conseil des Dix. Ce qui lui permet d'entraîner la dame dans l'auberge la plus proche, l'auberge des Deux Epées et de rester la nuit entière avec elle.

Ces faits sont rapportés par Casanova lui même dans ses Mémoires.

LA COMTESSE ALBRIZZI

Localisation : près de l'église Sant'Aponal
Quartier : SAN POLO



On dit que la comtesse Albrizzi aurait servi de modèle pour les deux cariatides que l'on peut voir à l'entrée du palais Albrizzi.

Née à Corfou en 1760, Isabella Teotochi Albrizzi se maria à 15 ans à un patricien vénitien.

Elle s'en sépara peu à près la naissance de son premier fils.

D'une grande beauté, ce fut une des courtisanes de l'époque

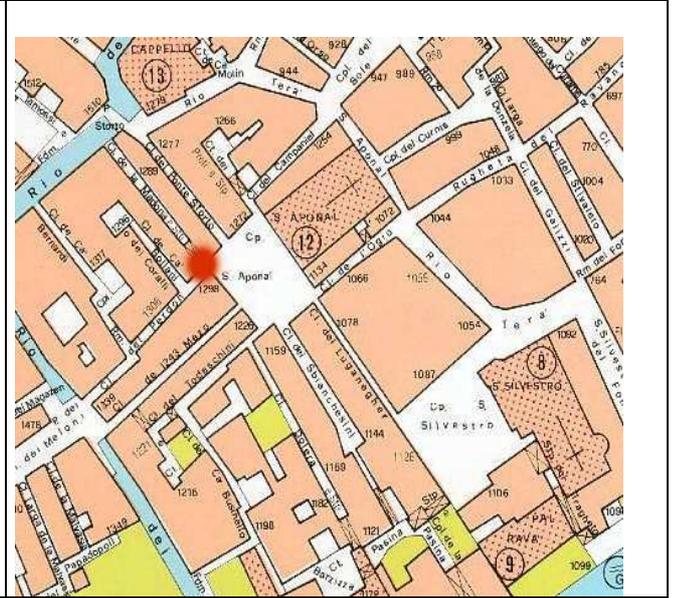
Elle ouvrit à Venise un salon littéraire fréquenté par Antonio Canova, Chateaubriand, Lord Byron et le poète Ugo Foscolo. Elle épousa alors le sénateur Giuseppe Albrizzi au grand désespoir de Foscolo, qui se consola cependant vite avec d'autres femmes.

En 1806, les deux amants se retrouveront.



LE PAPE DORMANT

Localisation : près de Sant' Aponal
Quartier : SAN POLO



A l'entrée du sottoportego della Madonna, près de Sant' Aponal, on trouve cette tablette de bois gravé. Elle commémore l'événement suivant.

En 1177, le pape Alexandre III fuit les persécutions de l'empereur Frédéric Barberousse.

Il arrive incognito à Venise et passe sa première nuit sous le portique de la Madonna, où il dort. Il reste ensuite 6 mois incognito dans un couvent de la ville.

C'est pour rappeler cette histoire qu'il y a derrière les grilles de la petite chapelle du portique une statuette d'un pape endormi. Et à l'entrée, ces mots gravés dans le bois :

"Alexandre III, pape, fuyant les armes de Frédéric Barberousse, arrivant à Venise, trouva ici la première nuit le repos. Il accorde l'indulgence plénière à celui qui, dans ces lieux, récite un Pater et un Ave".



PONTE DELLA DONNA ONESTA

Localisation : près du campo San Toma
Quartier : SAN POLO

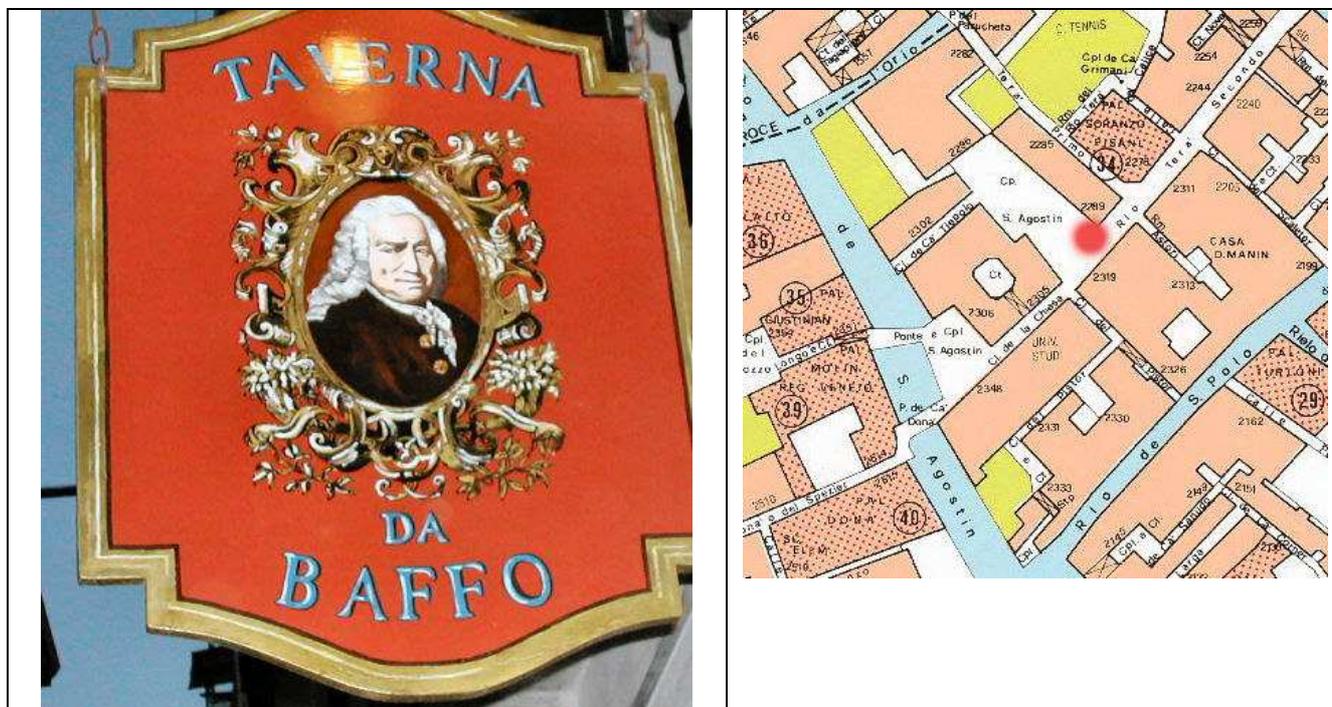


Trois hypothèses sont à retenir quand à l'origine de ce nom.

- 1-Deux gentilshommes passant par là discutaient sur la fidélité des femmes. "Mais où donc peut-on encore trouver une femme honnête?". L'un d'eux observant la tête d'une femme sculptée sur le mur d'un immeuble voisin prétendit que c'était bien là la seule.
- 2-Cette dame honnête serait une des prostituées exerçant dans la quartier, honnête dans l'exercice de son métier.
- 3-Enfin l'on raconte que l'épouse d'un maître d'armes ayant boutique dans le quartier vit s'introduire chez elle un jeune soupirant, qui avait commandé à son mari une dague. La trouvant seule, il en abusa. Ne pouvant survivre à la perte de son honneur, elle se tua avec la dague.

GIORGIO BAFFO

Localisation : Campo Sant'Agostin
Quartier : SAN POLO



Une auberge porte aujourd'hui le nom du célèbre poète.

Giorgio Baffo, naquit à Venise en 1694, vécut à Venise, mourut à Venise et chanta les « cons », les vrais, des Vénitiennes en vénitien. Comme écrivit Apollinaire, un de ses rares admirateurs français : « Sans le Baffo, on n'imaginerait pas tout ce que fut la décadence pleine de volupté de la Sérénissime République. » C'est la Venise de Casanova dont la mère fut « amie » du Baffo, la Venise de Goldoni, des cafés ouverts jusqu'à trois heures de la nuit, des masques, des aristocrates qui mariaient des putes, des putes qui jouaient aux intellectuelles et des inquisiteurs qui râlaient sans pouvoir trop censurer.

Dans un autre endroit de Venise, sur le campo Maurizio, une plaque rappelle un lieu où vécut le poète



LA PORTE AU TONNEAU

Localisation : Non loin du Rialto, près de l'église San Giovanni Elesimonario
Quartier: SAN POLO



Près du Rialto, au 456 de la calle dell'Arco, cette curieuse porte qui laisse le passage aux tonneaux (de vin)

CARAMPANE

Localisation : près de l'église Sant'Aponal
Quartier : SAN POLO



"Carampane" c'est aujourd'hui le nom d'un célèbre restaurant.

Le terme désigne aussi les prostituées "sur le retour d'âge".

Au 15^{ème} siècle, elles étaient nombreuses à Venise. Dans un premier temps, le gouvernement prit un soin constant à les tenir concentrées dans un vaste quartier du Rialto dénommé le Castelletto, dont les portes devaient restées closes la nuit et même pendant le jour, lors des principales fêtes religieuses. Les prostituées pouvaient sortir librement du Castelletto seulement le samedi et restaient les sujettes de quelques entremetteuses "matrones", qui tenaient la caisse des gains et ensuite, à la fin de chaque mois les répartissaient, tant par tête.

Le temps passant, ces dispositions furent abrogées, spécialement en ce qui concerne l'habitation commune dans le Castelletto. Certaines s'installèrent dans des immeubles appartenant à la noble famille Rampani (Ca' Rampani = Casa Rampani)..

LA FURATOLA

Localisation : près du campo San Polo
Quartier : SAN POLO



Furatola désignait une boutique où l'on vendait, plus particulièrement aux petites gens des poissons frits, des soupes.... Avec interdiction de faire concurrence au luganegher, le charcutier. Plusieurs hypothèses sur l'origine du mot furatola. Selon l'une d'elles, le mot viendrait de "foro", trou parce que les boutiques étaient de simples pièces en longueur, des "trous" au rez de chaussée des maisons.

Selon une autre, il serait à rapprocher de furare ou rubare, voler parce qu'on y commettait quelques larcins.

Ces boutiques (mais pas seulement) devinrent des lieux où les prostituées attiraient le client.

Aujourd'hui, un restaurant célèbre de Venise est à cette enseigne : La Furatola

L'INVENTEUR DES CARACTERES ITALIQUES

Localisation : près du campo Sant'Agustin
Quartier : SAN POLO



ALDO MANUZIO

A Sant'Agostin, à la hauteur du numéro 2311 (San Polo), on peut lire sur une plaque :
MANUCIA GENS ERUDITOR NEM IGNOTA HOC LOCI ARTE TIPOGRAPHICA
EXCELLUIT

Probablement sont-ils peu nombreux ceux qui se rappellent que Venise fut le siège d'imprimeries peu de temps après la découverte des caractères mobiles par Giovanni Gutenberg vers 1440 à Magonza. Giovanni da Spina obtint le privilège d'ouvrir une imprimerie en 1468. Et c'est à cette date que fut imprimé le premier livre à Venise : les Lettres de Cicéron. Parmi les plus célèbres éditeurs de la ville, il faut nommer Aldo Manuzio

(que la plaque de Sant'Agostin commémore). C'est lui qui le premier utilisa un caractère commandé en 1510 par le bolognais Francesco Griffio qu'on utilisa ensuite dans le monde entier : la cursiva, version élégamment inclinée du caractère roman alors en vogue. Il eut immédiatement grand succès et aujourd'hui tous les ordinateurs du monde le nomme italique.

Mais l'entreprise de l'éditeur ne s'arrêta pas là et on lui doit également l'invention du livre de poche, au format 1/8. Le premier livre édité à ce format fut le Canzoniere de Pétrarque, édité à la toute fin du 15^{ème} siècle.

Rappelons enfin que c'est à Venise en 1530 que fut imprimé le premier Coran avec des caractères mobiles.

PONTE STORTO

Localisation : au moins 7 ponts portent ce nom à travers Venise



Ponte Storto : vous en trouverez une multitude de ces ponts "tordus".

Venise s'est bâtie sur 118 îles, chacune avait son campo et son église et vivait comme autant de villages que quelques rares ponts reliaient au village voisin. Lorsque Venise s'est constituée en ville les bâtisseurs de ponts se sont trouvés devant des maisons et des ruelles déjà existantes et ces ruelles n'étaient pas forcément en face l'une de l'autre !

C'est ainsi qu'on obtient un ponte storto, et lorsqu'il n'y avait pas d'autre possibilité, on jetait le pont sur la maison d'en face, perçait le rez-de-chaussée pour rejoindre la calle derrière la maison créant ainsi un sottoportego.

LES TROIS PHARMACIES DE VENISE

Localisation : Strada Nova, Couvent du Rédempteur, San Servolo

On peut aujourd'hui visiter à Venise trois pharmacies antiques

La première se trouve sur la Strada Nova. Rien de plus facile que d'y entrer. La partie moderne de la pharmacie est ouverte au public et c'est avec plaisir que le pharmacien vous montre et vous laisse photographier l'ancienne pharmacie

Une autre se trouve sur l'île de San Servolo

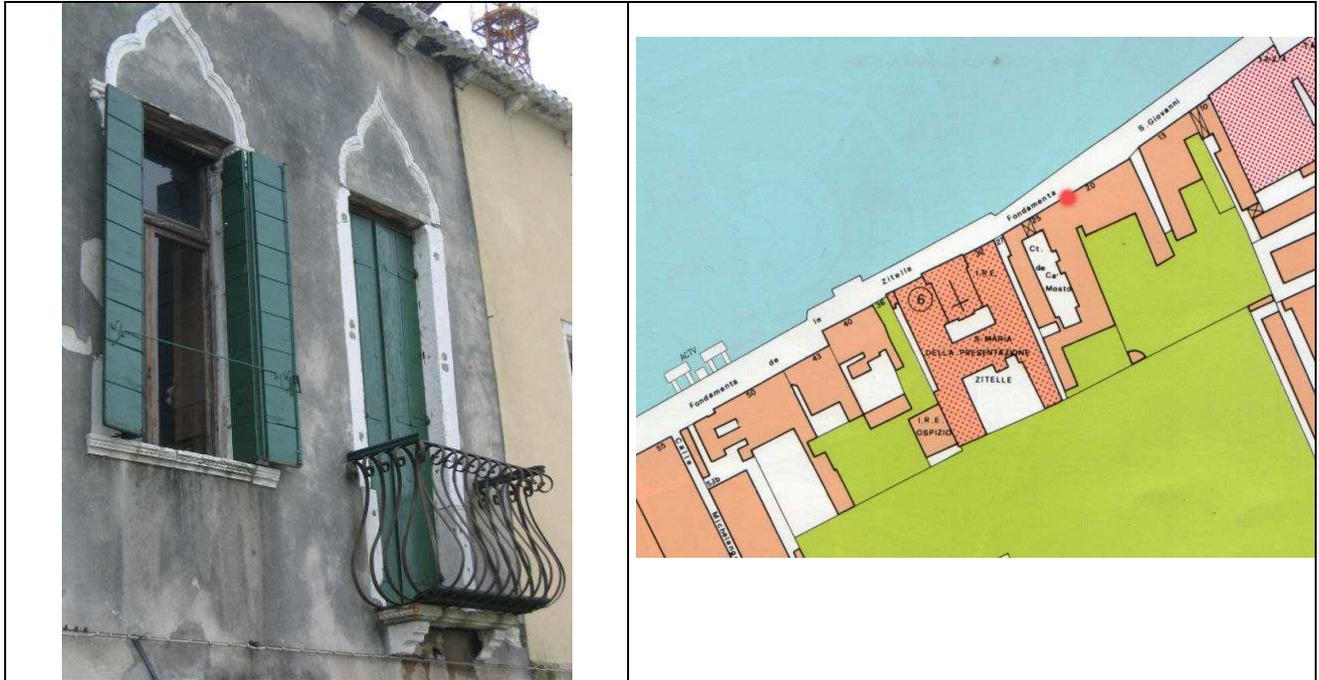
Enfin la troisième est à l'intérieur du couvent du Rédempteur. Vous y verrez "l'armoire à poison" et l'appareil à fabriquer les suppositoires



Pharmacie du Rédempteur

LE BALCON DE LA GIOCONDA

Localisation : près de l'église des Zitelle
Quartier : GIUDECCA



Le compositeur Ponchielli a situé une partie de l'action de son opéra "La Gioconda" dans la Ca Mosto. Maison voisine des Zitelle, et qui touche celle qu'a achetée sur l'île Elton John, le balcon de fer forgé qu'on y observe est dit pour cette raison : balcon de la Gioconda

LES JARDINS DU RÉDEMPTEUR

Localisation : derrière l'église du Rédempteur
Quartier : GIUDECCA



Des havres de paix ? A Venise ? Dès qu'on s'éloigne de la place Saint Marc ou du Rialto, il y en a sans doute beaucoup plus que vous ne le pensez.

Les moines du couvent adjacent à l'église du Rédempteur entretenaient autrefois un fabuleux potager. Aujourd'hui, réduits à une vingtaine, ils ne cultivent plus qu'une partie du jardin

Une oliveraie a pris la place qu'occupaient choux ou pommes de terre. Mais il reste encore un champ d'artichauts



COUVENT DES CONVERTITE

*Localisation : à la station de vaporetto S. Eufemia
Quartier : GIUDECCA*



Encore un potager : celui de l'actuelle prison

Le premier couvent fut probablement fondé au 12^{ème} siècle. Il occupait environ 1000 mètres carrés. En 1611, il devient un hospice pour prostituées repenties (d'où le nom "convertite").

En 1859, le gouvernement autrichien le transforme en prison pour femmes. Le contrat stipulait que la direction de la prison revenait aux soeurs de la Charité.

C'est encore aujourd'hui un des rares instituts pénitenciers réservés aux femmes en Italien.

Quelques religieuses y travaillent encore même si elles n'en ont plus la direction

Le couvent des Convertite fut, dans le passé, l'objet d'aventures scandaleuses. Giovan Pietro di Valmonica était le recteur et père spirituel du monastère des Convertite à la Giudecca. Il régnait comme un sultan sur les quelques quatre cents religieuses, la plupart jeunes et belle, du couvent, comme l'écrivit le nonce apostolique de Venise Ippolito Capilupi dans une lettre au cardinal Carlo Borromeo en novembre 1551.

En confession, il se mettait à faire la cour aux pénitentes, leur promettant cadeaux et faveurs si elles ne faisaient pas les farouches, tandis qu'elles se voyaient refuser les sacrements si elles hésitaient. Aux têtues récalcitrantes, il faisait ouvrir les portes du cachot, les torturant pour mieux les dompter.

En été, il ordonnait que les plus belles et les plus " en forme " se baignent nues auprès de barques où il en choisissait une chaque jour. Ces diaboliques luxures ne lui suffisaient pas. Il se faisait remettre le bénéfice de toutes les quêtes, obligeaient les sœurs à broder des nappes et à faire des travaux d'aiguille, dont lui seul encaissait les gains pour se procurer les meilleurs vins et mets. Et si quelqu'une restait enceinte : pas de problème, il la faisait avorter. Il se donna ainsi la belle vie pendant 19 ans, sans que les autorités civiles ou religieuses aillent contrôler si les commérages qui courraient en ville sur lui, avaient quelque fondement.

Durant son procès, il admit seulement avoir eu des rapports avec 20 religieuse, dégageant la mère supérieure de toute complicité. On ne le crut pas puisque la supérieure fut elle même condamnée à la prison jusqu'à la fin de sa vie.

Lui, emmené entre les deux colonnes de la piazzetta le 10 novembre 1561, eut la tête tranchée devant une grande foule devant laquelle il eut des paroles de repentir.